



HAL
open science

L'océan, entre rêve et poubelle : représentations, pratiques et contradictions

Maylis Matarin

► **To cite this version:**

Maylis Matarin. L'océan, entre rêve et poubelle : représentations, pratiques et contradictions. Environnement et Société. 2018. dumas-03103936

HAL Id: dumas-03103936

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03103936v1>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'océan, entre rêve et poubelle : représentations, pratiques et contradictions

Maylis MATARIN

Encadrant du mémoire : Frédérique BLOT, enseignante-chercheuse en géographie et aménagement, INU Champollion, GEODE UMR CNRS

26 juin 2018



Frédérique BLOT, Enseignante-chercheuse en Géographie et Aménagement, INU Champollion, GEODE UMR CNRS

Rémi BENOS, Maître de conférences en Géographie, INU Champollion, GEODE MR CNRS

REMERCIEMENTS

Réaliser ce travail d'initiation à la recherche a été une expérience très enrichissante, autant personnellement que pour mes projets professionnels futurs. Si c'est un travail individuel, il n'aurait pas pu être aussi abouti aujourd'hui sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes que je souhaite ici remercier.

Avant tout, je remercie mon encadrante, Frédérique BLOT, pour sa disponibilité, ses conseils et sa vigilance à ne pas me laisser dans ma naïveté. L'océan est un lieu qui me tient à cœur et je l'ai redécouvert sous un autre aspect, moins enfantin mais bien plus riche.

Je remercie aussi tous les habitants de Rabastens et Seignosse qui ont bien voulu m'accorder de leur temps pour répondre à mes questions et se prêter au jeu des cartes mentales. Ces échanges sont le cœur de ce travail d'initiation à la recherche et une vraie expérience humaine.

Je remercie aussi tous les acteurs de l'océan et du traitement des déchets qui m'ont fait partager leurs expériences, leurs opinions, en m'encourageant toujours avec bienveillance dans mon travail de recherche.

Enfin, je remercie mes proches, famille et amis, pour leur soutien, leurs relectures et leur écoute dans les moments de doute. Je ne serais pas arrivée à cette finalité sans leur accompagnement.

A mes grands-parents, pour m'avoir fait connaître l'océan et naître en moi l'envie de le protéger.

*Pour cette flotte de plastique bleue
Qui prend la mer pour des millénaires
Pardon*

Alain SOUCHON, *Pardon*,
Alain Souchon / Laurent Voulzy, (4'00)
Album: *Au ras des pâquerettes*, CD Virgin France 7243 8486222, 1999.

Source illustration page de couverture : *Ce n'est pas parce que vous ne pouvez pas les voir qu'ils ne sont pas là*, Espèces-menacées, *Le plastique à l'abordage de nos océans*, Benoît GONIAK, publié le 16.06.2016 à 17h30 - Modifié le 06.04.2017 à 9h17, disponible en ligne sur <https://www.especies-menacees.fr/actualites/plastique-abordage-oceans-16062016/>, consulté le 15/03/18

Référencement pour citer le mémoire : MATARIN Maylis, « L'océan, entre rêve et poubelle : représentations, pratiques et contradictions », Mémoire de recherche de grade Master 1, Mention « Gestion du Territoire et Développement Local », sous la direction de Frédérique BLOT, Année Universitaire 2017-2018, Institut National Universitaire Champollion, Département des Sciences Humaines et Sociales, Albi.



Fig1. Vue de l'océan depuis le chemin des dunes entre la plage des Bourdaines et celle du Penon, Mai 2018 © Maylis Matarin – Une mince barrière face à la puissance de l'océan

Résumé :

L'océan est le berceau de la vie sur Terre et fournit un vivier de ressources multiples qui n'ont eu de cesse de voir leur nature évoluer. A ce titre, l'océan fait l'objet de nombreuses représentations au sein des sociétés qu'elles en vivent à distance ou non. Toutes ont des représentations semblables, liées à des pratiques anciennes ou récentes, régulières ou ponctuelles qui ont façonnées ces images. L'essor de la société du tourisme a banalisé l'accès à l'océan pour les périodes de vacances et cette destination reste privilégiée. En parallèle, la société de consommation a fait exploser l'usage du plastique et il est aujourd'hui largement répandu. Les déchets engendrés envahissent désormais les espaces marins et révèlent ainsi le détachement des sociétés de ces éléments quotidiens, dont le destin leur paraît certes douteux, mais éloigné de leur responsabilité. Pourtant, si la pollution par les plastiques semble être connue, elle ne vient en rien modifier les représentations de l'océan, révélant une forme d'ignorance choisie.

Mots clés : Océan – Plastiques – Pollution – Représentations – Ignorance

Abstract:

Ocean, the cradle of Earth's life, supplies multiple resources that evolve continuously. As such the ocean is the target of many representations in societies whether they live far or not from it. All of them have similar representations, linked to ancient or new practices, scheduled or temporary uses which shape these pictures. The rise of tourism has normalized the access to the ocean for holidays and this destination is still privileged. At the same time, consumption society has made exploded plastic use and now, it is largely common. Waste invades the marine environment and then, they reveal the lack of interest of societies to these daily elements whose destiny seems to them uncertain, but far from their responsibility. However, if plastic pollution appears to be known, it does not change ocean representations, showing a type of ignorance.

Key words: Ocean – plastics – pollution – representations - ignorance

SOMMAIRE

L'océan, entre rêve et poubelle : représentations, pratiques et contradictions.....	1
REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	5
Liste alphabétique des acronymes et abréviations.....	7
Liste des figures, tableaux et encadrés.....	8
Introduction.....	10
I - Quelle approche de la question des plastiques dans l'océan ?	14
A. Les plastiques dans les océans : état de l'art, notions clés et questionnement	14
1) Etat de l'art et notions clés	14
2) L'ambivalence des relations homme/océan à l'origine du questionnement	23
B. Un cadre théorique comme trame d'élaboration des hypothèses et des objectifs de terrain.....	26
1) Pour une approche constructiviste des relations aux océans.....	26
Concepts liés aux hypothèses de travail	30
2) Des hypothèses de travail transversales : de l'océan aux déchets	35
<i>Hypothèse 1 : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.</i>	35
<i>Hypothèse 2 : Le trajet des déchets et plus précisément des déchets plastiques est impensé par les sociétés.</i>	35
<i>Hypothèse 3 : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.</i>	36
<i>Hypothèse 4 : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.</i>	36
C. La méthodologie : l'enquête qualitative, un outil de terrain évolutif	37
1) Cadre d'étude : entre la terre et la côte.....	37
2) Méthodologie d'enquête : la théorie et le terrain	40
L'observation	41
L'observation effective : une nécessaire réadaptation.....	43
Les entretiens.....	47
Les entretiens face au terrain	49
Les cartes mentales	49

Les cartes mentales : dessiner des représentations.....	51
L'utilisation des données	51
II. Représentations et réalités : certitudes et paradoxes	54
A. Représentations de l'océan : pratiques et émotions.....	54
1) Des représentations similaires, la pratique comme construction.....	54
2) Quand l'émotion prend le pas sur la connaissance	57
B. Les déchets : du quotidien à l'inconnu	58
1) De la connaissance des déchets... ..	58
2) ... A l'incertitude de leur devenir	61
C. La pollution par les plastiques, entre savoirs et déresponsabilisation	63
1) La connaissance partielle d'une pollution médiatisée	63
2) Le détachement de la responsabilité personnelle	65
III – Des pratiques contradictoires, reflets de l'ambivalence des relations des français à l'océan	69
A. La pratique de la plage : concentration de contradictions	69
1) La plage, un lieu de liberté	69
2) Déchets des plages : invisibilité et distance	72
B. La difficulté du changement : entre rejet de la responsabilité et contraintes 76	
1) Changer ses pratiques: et « les autres »?.....	76
1) La contrainte, frein à l'engagement concret	78
C. L'ignorance, ou la politique de l'autruche ? Un concept induit par le terrain 80	
1) Quand on préfère ne pas savoir : l'ignorance choisie.....	81
2) Ignorer pour ne pas transformer un système de valeur : la force de « l'habitus » ?.....	83
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE	92
ANNEXES	95

Liste alphabétique des acronymes et abréviations

ADEME : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

GSE-VRT : Gestion de l'Environnement – Valorisation des Ressources Territoriales

GTDL : Gestion du Territoire et Développement Local

HR : Habitant Rabastens

HS : Habitant Seignosse

Ibid. : ibidem, répétition d'une même source

MIACA : Mission interministérielle pour l'aménagement de la côte aquitaine : 1967-1988, grand projet d'aménagement touristique de la côte Aquitaine.

PR : Personne-Ressource

SFE : Surfrider Foundation Europe

TIC : Technologies de l'Information et de la Communication

Liste des figures, tableaux et encadrés

Figure 1 : Vue sur l'océan depuis le chemin des dunes entre la plage des Bourdaines et celle du Penon, Mai 2018 © Maylis Matarin.....	p 3
Figure 2 : Résultats moteur de recherche Google – Océan.....	p 10
Figure 3 : Résultats moteur de recherche Google – Océan Plastique.....	p 12
Figure 4 : Planisphère d'Al-Idrissi, Vème siècle, Conservatoire du Patrimoine du Bassin d'Arcachon.....	p 15
Figure 5 : Localisation des gyres océaniques pollués, Le Monde, 2012.....	p 19
Figure 6 : Carte satellite de Rabastens, Maylis Matarin, QGIS 2018.....	p 38
Figure 7 : Carte satellite de Seignosse, Bourg et Océan, Maylis Matarin, QGIS 2018.....	p 39
Figure 8 : Schéma organisationnel du travail d'initiation à la recherche, Maylis Matarin.....	p 41
Figure 9 : Positionnement pour les sessions d'observation aux Bourdaines	p 45
Figure 10 : Positionnement pour les sessions d'observation au Penon	p 46
Figure 11 : Traces des données dans le texte final, OLIVIER DE SARDAN J-P, <u>La rigueur du qualitatif</u>	p 52
Figure 12 : Plage des Bourdaines, 6 mai 2018 - © Julie Bardou.....	p 56
Figure 13 : Jouet d'enfant retrouvé parmi les déchets, Plage des Bourdaines, Avril 2018 © Maylis Matarin.....	p 68
Figure 14 : Tracteur du Département ramassant les déchets, Plage du Penon, Avril 2018 © Maylis Matarin.....	p 72
Figure 15 : Fragments de déchets après le passage du tracteur, Plage du Penon, Avril 2018 © Maylis Matarin.....	p 73
Figure 16 : Plage des Bourdaines, après le passage du tracteur, Avril 2018 © Maylis MATARIN.....	p 74

Figure 17 : Structure de déchets, sur la plage du Penon, Avril 2018 © Maylis Matarin.....p 74

Figure 18 : Couverture du livre Famille (presque) Zéro Déchet, Morin Bénédicte et Pichon Jérémy, Ed. Thierry Souccar Eds.....p 77

Figure 19 : Les singes de la sagesse, Juillet 2011, Bruxelles © Jean-Paul Rémy
.....p 91

Introduction

L'océan ne laisse pas neutre.

Le déclencheur de ce travail de recherche pourrait se résumer dans cette affirmation. Cette vaste étendue questionne, intrigue, fascine : elle attire. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les résultats de recherche pour le mot clé « océan » à l'aide de l'un des moteurs de recherche les plus utilisés au monde – « pour ne pas le nommer » Google – qui sont, à ce titre, évocateurs. Les premières pages référencées proposent des sites dédiés à la présentation géophysique des océans où l'on souligne le caractère fondamental des océans pour l'équilibre et l'état de l'environnement global : climat, santé de milieux, biodiversité etc... Ensuite, ce sont des références à des films comme Océans ou Planète Bleue ; enfin, d'autres sont le nom de restaurants, de chaînes d'hôtels qui suivant des stratégies de communication mobilisent la connotation positive du mot pour le touriste.



Fig.2 : Résultats moteur de recherche Google - Océan

Dans les bibliothèques publiques, les ouvrages en rapport avec l'océan possèdent les mêmes caractéristiques que les résultats de recherche internet. Ce sont surtout des livres d'images, des encyclopédies spécialisées ou bien, ce sont des récits de navigateurs récents ou anciens. Dans ce cas, c'est une invitation au voyage, au rêve de la découverte et de l'exploration.

L'océan n'est donc pas unique, il est pluriel dans ce qu'il renvoie, mais il faut souligner l'image et la connotation positives de ce dernier. Même la couleur bleue de l'océan omniprésente dans les représentations est considérée dans les stratégies de marketing comme une couleur qui représente la puissance et la confiance. C'est ce que démontre le site *The Logo Company*, spécialisé dans la communication par les logos et qui s'appuie sur l'analyse des couleurs.

« Find Your Strength: Blue Is the Hue of Dependability

All you have to do is sit by the ocean on a clear day or stare up at a flawless sky to know that blue is a calming color. The ocean and sky are also mighty, like blue. Indeed, blue conveys feelings of strength, dependability, and tranquility. »¹

Trouver sa force : le bleu est la nuance de la fiabilité

Tout ce que vous avez à faire est de vous asseoir face à l'océan par une belle journée ou regarder vers un ciel sans nuages pour savoir que le bleu est une couleur apaisante. L'océan et le ciel sont aussi puissants, comme le bleu. En effet, le bleu transmet des sentiments de puissance, de fiabilité et de tranquillité.

Il est important lorsque l'on fait le choix de faire de la recherche de faire preuve de réflexivité. C'est pourquoi, il faut le dire d'emblée à *mes yeux*, l'océan constitue une des plus grandes richesses de la Terre. Mes parcours personnel et scolaire m'ont conduit à le considérer sans doute comme de nombreuses personnes de ma génération comme un espace particulier puisque la vie en est issue dans sa forme la plus primaire. A ce titre, ma posture est externaliste et constructiviste. C'est pourquoi certaines parties de ce mémoire sont rédigées à la première personne du singulier en référence au « je méthodologique »² En effet, je pense que ma vision s'inscrit avant tout dans un contexte précis, empreint de construits sociaux et d'attentes de toutes origines.

Il semble qu'aujourd'hui l'on considère que l'océan est au cœur du fonctionnement du climat qu'il régule et les courants qui le parcourent influent sur les spécificités de chaque espace de la planète³. Mais il est aussi pour moi le symbole de l'incommensurable et le lieu de concentration de beaucoup de rêves mais aussi de mystères. Mais pour beaucoup, l'océan constitue surtout un lieu de vacances. Il est alors synonyme de loisirs, de plaisirs, d'activités ludiques et de détente et finalement de consommation. Ce point de vue ne prime pas dans ma manière de l'aborder néanmoins, il représente à lui seul celui d'une large part de ses usagers. Il est donc essentiel pour ce travail de recherche de le considérer car il en découle les représentations de l'océan pour beaucoup d'individus.

¹ The Logo Company, Psychology Of Colour in Logo Design, site en ligne disponible sur <https://thelogocompany.net/blog/infographics/psychology-color-logo-design/>, consulté le 12/06/2018

² OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Anthropologie prospective 3. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

³ DELECLUSE Pascale, directeur adjoint de la recherche, Météo France, *Atmosphère et océans*, Dossier Le climat de la Terre, CNRS.

S'il donne, l'océan prend ou reprend. Les tempêtes et les naufrages rappellent à quel point l'océan reste une force face à laquelle l'homme ne fait pas toujours le poids. Et pourtant, il me semble vulnérable. Je vis cet environnement depuis mon enfance et j'ai pu constater sa dégradation à travers les marées noires et l'amoncellement de plus en plus marqué des déchets divers sur les plages de la côte Atlantique. Au gré de lectures personnelles, j'ai découvert les continents de plastique et cette notion m'a interpellée car elle contribuait à alimenter mes questionnements. C'est ainsi que cet élément est venu constituer l'angle par lequel le raisonnement sera abordé. En effet, il m'est apparu comme l'exemple le plus marquant de l'impact de l'homme sur l'océan, qu'il assure pourtant vouloir préserver révélant en cela une relation paradoxale. En effet, associer les mots « océan » et « plastique » dans les recherches internet donne un résultat édifiant en ce qui concerne la masse d'informations relatives à ces problématiques. Le contraste entre l'illustration précédente pour le mot « océan » et celle ci-dessous est saisissant.

D'abord, ce sont des photos toutes plus marquantes les unes que les autres concernant des amoncellements de déchets. Mais rapidement, il est question des solutions envisagées pour remédier à ce problème. Cependant ces informations restent partielles, approximatives et semblent converger vers une volonté de rassurer, dédramatiser.



Fig. 3 : Résultats moteur de recherche Google – Océan Plastique

Ce paradoxe est le cœur de mon questionnement : comment expliquer une telle contradiction entre des discours et des pratiques, au sein de sociétés pourtant surinformées à ce propos ?

Forte de mon statut d'étudiante en géographie, j'ai peu à peu considéré ces problématiques d'un autre œil, mettant en lien des éléments qui jusqu'alors m'apparaissaient éloignés les uns des autres. Avant tout, j'ai pris conscience que ma vision et toutes celles que je rencontrerai dépendraient de constructions socialement acquises et que je me devais de ne jamais oublier ce point tout au long de mon raisonnement. Ensuite, le questionnement autour de l'Anthropocène a matérialisé les interrogations que j'avais depuis longtemps mais qui restaient

sans réponses, m'apportant un début d'éclairage tout en renforçant ma volonté de mieux les comprendre.

Le master GTDL m'a ensuite permis de saisir beaucoup d'enjeux de la gestion d'un territoire et du développement de ce dernier. Dans ce cadre, ces connaissances me permettent de questionner d'autant plus ce que je vois à l'œuvre sur le territoire particulier du littoral et de l'océan lui-même. La définition de ce sujet de mémoire est donc à la fois le fruit de mes observations face à des plages jonchées de déchets rejetés par l'océan ou laissés à l'abandon par les usagers de la plage et de leur mise en lien avec les éléments théoriques des enseignements de ma licence de géographie et de ma première année de Master GTDL. L'occasion de ce travail est d'approfondir mes réflexions et de confronter mes premières « intuitions » à la démarche scientifique. Cela devrait me permettre de les reformuler plus précisément sous forme d'hypothèses et enfin de les discuter grâce à un premier travail d'enquête. Pour la suite de mon master, je souhaite intégrer le Master 2 GSE-VRT. Mon sujet de recherche s'inscrit tout à fait dans les dynamiques de ce parcours qui me permettra de continuer à les approfondir.

Ainsi, pour fournir des éléments de réponse à ces questions, un premier travail de recherche théorique est essentiel. En effet, il permet de poser les notions et termes clés qui serviront à la définition plus précise du questionnement. La formulation d'hypothèses de travail ainsi que l'élaboration d'une méthodologie d'enquête qualitative ont permis d'organiser la phase d'enquête du terrain. Celle-ci a mis en évidence des représentations de l'océan et de la pollution plutôt semblables au sein des sociétés et où l'émotion joue le plus grand rôle. Enfin, les pratiques exprimées et constatées reflètent ces contradictions en venant poser les notions d'ignorance et de doute comme facteurs d'explication.

I - Quelle approche de la question des plastiques dans l'océan ?

Comme première étape de ce mémoire d'initiation à la recherche, une approche théorique a été nécessaire pour établir un état de l'art de la question des plastiques dans l'océan. Un premier travail de collecte d'informations a constitué un moment clé de cette initiation à la recherche puisqu'il a permis de mieux cerner et formuler le questionnement de départ et de définir les termes principaux. Au regard des éléments recueillis, un cadre théorique et des hypothèses de travail ont pu être dégagés pour préparer la partie empirique de ce travail. Enfin, face à la réalité du terrain, la méthodologie envisagée à l'aune de la réflexion théorique a été revue et réadaptée à la lumière des nouveaux éléments qui sont apparus.

Cette étape est à la base du travail d'initiation à la recherche dans son ensemble. Afin de réaliser son imbrication avec le travail empirique, les allers-retours qui ont pu avoir lieu tout au long de ce travail sont clairement exposés.

A. Les plastiques dans les océans : état de l'art, notions clés et questionnement

1) Etat de l'art et notions clés

La bibliographie concernant l'océan et sa pollution par les plastiques est assez édifiante pour montrer de quelle façon cette question est abordée. Un premier travail de lecture a rendu possible la définition des notions clés qui seraient utiles, tout en établissant un état de l'art actuel de cette problématique.

Au cœur de l'analyse se trouve l'océan, en ce qu'il a de physique et dans toute sa dimension symbolique. D'abord, en accord avec *l'Encyclopaediae Universalis*, il s'agit d'une « vaste étendue d'eau salée qui recouvre une grande surface du globe terrestre. En géographie, division de cette étendue ("océan Atlantique", "océan Pacifique", "océan Indien") »⁴. Mais se limiter à cette seule définition serait passer à côté de tous les éléments qui sont au cœur de ce travail d'initiation à la recherche. D'un océan mondial, il est devenu multiple par l'œuvre des géographes du XIX^{ème} siècle. De tous temps, les hommes ont cherché à dompter l'océan, à repousser ses limites comme le montre la carte médiévale du T dans l'O ou encore celle d'Al Idrissi, datant du V^{ème} siècle. Comme l'explique C. GRATALOU, la nécessité de le partager résultait d'un besoin de ses usagers

⁴Encyclopaediae Universalis, *Océan*, disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ocean/> : consulté le 20/01/18

« de se retrouver, de se situer »⁵. L'homme est donc très présent dès lors que l'on aborde l'océan, en tout cas du point de vue occidental.



Fig. 4 Planisphère d'Al-Îdrissi, Vème siècle, Conservatoire du Patrimoine du Bassin d'Arcachon

A. MIOSSEC, dans son introduction à la *Géographie des mers et des océans* insère d'ailleurs la place de l'homme sur et au-dedans de l'océan dès la définition ; « espace parcouru de longue date par les hommes, sillonné par les navires, exploré dans tous ses territoires, insulaires pour la plupart et qui, relais de la navigation, permirent d'aller toujours plus loin »⁶. L'océan n'est plus juste une vaste étendue mais bien une continuité de l'écoumène, qui suscite le désir de son exploration malgré les menaces qu'il promet.

Au-delà de cette dimension, l'océan représente aussi une ressource pour l'homme. Les avancées techniques et scientifiques des XIX et XXème siècles ont contribué à ce qu'Albert 1er de Monaco considère comme « l'ouverture des océans »⁷. L'élargissement conséquent du champ des possibles pour l'exploitation de l'océan a ouvert de nombreuses possibilités comme la multiplication des communications maritimes ou la disposition d'un réservoir halieutique et énergétique... D'un autre côté, l'inquiétude d'Albert de Monaco de voir ces richesses épuisées face à la surexploitation humaine se révèle fondée. Aujourd'hui l'océan est victime de pollutions, d'un épuisement de ses ressources ou de leur dégradation. Et c'est bien là que se situe le questionnement. Au cœur de nombreux enjeux pour l'homme au côté (face ?) duquel il a toujours été,

⁵GRATALOUP Christian, *L'invention des océans. Comment l'Europe a découpé et nommé le monde liquide*, Géoconfluences, 2015

⁶MIOSSEC Alain, (dir) *Géographie des mers et des océans*, Didact géographie, 2014, p11-17

⁷BERGOUIGNOU Laura. *L'océan comme bien commun ? Albert I^{er} de Monaco et la naissance de l'océanographie*, *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 44, no. 2, 2016, pp. 21-30.

l'océan concentre ainsi de nombreuses questions sur son devenir et par voie de conséquence, celui des sociétés.

Comme évoqué plus haut, l'océan constitue aussi et parfois surtout, un lieu de vacances. A ce titre, plusieurs fonctions lui sont associées : surf, farniente, loisirs divers et donc, consommation. Dans ce cadre, il paraît plus judicieux de considérer l'océan comme « l'océan-plage ». Le paradigme constructiviste en vigueur en géographie prend alors tout son sens quand J. RIEUCAU évoque la plage comme une « construction culturelle et sociale »⁸. L'océan-plage n'est plus ici l'océan évoqué plus haut mais bien un espace limité à la zone de baignade et associé à des pratiques très spécifiques. Le surf en est un très bon exemple à la fois pour expliciter la pratique de l'océan par ce biais mais aussi pour entériner l'idée que c'est une pratique sociale qui est recherchée par les usagers, avant un milieu naturel. Ainsi, C. GUIBERT explique comment la ville d'Hossegor, proche du terrain d'étude choisi sur la côte landaise, est passée d'une station balnéaire à destination d'une population aisée avec des codes particuliers à un spot de surf mondialement reconnu⁹. Cependant, le surf semble exiger certains codes sociaux qui se révèlent être opposés à ceux de la première population. Ainsi, des conflits apparaissent face auxquels la municipalité ne tranche pas vraiment, favorisant la première catégorie d'usagers tout en jouissant de l'attrait de sa commune lié à la seconde. Ainsi, l'océan devient ici le prétexte pour retrouver des pairs, quels qu'ils soient. Finalement, l'océan devient le lieu d'un fait social.

Une autre dimension de l'océan est sa gestion par les Etats. Ce point ne constituera pas le cœur du travail mais il est nécessaire faire un point sur certaines particularités qui pourraient fournir des éléments de réponse. Le droit international régit la répartition de l'océan mondial et des mers. Au-delà de 200 miles des côtes, ce sont les eaux internationales qui n'appartiennent à aucun Etat. Cette zone de non-droit, c'est-à-dire où aucun droit ne s'applique, fait aujourd'hui l'objet de nombreux projets de loi pour la protéger de la surexploitation, de la pollution et pour préserver la biodiversité marine. C'est d'ailleurs l'objectif 14 du Programme de Développement durable qui spécifie la nécessité de « conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement durable ». ¹⁰ Des commissions se tiennent pour tenter de

⁸RIECAU Jean, LAGEISTE Jérôme, « La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 13 mars 2018

⁹GUIBERT Christophe. « Hossegor : le surf ou l'élégance ? Une double identification territoriale ». In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°100, 2006. L'avancée en âge dans la ville. pp. 89-96.

¹⁰ Conférence des Nations Unies sur les océans : *les partenaires au développement multiplient les engagements volontaires*, Juin 2017, Compte-rendu Assemblée Générale

palier les vides juridiques qui font de l'océan une zone de non-droit où l'on peut supposer alors des pratiques non-conformes aux normes habituelles.

En ce qui concerne l'objet de cette étude, ce n'est pas tant la surexploitation des ressources océaniques par l'homme mais bien leur dégradation. Il a donc été nécessaire d'aborder la question de la pollution et de voir comment cette notion pouvait être mobilisée.

La pollution consiste en une « dégradation de l'environnement par des substances (naturelles, chimiques ou radioactives), des déchets (ménagers ou industriels) ou des nuisances diverses (sonores, lumineuses, thermiques, biologiques, etc.). [Bien qu'elle puisse avoir une origine entièrement naturelle (éruption volcanique, par exemple), elle est principalement liée aux activités humaines.] »¹¹

Si elle peut être d'origine naturelle, l'homme est au cœur du phénomène qu'il en soit le responsable, la victime ou les deux ensembles. Elle entraîne clairement l'altération d'un environnement (celui-ci pouvant être le corps humain)¹². R. BRUNET évoque des conséquences de la pollution qui seront abordées par ce travail : la création de « nouveaux milieux de vie considérés comme néfastes »¹³ ainsi que la modification des « espèces vivantes naturelles et leur répartition »¹⁴.

Avec les prises de conscience des années 90 sur la conséquence des activités humaines sur l'environnement, les gouvernements, et notamment les gouvernements occidentaux, entament des politiques publiques de lutte contre la pollution.

Un autre point intéressant peut être soulevé quant à la politisation de la pollution. L'utilisation massive du terme a contribué à sa banalisation, entraînant alors une déperdition de beaucoup de dimensions du terme de pollution : « Bien que d'usage banal, le terme pollution recouvre des acceptions fort diverses et qualifie une multitude d'actions qui dégradent d'une façon ou d'une autre le milieu naturel. »¹⁵ Mais cette sélection de l'acception à donner à la pollution ne va pas de soi.

¹¹Larousse, *Pollution*, dictionnaire en ligne disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pollution>, consulté le 22/01/18

¹²VAN STAËVEL Elvire, « Chapitre 3. De l'appréciation des savoirs et de l'appréhension du risque », dans *La pollution sauvage*. Sous la direction de Van Staëvel Elvire. Paris, Presses Universitaires de France, « Partage du savoir », 2006, p. 59-80.

¹³BRUNET Roger, FERRAS Robert et THERY Hervé *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*. Montpellier-Paris: RECLUS- La Documentation Française, 520 p (3ème édition)

¹⁴ibid.

¹⁵RAMADE François, « Pollution » Encyclopaediae Universalis [en ligne], disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pollution/>, consulté le 15/02/18

S'inspirant des travaux de GUSFIELD qui affirment que tout problème est issu d'une conception collective, N. SIMONCINI évoque alors « l'invention de la pollution »¹⁶ par le groupe voulant lutter contre elle. Par cette idée d'invention, l'auteur souligne alors l'instrumentalisation de la notion pour l'amener à des fins précises en créant « des dispositifs visant à faire reconnaître aux autres acteurs leur conception de la pollution pour en définir le cadre »¹⁷. E. VAN STAËVEL vient entériner cette perspective en affirmant que « les représentations de la pollution sont donc, [...] modelées en partie par les contextes locaux, avec leurs dimensions historiques, sociales, politiques, culturelles... Elles sont articulées notamment avec différentes représentations de la nature, et des modes de présence et de diffusion environnementale de la pollution, dans l'air, l'eau [...] »¹⁸ Ici, se retrouve le paradigme constructiviste dans lequel cette recherche s'inscrit.

La pollution par les plastiques constitue le point d'ancrage de ce travail d'initiation à la recherche. Si leur présence dans l'océan n'est désormais plus à prouver, cela n'a pas toujours été le cas. Les premières alertes ont été données en 1972 par deux biologistes marins E. CARPENTER et K. SMITH. Dans un article paru la même année, les deux scientifiques révèlent des taux de concentration de plastiques très importants dans la mer des Sargasses, située dans l'Atlantique Nord. Cependant, c'est suite à l'alerte donnée par C. MOORE, capitaine à la retraite et son ami océanographe, C. EBBESMEYER que la communauté scientifique et le grand public approchent vraiment l'ampleur de la problématique des plastiques dans les océans¹⁹. En 2001, C. MOORE publie un article relatant sa découverte : une zone au large d'Hawaii concentre des taux de plastiques six fois plus élevés que le plancton. L'appellation de « 7ème continent » et la publication de ces résultats provoquent alors un bouleversement scientifique mais aussi parmi la population.

Cependant, comme l'explique B. MONSAINGEON²⁰, l'appellation de continent est critiquée car elle laisse entendre une « terre en formation »²¹. Or, ce n'est pas vraiment sous la forme d'un continent, d'une masse solide sur laquelle un homme

¹⁶SIMONCINI Nicolas, « Comment les surfeurs ont inventé la pollution de l'océan », *Terrains & travaux* 2014/2 (N° 25), p. 161-177.

¹⁷ibid.

¹⁸VAN STAËVEL Elvire, « Chapitre 3. De l'appréciation des savoirs et de l'appréhension du risque », dans *La pollution sauvage*. Sous la direction de Van Staëvel Elvire. Paris, Presses Universitaires de France, « Partage du savoir », 2006, p. 59-80.

¹⁹MONSAINGEON Baptiste, « Faire monde avec l'irréparable. Sur les traces des océans de plastique », *Techniques & Culture* 2016/1 (n° 65-66), p. 34-47.

²⁰MONSAINGEON Baptiste, « Plastiques : ce continent qui cache nos déchets », *Mouvements* 2016/3 (n° 87), p. 48-58. DOI 10.3917/mouv.

²¹ibid.

pourrait marcher que se trouvent ces débris. La dénomination, plus conforme à la réalité, de « soupe de plastique » va venir remplacer le « continent » et permet alors de soulever la question de l'introduction des plastiques dans la chaîne alimentaire.

Mais quels sont ces plastiques ?

Il s'agit de morceaux de plastiques, de tailles différentes. Ceux qui ici seront l'objet de l'étude sont les micro-plastiques, si petits qu'ils passent à travers les mailles des filets des chercheurs. Ces micro-plastiques sont le résultat de l'érosion due au sel, au soleil et à l'action des vagues sur des morceaux plus importants. Une fois en mer, ces plastiques voyagent au gré des courants et se retrouvent ainsi dans les gyres²².

Les gyres sont les zones dans les océans où, sous l'effet de rotation de la Terre, les courants convergent et s'enroulent avec au centre, les millions de morceaux de plastiques en question²³. Cinq zones sont aujourd'hui comptabilisées : deux dans le Pacifique, deux en Atlantique et une dans l'Océan Indien.

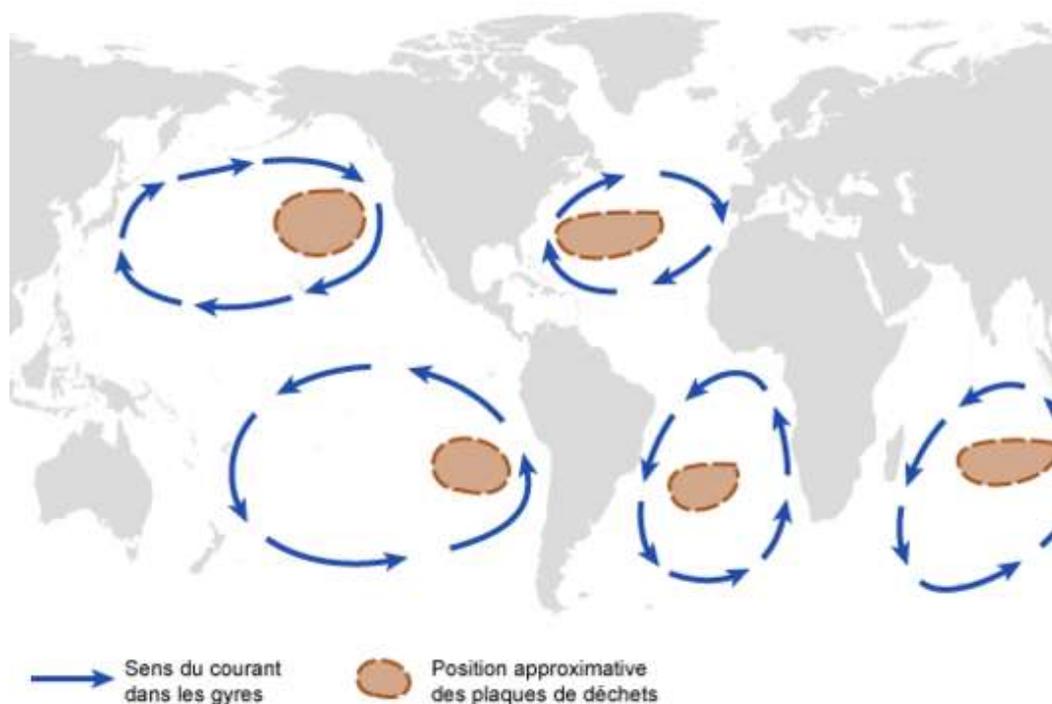


Fig. 5: Carte de localisation des gyres océaniques pollués, *Le Monde* 2012

²² Gyre: terme anglais, « A spiral or vortex. In Geography, A circular pattern of currents in an ocean basin. » Oxford Living Dictionary, en ligne

²³ HARRUS Frédérique, Les gyres, vortex de pollution dans les océans, *Géopolis*, France Info, 2/05/14

D'où viennent-ils ?

Lors de son interview à une conférence TED2009, organisée par the *Sapling Foundation*, C. MOORE impute à l'après-guerre et à l'expansion des Trente Glorieuses l'explosion de l'utilisation des plastiques dans le quotidien. Ainsi, la société de consommation semble être selon lui, la principale responsable des millions de tonnes de plastiques produites chaque année.

Il s'agit alors de comptabiliser les quantités produites et les quantités « perdues ». Pour cela, J. JAMBECK, ingénieur spécialisé dans la gestion des déchets a pu établir en 2004 que sur les quelques 300 millions de tonnes de déchets plastiques produites, 32 millions sont « mal gérées » et 8 millions finissent en mer²⁴. Il est donc important de venir questionner ici les pratiques humaines en termes d'utilisation terrestre des plastiques ainsi que le rapport des sociétés à leurs déchets.

Quelle pollution ?

Outre les chiffres conséquents sur la production des plastiques et les déchets retrouvés en mer, un autre nombre vient semer une inquiétude parmi les scientifiques. Sur les 8 millions de déchets rejetés à l'océan, seules quelques centaines de milliers de tonnes sont retrouvées par les équipes de chercheurs²⁵. Face à cette absence, les biologistes et océanographes cherchent à retrouver ces plastiques manquants. F. GALGHANI, océanographe à l'IFREMER, suppose leur présence au fond des fosses marines²⁶. R. THOMPSON, dans son article *Lost at seas* révèle avoir trouvé des morceaux de plastiques plus petits que le diamètre d'un cheveu humain. Cette fragmentation jusqu'à l'infiniment petit expliquerait leur disparition croissante. Une autre possibilité découverte par R. O'BAR en 2014 se situerait dans la glace Arctique qui constituerait un réservoir important de déchets plastiques.²⁷ Enfin, les équipes de la Sea Education Association ont constaté parmi des échantillons de sédiments des eaux profondes, la présence de particules de plastiques au sein même des invertébrés vivant dans les grands fonds.²⁸

²⁴PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

²⁵Données de la Sea Education Association, site en ligne disponible sur <https://www.sea.edu/>, consulté le 12/02/18

²⁶PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

²⁷ibid.

²⁸ibid.

Cet élément vient questionner un autre point de la pollution par les plastiques qui est celle de son intégration au sein de la chaîne alimentaire et des écosystèmes marins. Les « sentinelles de la mer » mises en avant par les photographies de C. JORDAN sont ces oiseaux, tortues, poissons morts étouffés par les plastiques qu'ils ont ingérés. D'autres études, notamment celles de C. ROCKMAN, écotoxicologue américaine, montrent l'ingestion de ces plastiques par les poissons et les crustacés qui sont ensuite pêchés avant d'arriver dans nos assiettes²⁹. Un autre point consiste en la neutralité du plastique en termes de polluants chimiques. En plus de ceux qu'il contient déjà, il s'associe à d'autres qui gravitent autour de lui et se transforme ensuite en bombe chimique qui sera avalée par des êtres vivants et rejoindra la chaîne précédemment évoquée³⁰.

Enfin, les plastiques dans les océans constituent un vrai écosystème : la *plastisphère*. Des espèces vivent à sa surface dont certaines porteuses de gènes pathogènes³¹. La concentration des plastiques au sein des *gyres* contribue également à la prolifération d'espèces invasives qui colonisent ensuite d'autres milieux au détriment des autres espèces. Les plastiques jouent aussi un rôle dans la dispersion des espèces puisque leurs déplacements ne répondent à aucune autre logique que celle imprévisible des courants, des vents et des intempéries. Ainsi, des espèces peuvent voyager dans des zones où elles ne se seraient jamais retrouvées sans l'intervention de ces petits morceaux de plastiques.

Toutes ces questions autour des plastiques dans les océans constituent le fondement de la problématique de leur pollution. De leur dénomination même dépend la prise en compte de cette perturbation écologique et la difficulté à les situer et les analyser ne facilite en rien les démarches scientifiques. Enfin, ces questionnements sont l'apanage des sciences dures (biologie, chimie, océanographie) qui sont avant tout des sciences de démonstration. Ainsi, peu de liens semblent être faits entre origine et conséquence.

Au regard des éléments qui viennent d'être évoqués, les notions de Nature et de Wilderness sont apparues pertinentes à développer. En effet, ce sont des éléments qui reviennent souvent lorsque l'on parle de l'océan. Un des points fréquemment soulevés quant à la pollution par les plastiques, c'est justement qu'ils sont les témoins de la dégradation de la nature par l'homme.

²⁹PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

³⁰MONSAINGEON Baptiste « Plastiques : ce continent qui cache nos déchets », Mouvements 2016/3 (n° 87), p. 48-58. DOI 10.3917/mouv.

³¹PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

Au sens du dictionnaire Larousse, la nature désigne « le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres » mais aussi « l'ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme (trop) transformé par l'homme (en particulier par opposition à la ville) »³². D'ores et déjà, la nature se définit par une comparaison voire une opposition. Elle revêt d'abord le sens que les réalistes lui conféraient et qui désignait l'opposition à l'homme, à la culture finalement. C'est ce que décrit J-M BESSE : « la culture est [...] le monde de la diversité des croyances, de l'inconsistance des passions, voire de la contradiction des décisions humaines »³³. En opposition, la nature rappelle « une réalité caractérisée par la permanence, la stabilité, la régularité. »³⁴ On constate donc que la nature désigne les éléments du monde physique auquel une valeur positive est attribuée.

Ici, l'océan désignerait la nature et les déchets, la culture. Pourtant, P. DESCOLA vient contredire ce dualisme. Son ouvrage *Par-delà nature et culture* (2005) a pour but de faire « prendre conscience [au lecteur] que la manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose la moins bien partagée »³⁵. Dans le même esprit, J. LEVY et M. LUSSAULT affirment que « bien loin d'être une instance extérieure à la société, un système autonome, la nature est une construction sociale, et elle se trouve intégrée, sous différents aspects, dans le moindre objet de société et donc dans le moindre espace »³⁶. Cette définition renvoie au paradigme constructiviste qui considère, depuis les années 70, que toute vision est une construction, socialement acquise et donc subjective.

Ainsi la nature est avant tout une construction culturelle, sociale qui vient nommer un espace en opposition à d'autres. Il est évident que cette désignation est toujours par rapport à l'homme, elle n'a donc de sens que du point de vue de l'opposition.

Pourtant, il semble que l'idée de *wilderness* soit plus adéquate pour appréhender les enjeux de la pollution océane. Née en Amérique du Nord au XIXème siècle, le terme anglais *wilderness* signifie « nature sauvage ». Cependant, R. NASH rajoute une dimension à cette notion. Dans son ouvrage *Wilderness and the*

³²Larousse, *Nature*, dictionnaire en ligne disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nature> consulté le 02/02/18

³³BESSE Jean-Marc, *Nature et Culture*, *Hypergéométrie*, Fondements épistémologique, 2004, disponible sur <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article22>, consulté le 28/01/18

³⁴ibid.

³⁵LEROSIER Thomas, « Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, En ligne depuis le 01 Septembre 2017, connexion le 15 Février 2018.

³⁶LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Nouvelle édition revue et augmentée, Belin 2013, 1128p

American Mind publié en 1967, il avance que la *wilderness* est « une qualité (comme la syllabe “ness” le suggère) qui produit une certaine sensation dans un individu donné et, par conséquent, peut être attribuée par cette personne à un lieu précis »³⁷. Ainsi, ce point soulève la dimension spirituelle de la *wilderness*, qui évoque que la nature représente le vrai, l'authentique, un but à rechercher, à atteindre.

Dans cette idée, le *Wilderness Act* de 1964 énonce que « si la nature est à préserver, c'est qu'elle est extérieure à l'homme et doit le rester »³⁸. Si la *wilderness* semble plus adaptée, c'est que dans les études servant de ressources à ce mémoire, l'idée ressort que la pollution océane est le résultat d'une action de l'homme sur une nature jusqu'alors inviolée. B. MONSAINGEON va jusqu'à clairement évoquer l'océan comme une « figure emblématique de la *wilderness* et la pollution océane comme « la mort d'une illusion : celle associant les espaces éloignés de la vie humaine à une figure d'un monde sauvage et préservé. »³⁹ Ainsi, l'océan constitue à la fois un des éléments phares de l'idée de nature mais aussi de la *wilderness*. Son immensité laisse entendre qu'il est inviolable, trop vaste pour être pollué totalement. Pourtant, c'est bien l'inverse que la pollution par les plastiques vient mettre en lumière : l'océan est anthropisé jusque dans ses plus profonds abysses. Il est à chercher dans ces deux concepts un début de réponse au fait que le lien entre les déchets terrestres et la pollution des océans ne semble pas être fait.

2) L'ambivalence des relations homme/océan à l'origine du questionnement

Au regard de toutes les informations recueillies par les lectures théoriques, le questionnement de départ s'est trouvé précisé. En effet, prendre connaissance d'éléments concrets sur les possibles représentations de l'océan, des déchets et de la pollution océane était essentiel. Toujours au travers du filtre de la vision constructiviste et d'une position objectivante, cette démarche a permis de mettre en mot les interrogations et les axes de mon travail.

Quelles représentations de l'océan sont à l'œuvre pour comprendre la contradiction entre le symbole d'une nature sauvage et le réceptacle des déchets pour un même objet ? Quelles incohérences entre discours et pratiques de l'océan et des déchets qui le polluent ?

³⁷Wilderness, *Géococonfluences*, Septembre 2016, disponible sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/wilderness>, consulté le 4/02/18

³⁸Ibid.

³⁹MONSAINGEON Baptiste, « Plastiques : ce continent qui cache nos déchets », *Mouvements* 2016/3 (n° 87), p. 48-58. DOI 10.3917/mouv.

Il semble que les sociétés apprécient l'océan et émettent le souhait de le voir protégé, pur et exempt de toutes traces d'une quelconque pollution sans pour autant agir en ce sens. La préoccupation centrale de ce mémoire est de comprendre les contradictions entre le discours de la société française et ses pratiques en termes de son rapport à l'océan.

D'abord, il apparaît essentiel de souligner dès à présent qu'un paradoxe apparaît dans les représentations mêmes que les sociétés ont de l'océan, au regard des éléments issus des recherches théoriques. En effet, si d'un côté l'océan est un lieu de loisir où la consommation est de mise⁴⁰, de l'autre, l'océan sauvage, symbole de la *wilderness* comme l'expose B. MONSAINGEON⁴¹, exclut purement et simplement l'homme. Ainsi, il s'agit d'interroger l'incohérence de ces discours avec les pratiques à l'œuvre. Pour ce faire, la gestion des déchets plastiques et le rapport des sociétés à ces déchets paraît être un élément pertinent. D'abord parce que tout un chacun est concerné : chacun produit des déchets plastiques, tous les jours ; ensuite, parce que la pollution des plastiques est aujourd'hui reconnue par la communauté scientifique comme un vrai problème pour les océans.

Plusieurs questions conduisent la réflexion. D'abord, comment expliquer que malgré l'engouement certain des sociétés pour l'océan, personne ne semble véritablement réagir face aux spectacles de plages et de zones de baignade polluées ? Pourquoi continuer d'utiliser et de jeter des déchets quand manifestement ils se retrouvent ensuite sur la grève et dans l'eau ? Pourquoi continuer de se baigner dans des zones visiblement polluées ?

Cette dernière interrogation me conduit à devoir considérer l'éventualité que ce qui semble être incohérent pour moi, ne l'est peut-être pas pour tout le monde. En effet, il est permis de supposer que pour beaucoup, l'océan signifie avant tout la plage et tout ce qui s'y rapporte. De fait, comme l'indique J. RIEUCAU, la plage est une « construction sociale et culturelle »⁴². A la croisée des éléments, elle constitue un territoire à part où les normes sociales diffèrent (par exemple monokini en public). Ainsi, l'océan associé à la plage et ces éléments-là, n'est-il pas aussi le symbole du « relâchement », une parenthèse où tout serait permis, même en termes de gestion de nos déchets ?

⁴⁰ GUIBERT Christophe. « Hossegor : le surf ou l'élégance ? Une double identification territoriale » In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°100, 2006. L'avancée en âge dans la ville. pp. 89-96.

⁴¹ MONSAINGEON Baptiste, « Faire monde avec l'irréparable. Sur les traces des océans de plastique », *Techniques & Culture* 2016/1 (n° 65-66), p. 34-47.

⁴² RIEUCAU Jean et LAGEISTE Jérôme, « La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 13 mars 2018.

A ce titre, la contradiction ne sera peut-être pas aussi évidente pour ces usagers qu'elle ne l'est pour moi. Si l'on adopte la méthode d'objectivation de P. BOURDIEU, ma vision découle en partie de mon statut social. J'ai eu l'opportunité de fréquenter l'océan et les plages et mon entourage familial disposait d'un capital culturel plutôt orienté vers la connaissance de l'environnement que vers la pratique de la plage comme précédemment décrit. De plus, ma formation de géographe a contribué à aiguïser ces sensibilités et cet ensemble a conduit à la vision actuelle que j'ai de l'océan : un espace, un milieu naturel à part entière, en lui-même.

Ainsi, si les individus ne viennent que pour la pratique de l'espace-plage, l'océan peut à ce titre devenir un impensé social, ainsi que tout ce qui s'y rapporte. Une autre interrogation émerge alors. L'océan est-il pluriel : celui des vacances et celui du grand large sont-ils le même pour les sociétés occidentales ? Ces représentations mettent-elles en évidence une apparente dissonance entre les pratiques qui conduisent à mettre en évidence une relation dominante à l'océan considéré comme poubelle ? Est-il possible de considérer que nos sociétés occidentales ont des relations ambivalentes à l'océan ?

A ce titre, la pollution marine renverrait-elle à un impensé de nos sociétés ? Serait-il impossible d'imaginer le cheminement des déchets ? Ou bien en faisons-nous abstraction ?

Et si oui pourquoi ?

D'une question générale constatant *a priori* une incohérence dans la relation homme/océan, les recherches théoriques ont affiné cette réflexion. Etendre l'analyse à tout l'océan mondial relève de l'impossible pour ce premier travail de recherche. Ainsi, l'étude se centrera sur la côte Atlantique et plus particulièrement sur une commune littorale landaise.

De même, le travail s'étendra aux représentations des déchets plastiques précisément, car ce sont eux qui sont au cœur de la problématique que j'ai choisie de développer. D'autres points comme les marées noires, l'enfouissement de déchets nucléaires auraient tout aussi bien pu questionner la pollution des océans. Mais ceux-ci n'auraient pas autant interrogés les pratiques des individus lambda, pratiques qui sont au cœur du questionnement.

B. Un cadre théorique comme trame d'élaboration des hypothèses et des objectifs de terrain

Au regard des notions essentielles définies et du questionnement qui en découle, il a été nécessaire de déterminer des cadres théoriques et des concepts clés. Cette démarche d'explicitation de leurs fonctions a pour but de déterminer les axes de travail qui serviront à l'analyse et à l'élaboration des hypothèses et de la méthodologie de travail envisagée.

1) Pour une approche constructiviste des relations aux océans

Le cadre théorique présente ainsi des catégories d'analyse en Sciences humaines et sociales puis des concepts liés aux hypothèses de travail.

Avant de s'attarder sur des catégories d'analyse et des concepts clés, il est essentiel ici de définir le cadre théorique qui dirige ce travail de recherche, à savoir une **approche relationnelle résolument constructiviste**. L'intérêt de la mobiliser ici est de pouvoir « appréhender les enjeux de l'articulation entre les domaines de la connaissance et de la pratique »⁴³. C. RAFFESTIN met ainsi en avant les fondements de la connaissance et de la pratique, qui vont ensuite impacter les relations des hommes aux milieux.⁴⁴ La connaissance n'existe qu'au travers de la construction de chacun. Ces éléments sont le fruit de représentations socialement construites et qui n'ont rien de neutre. La pratique de fait, va découler de ces connaissances et va donc aussi être empreinte de ces constructions. Cette articulation entre connaissances et pratiques, au regard de la pensée constructiviste, pose ici l'approche de toute la théorie qui va suivre.

Le cœur du questionnement se situe véritablement au niveau des représentations. Elles sont l'objet même de ce travail de recherche puisque le postulat de départ est de tenter de les appréhender pour ensuite, comprendre les relations de l'homme à l'océan. Les images sont aussi des clés de compréhension à associer aux représentations afin de venir compléter la réflexion.

La notion de représentation est essentielle pour qui veut tenter de comprendre le fonctionnement des individus. Le sens choisi ici sera celui de J. LEVY et M. LUS-SAULT qui les définissent comme la « configuration idéale, immatérielle ou stabilisée dans des objets, qui se réfère à une entité autre, de nature idéale ou maté-

⁴³BLOT Frédérique Discours et pratiques autour du "développement durable" et des "ressources en eau". Une approche relationnelle appliquée aux bassins d'Adour-Garonne et du Segura. Géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2005. Français – p. 17-83

⁴⁴ Ibid.

rielle, à des fins pratiques de communication, d'illustration, d'action. »⁴⁵ La représentation, qui cherche à rester la plus fidèle possible au référent, vient donc s'ancrer chez les individus, sans forcément s'appuyer sur un objet, et leur évoque une entité, matérielle ou non. G. DI MEO explique que les représentations « constituent un ensemble de connaissances, de croyances, d'opinions et de convictions, tantôt personnelles, tantôt collectives⁴⁶. » Les représentations sont donc une ressource importante d'éléments de compréhension et d'appréhension des individus mais aussi des sociétés. En effet, si la représentation est intégrée par l'individu et peut ne le concerner qu'à lui, elle peut aussi être collective. Dans ce cas, il s'agit de représentation « sociale ». Elle constitue alors la base des connaissances sociales partagées par un groupe et elle va diriger les attitudes et comportements. De plus, elle contribue à construire « une vision commune à tous les membres d'un collectif. »⁴⁷

Le contexte de production d'une représentation est également un point essentiel pour sa compréhension : chacune est produite dans un contexte. Celui-ci peut être propre à l'individu et aux interactions qu'il vit ou plus généralement, s'inscrire dans un contexte socio-culturel, historique, spatial qui peut alors influencer sur la formation des représentations sociales. C'est ainsi qu'Y-F LE LAY évoque les effets d'interactions entre les représentations qui « se reproduisent, s'interpellent et se répondent. »⁴⁸ G. DI MEO souligne ensuite la stabilité, toutefois relative, des représentations sociales par leur enracinement psychologique dès l'enfance et qui viennent normer les comportements. Cependant, elles ne sont pas pour autant définitives et peuvent subir de grandes variations suivant les contextes et les expériences des individus. La notion d'habitus de P. BOURDIEU trouve ici toute sa place pour étayer le raisonnement. L'habitus est « un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales »⁴⁹. Construit dès le plus jeune âge et tout au long de la vie, l'habitus est constitué des valeurs, des normes, des représentations « adoptées » par le collectif dans lequel il évolue. Il est donc essentiel de garder à l'esprit cette notion pour mesurer son impact sur les représentations à la fois individuelles et sociales.

⁴⁵LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir) Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Nouvelle édition revue et augmentée, Belin 2013, 1128p

⁴⁶DI MEO Guy, Une géographie sociale entre représentations et action. Montagnes méditerranéennes et développement territorial, Institut de géographie alpine, 2008, pp.13-21.

⁴⁷Ibid.

⁴⁸LE LAY Yves-François, « Représentation », notion à la une de *Géoconfluences*, Janvier 2016

⁴⁹**WAGNER Anne-Catherine**, « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 15 février 2018.

Dans le cadre du questionnement, la notion de représentation revêt une grande importance. En effet, elle doit permettre d'appréhender les pratiques des individus en fonction de leurs représentations respectives d'abord de l'océan, ensuite de leurs déchets. Ainsi, il semble que les représentations de l'océan sont à la fois des représentations individuelles et des représentations sociales. Elles viennent de l'expérience qui est vécue, à condition que l'individu puisse y avoir accès. L'intérêt de la représentation issue de l'expérience propre est qu'elle puisse indiquer les éléments auxquels la personne sera sensible et qui pourront ensuite donner des éléments de compréhension à ses attitudes.

Les représentations sociales participeront quant à elles à la compréhension des comportements sociétaux face à l'océan. Dans ce cas, il est à noter que la représentation sociale de l'océan ne sera pas du même ordre que la représentation individuelle. Si cette dernière se base sur un ressenti propre à l'individu et peut faire suite à une expérience de l'océan, ce n'est pas forcément le cas pour les représentations sociales. Celles-ci trouvent leurs fondements dans les connaissances générales validées par la société concernée, dans un cadre spatio-temporel donné. Elles peuvent être « savantes » ou « vernaculaires », la différence sera dans les acteurs qui les émettront mais non pas dans le caractère « valide » de ce qu'elles expriment. Ainsi, la représentation de l'océan de la société française du Moyen-Age est différente de la même société pendant les Trente Glorieuses. De même, la situation géographique desdites sociétés peut influencer sur leurs représentations qui ne seront pas les mêmes suivant si les populations vivent à distance de l'océan ou non.

En fonction de ces éléments, appréhender et analyser les représentations sociales actuelles de l'océan sur les territoires choisis doit contribuer à la compréhension des comportements des sociétés, au-delà des individus, par rapport à l'océan et constater si une réelle différence de perception existe.

La même réflexion est valide pour les déchets qui sont l'objet à la fois de représentations individuelles et sociales, aussi évolutives suivant les contextes et les expériences.

La notion d'image se rapporte largement à celle de représentation. LEVY et LUSSAULT affirment ainsi qu'elle « devient synonyme de la représentation qui peut alors prendre des formes très diverses : texte écrit, parole, icônes, imagerie animée, dispositifs visibles... [...] »⁵⁰ L'image finalement, vient combler l'absence du référent de la représentation. Elle peut être « mentale », c'est-à-dire uniquement présente dans l'esprit des individus et des sociétés. Dans ce cas, elle rend aussi présent le référent, mais d'une manière abstraite.

⁵⁰LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir) Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Nouvelle édition revue et augmentée, Belin 2013, 1128p

Prendre en compte l'image en parallèle des représentations de l'océan et des déchets doit permettre de mieux appréhender et comprendre les comportements des individus et des sociétés.

Les discours et les pratiques sont les moyens concrets de l'expression des représentations. A ce titre, ils seront considérés comme les éléments permettant d'accéder aux représentations des individus mais aussi, comme marqueurs d'éventuelles contradictions.

La notion de discours est essentielle dans le questionnement de ce mémoire car elle constitue le point fondamental de l'analyse. Le discours est « le résultat de l'activité langagière d'un acteur »⁵¹, il concrétise la pensée que l'individu choisit d'exprimer. Invariablement donc, le discours est profondément dépendant du contexte de sa production. En effet, les discours peuvent varier suivant les interlocuteurs ou le cadre spatio-temporel et ces éléments ne peuvent pas être écartés pour l'interprétation du discours.

J. LEVY et M. LUSSAULT rapportent cette notion à l'espace et dans ce cas, elle permet « toute la reconnaissance de l'importance du discours dans la construction des espaces perçus, vécus, conçus par les acteurs sociaux dans leurs expériences »⁵². Ainsi, le discours des acteurs est imprégné d'un contexte mais il va aussi venir donner du sens à leurs pratiques de l'espace en lui donnant des formes et des configurations particulières.

Dans le cadre du questionnement, l'analyse des discours se centrera sur ceux recueillis par le biais d'entretiens sur les terrains d'étude. Les comparer permettra de mettre en évidence des différences ou des similitudes.

La notion de discours a aussi un grand intérêt, articulée avec la notion de pratique. Définie par J. LEVY et M. LUSSAULT comme « l'activité d'un opérateur humain »⁵³, elle est incluse dans un environnement et va ainsi le configurer. En ce sens, elle rejoint le discours qui va aussi tenir ce rôle de configurant pour un espace donné. Ainsi, discours et pratique sont intimement liés. Si le discours vient exprimer la pensée de l'individu, la pratique vient le concrétiser. Pour autant, la concrétisation ne sous-entend pas forcément une continuité entre l'un et l'autre : la pratique peut venir infirmer, contredire en tout point le discours.

L'articulation de ces deux notions est donc très intéressante pour le questionnement de ce travail. En effet, articuler les discours et les pratiques qui

⁵¹LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir) Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Nouvelle édition revue et augmentée, Belin 2013, 1128p

⁵²Ibid.

⁵³Ibid.

seront recueillis sur les deux territoires doit permettre de mesurer leur cohérence. La notion de « relation » sera utilisée pour désigner cette articulation.

La notion d'«habitus» de P. BOURDIEU joue ici un rôle important pour la compréhension de la pratique et de son articulation avec le discours.

En effet, il est profondément lié à la notion de pratique puisqu'il va la conditionner. Dans le cadre des pratiques de l'homme envers l'océan et envers les déchets, il sera donc nécessaire d'avoir ces notions à l'esprit.

Ainsi, il est important de faire état de liens entre les représentations, les pratiques et les discours. En effet, à travers les définitions précédemment évoquées, il apparaît évident qu'elles doivent être utilisées de concert. Les représentations individuelles et sociales sont profondément influencées par l'habitus. Ce dernier s'acquérant majoritairement durant l'enfance, les représentations en sont une partie intégrante. Les discours, exprimés par le langage vont donc traduire ces représentations, de même que les pratiques qui en découlent.

Ce sont donc trois notions clés, intimement liées entre elles, qui serviront de cadres à l'analyse des éléments récoltés.

Concepts liés aux hypothèses de travail

Les hypothèses de travail s'appuient sur des concepts qu'il est pertinent de définir en amont, afin de pouvoir saisir tout leur sens.

L'expérience de l'océan et des déchets semble être un point clé dans la construction des représentations mais aussi des discours et des pratiques. Etymologiquement, l'expérience désigne « la connaissance acquise par la pratique »⁵⁴. Le premier à écrire sur l'expérience est DEWEY, psychologue américain du début du XXème siècle. Selon lui, l'expérience est basée sur deux temps : un moment actif, où l'individu est acteur de ce qu'il vit et un moment passif, où ce qui compte, c'est ce que l'action va modifier chez l'individu. La mise en relation de sens de ces deux moments établie par la personne constitue l'expérience en elle-même soit l'action et ses conséquences. DEWEY considère aussi que l'expérience est un « processus continu »⁵⁵ : elle va s'appuyer sur les expériences précédentes pour agir sur les expériences suivantes. Enfin l'expérience est conditionnée par l'environnement et la subjectivité de l'individu qui la vit. Elle est donc « à la frontière de la subjecti-

⁵⁴ CNRTL, *Expérience*, site en ligne disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/experience>, consulté le 25/01/18

⁵⁵ ZEITLER André et BARBIER Jean-Marie, « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », *Recherche et formation* [En ligne], 70 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 15 février 2018

tivité et du social »⁵⁶ et rejoint ici les notions servant au cadre de l'analyse du questionnement général : représentations, discours et pratiques.

L'expérience est donc à prendre en compte ici comme le fruit d'une action, d'un moment vécu et de ce que la personne en retient, les effets que cela a sur elle.

Dans le cadre du questionnement, le concept d'expérience doit contribuer à la mise en œuvre d'hypothèses. En effet, l'expérience constitue un point clé pour comprendre les représentations et les pratiques des individus en matière notamment de pollution de l'océan. L'expérience au sens où l'entend DEWEY donne à penser que les représentations des individus vont être modifiées en fonction de la mise en relation de sens entre le vécu et le ressenti subjectif, issus de l'expérience. Ainsi, vivre l'expérience de la pollution océane doit pouvoir modifier la représentation et donc le discours, peut-être la pratique, des individus qui y sont confrontés. A l'inverse, ne pas y être confronté, donc l'absence de cette expérience directe ne permet pas la modification des représentations, discours et pratiques. La question qui peut venir tempérer ces hypothèses serait si la fréquence du vécu de cette expérience joue sur la modification des représentations : si elle est vécue quotidiennement, peut-être aura-t-elle un impact plus fort que si elle ne l'est qu'occasionnellement, par exemple, sur un temps de vacances. L'absence d'expérience va aussi venir induire un autre type de représentation.

Cette absence d'expérience peut être liée ou engendrer une distance à l'océan. La distance est un autre concept au cœur des hypothèses du questionnement. La définir permet de réaliser la complexité de cette notion qui fournit une clé supplémentaire de réponse possible au questionnement général.

D'abord, la distance signifie un éloignement entre deux ou plusieurs points. Cet éloignement, pensé en termes métrique, c'est-à-dire mesurable, ne peut suffire à déterminer tout l'enjeu de la notion de distance. En effet, les géographes se sont largement penchés sur les questions qui lui étaient relatives, D. RETAILLE affirmant même qu'elle constituait l'objet de la géographie. Ainsi, en considérant l'épistémologie de la géographie, la distance est au cœur du paradigme constructiviste mis en avant par C. RAFFESTIN dans le Géopoint 78. C'est une notion construite, largement manipulée par les sociétés pour être réduite ou au contraire, amplifiée.⁵⁷ Au regard de la pensée constructiviste, quatre types de distances viennent compléter le sens premier de cette notion. D'abord, la

⁵⁶ZEITLER André et BARBIER Jean-Marie, « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », *Recherche et formation* [En ligne], 70 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 15 février 2018

⁵⁷DELLA FAILLE Dimitri, 2012. « Denis Retaille, Les lieux de la mondialisation ». *Lectures*, mai.

distance temps qui est le temps minimal à prévoir pour aller d'un lieu à l'autre et qui fait intervenir les difficultés de trajet qui peuvent être rencontrées. Puis, la **distance affective** qui elle prend en compte la dimension de la charge affective tenant à différents facteurs et qui va contribuer à éloigner ou rapprocher. La **distance écologique** va mesurer toutes les finesses de l'environnement naturel. Ainsi, une société peut être totalement aveugle à son milieu ou à l'inverse, être très à même de distinguer toutes ses spécificités. Enfin, la **distance sociale** tient compte des rapports sociaux comme facteurs de rapprochement ou d'éloignement des individus entre eux et, par voie de conséquence, des individus aux lieux. La distance dans ce cas est employée usuellement pour définir les différences de rang, de condition, de valeur...

Il est essentiel de prendre en compte plusieurs types de distance pour expliquer les rapports des individus et des sociétés à l'océan, aux déchets et à la pollution océane. La distance écologique va ainsi entrer tout à fait dans les prérogatives des représentations des individus. Ainsi, il est permis de supposer que les interrogés du territoire littoral du fait d'une distance à l'océan réduite, n'auront pas la même représentation que ceux du territoire « continental », plus éloignés de l'océan. La scalarité à la fois géographique et temporelle va venir influencer sur les représentations. Cependant, la distance affective peut venir bouleverser cette logique. En effet, une charge affective positive peut réduire considérablement la distance à l'océan. En revanche, la charge négative vis-à-vis des déchets peut les éloigner de leurs propriétaires, alors même qu'ils se situent au sein des foyers.⁵⁸

Enfin, la distance se retrouve dans la notion de représentation par sa définition même. En effet, comme l'expriment J.LEVY et M.LUSSAULT, « la représentation procède d'un processus d'énonciation, un acte créatif, qui marque une distance entre la chose représentée et sa représentation »⁵⁹. Déjà donc, par le fait de se représenter l'océan, les déchets ou la pollution océane, les individus et les sociétés vont créer une distance avec le référent. La distance est donc importante car elle apparaît comme un élément partiel de réponse.

Cependant, cette distance sous-entend un dernier concept, celui de la visibilité. En effet, un élément situé à distance peut potentiellement perdre en visibilité au sens strict comme figuré. A l'inverse, une grande médiatisation d'un événement comme ici le phénomène des continents de plastique occasionne une visibilité accrue et pourtant partielle. Au regard de ces éléments, il apparaît primordial de développer la notion de visibilité, dans ce cas précis.

⁵⁸LHUILIER Dominique et COCHIN Yann *Des déchets et des hommes*, Chapitre 3. Déchet et Imaginaire, Desclée de Brouwer, 1999, p-87-109

⁵⁹LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir) Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Nouvelle édition revue et augmentée, Belin 2013, 1128p

Comme le montre S. ROBERT, est visible « ce qui est objectivement soumis au regard »⁶⁰. La notion d'objectivité sous-entend ici que la visibilité est ce qui « préexiste donc avant d'être perçu par un observateur. »⁶¹ A l'inverse donc de toutes les notions précédemment évoquées, elle ne va pas résulter de constructions sociales ni de représentations mais présente au contraire une réalité objective, qui sera ensuite interprétée et c'est cette opération d'interprétation qui sera empreinte de constructions sociales.

Cependant, O. VOIROL vient approfondir cette notion. La visibilité d'un élément va elle-même dépendre de beaucoup de normes et de pratiques sociales qui vont venir biaiser la notion même de visibilité. Parmi les diverses formes de visibilité dont l'auteur fait état, certaines correspondent aux questions de ce travail de recherche. La **visibilité pratique**, c'est-à-dire les mécanismes de construction de ce qui est visible, aborde un point important. Il s'agit ici de considérer toutes les « procédures déployées par les acteurs dans des situations concrètes pour constituer un univers factuel intelligible par les recours à des inscriptions textuelles et graphiques »⁶². La question de la pollution océane, comme évoqué précédemment, est l'apanage des sciences « dures ». Cela suppose donc une maîtrise des termes employés et une connaissance des notions spécifiques qui ne sont pas courantes dans les sociétés. La visibilité accrue de la pollution par les plastiques au sein de la société française est donc le résultat de ces transitions opérées d'un monde à l'autre, montrant une adaptation du discours de base. Mais la question qui peut se poser ici est celle de la conservation de la véracité ou de l'exactitude des éléments transmis. Cette forme de traduction peut engendrer en effet des raccourcis ou le passage sous silence de certains éléments.

Cette visibilité pratique est notamment permise par la **visibilité médiatisée**, centrée sur les « processus de multiplication des supports techniques permettant de voir des réalités spatialement et temporellement éloignées »⁶³. L'avènement des TIC a engendré une profonde transformation dans le rapport de la société française à l'information, décuplant les « univers de perception et d'action, ils ouvrent un champ de possibilités nouvelles ». En effet, l'accès à l'information est désormais quasi immédiat par le biais des réseaux sociaux, ne se limitant plus aux frontières, quelles qu'elles soient. Ainsi, « les acteurs accèdent désormais à la

⁶⁰ ROBERT Samuel, « Cartographier la visibilité de la mer pour la gestion d'un littoral : une expérimentation sur la Côte d'Azur », L'Espace géographique 2011/3 (Tome 40), p. 215-230.

⁶¹ Ibid.

⁶² VOIROL Olivier, « Présentation. Visibilité et invisibilité : une introduction », Réseaux 2005/1 (n° 129-130), p. 9-36. DOI 10.3917/res.129.0009

⁶³ Ibid/.

connaissance d'évènements délocalisés de manière quasiment instantanée »⁶⁴. Tous ces éléments conduisent donc à ce que VOIROL qualifie « d'élargissement de la visibilité »⁶⁵ et en ce point, la pollution par les plastiques est un exemple probant.

Cependant, il est important de rappeler ici que cet élargissement de « l'horizon de la visibilité »⁶⁶ est finalement toujours le résultat d'un choix en amont de ce qui doit être vu. Ainsi, les réalités montrées sont vues « à travers la médiation d'un autre voir qui sélectionne et organise l'intelligibilité de cette relation ».⁶⁷ La pollution par les plastiques et sa médiatisation sont au cœur de ce mécanisme. Organisée en éléments qui lui permettent d'être visible au sein des sociétés, les acteurs qui sont à l'origine de sa diffusion doivent aussi se conformer à certaines exigences. En effet, pour que la communication ait lieu, les acteurs doivent « se reconnaître réciproquement le droit de participation et qu'ils parviennent à se rendre visibles pour faire entendre leurs arguments »⁶⁸. Dès lors, il est nécessaire que les acteurs voulant faire passer un message, doivent maîtriser « les connaissances d'arrière-plan normativement structurées et organisant, dans des contextes spécifiques d'action et d'interaction, le partage entre « ce qui vaut d'être vu », ce qui est « moins vu » et ce qui est invisible »⁶⁹. A ce titre, l'idée du « choc » que provoque la découverte des continents de plastique joue un rôle très important dans cette recherche de rendre visible ce phénomène. En effet, ces données sortant de l'ordinaire vont faire l'objet d'une attention particulière justement parce qu'elles viennent bouleverser nos attentes, tout en respectant des codes de communication bien précis et intelligibles. Les « exigences de visibilité »⁷⁰ sont essentielles pour qui veut se rendre visible, mais elles entraînent une mise en invisibilité d'autres éléments. Ici encore, la pensée constructiviste permet d'entrevoir cette notion à l'aune de l'omniprésence des construits sociaux, dans l'approche de la problématique. Les construits sociaux d'une société constituent un début de réponse à l'invisibilité de certains éléments, contre une mise en lumière accrue d'autres.

La visibilité des plastiques dans les océans n'est donc pas seulement limitée à la perception des plastiques dans l'océan et sur les plages. Elle concerne tout ce qui

⁶⁴ VOIROL Olivier, « Présentation. Visibilité et invisibilité : une introduction », Réseaux 2005/1 (n° 129-130), p. 9-36. DOI 10.3917/res.129.0009

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰

est communiqué autour de cette question, comment cette question est traitée et ce que cela implique dans la connaissance de cette pollution par le grand public.

2) Des hypothèses de travail transversales : de l'océan aux déchets

Les objectifs de ce mémoire sont d'étudier les relations des Français à l'océan. Cibler ce territoire a une certaine pertinence d'abord parce que je suis moi-même française et que ce travail de recherche matérialise mes propres questionnements. De plus, depuis plus de trente ans, l'émission Thalassa diffusée sur une chaîne publique consacre la première partie de soirée à présenter les pratiques de la mer en France et à travers le monde, démontrant le vif intérêt national pour ces questions. Le fait que ce soit sur une chaîne publique explique l'emploi du terme « national » pour qualifier l'intérêt porté à ces questions en France. D'autre part, l'émission de J-Y COUSTEAU, attachée à dénoncer la surpêche et les pollutions tout en vantant les bienfaits et la beauté de l'océan mondial, entérine cette tendance. Cette émission destinée aux familles confirme ainsi la volonté ouverte de la France de se positionner en faveur de la mise en valeur de l'océan.

Il est permis ici de supposer que ce type d'émission a largement contribué à modeler les représentations de l'océan des français. Le but est de savoir ce qu'elles sont exactement, et si elles varient en fonction de la distance à l'océan.

Hypothèse 1 : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.

Les déchets sont au cœur des quotidiens, chacun est concerné par eux quelle que soit la situation sociale. Cependant, il semble que malgré les invitations à faire « attention » aux déchets comme le slogan « Réduisons vite nos déchets, ça déborde » issu du gouvernement français, il est encore difficile de réaliser concrètement ce qui se passe après que le sac poubelle soit déposé dans les bennes à ordures. Depuis le début des années 2000, le tri sélectif est largement démocratisé. Mais est-il vraiment pratiqué ? Le plastique est aujourd'hui très répandu dans nos pratiques quotidiennes et les consignes de tri sont claires sur le compartiment dans lequel s'en débarrasser. Il n'en reste pas moins que les déchets ne sont pas les bienvenus dans les foyers et une fois jetés, c'est pour ne plus y penser.⁷¹

Hypothèse 2 : Le trajet des déchets et plus précisément des déchets plastiques est impensé par les sociétés.

⁷¹LHUILIER Dominique et COCHIN Yann *Des déchets et des hommes*, Chapitre 3. Déchet et Imaginaire, p87-109 Desclée de Brouwer, 1999

Cet impensé sur le trajet de nos propres rejets conduit à une hypothèse sur la perception de la pollution plastique des océans. En effet, il est facile de supposer qu'une fois qu'ils sont relevés par les camions d'éboueurs, à intervalles réguliers, nos déchets n'existent plus. Ils disparaissent.

La pollution est un terme largement employé dans nos sociétés. Il est destiné à dénoncer les éléments dramatiques que le changement climatique entraîne tout en rappelant la part humaine.

Accoler le terme « pollution » à côté de déchets plastiques signifierait nous pointer du doigt comme pollueurs directs. Cela reviendrait à accuser directement d'un mot trop fort les individus et les accabler d'une responsabilité qui bloquerait tout dialogue. En ce sens, les déchets plastiques quotidiens, majoritairement représentés dans les gyres océaniques,⁷² ne sont pas reconnus comme une pollution par les populations.

Hypothèse 3 : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.

Enfin, pour comprendre les contradictions dans les relations entre les français et l'océan, il peut être pertinent de considérer l'invisibilité de la pollution par les plastiques comme une des raisons de l'absence de lien entre déchets quotidiens et pollution océane. Ceux-ci se trouvant loin de la côte Atlantique, objet de l'étude, elle ne semble pas directement concernée par ce type de pollution. Cette absence, entérinée par la distance créée par le traitement de cette problématique exclusivement par la communauté scientifique, paraît être en grande partie responsable du détachement de la question de la pollution océane des déchets quotidiens.

Hypothèse 4 : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.

Ces hypothèses ont toutes pour but de comprendre les relations des Français à l'océan et d'établir si, au regard de la question de la pollution aux plastiques dans les océans, elles sont paradoxales et pourquoi. Elles touchent volontairement les deux thèmes de ce travail d'initiation à la recherche d'abord séparément pour tenter de comprendre comment ils sont perçus de façon unique. Puis, l'intérêt est à la fin de les associer pour appréhender si la relation à l'un, l'autre ou les deux, change.

La méthodologie qui suit a pour but de répondre à ces hypothèses de façon scientifique et de pouvoir ainsi infirmer ou confirmer les questionnements et suppositions.

⁷²PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

C. La méthodologie : l'enquête qualitative, un outil de terrain évolutif

La méthodologie est un élément clé pour tout travail d'initiation à la recherche impliquant un travail empirique. Si elle est amenée à évoluer, la méthode doit être pensée en amont afin de garantir la scientificité des éléments qui seront collectés. De plus, cette démarche permet aussi d'organiser le travail en fonction des contraintes avec un recul prévenant, à savoir le temps imparti pour réaliser le mémoire et la distance depuis mon domicile du terrain d'étude située sur le littoral. En effet, le temps limité d'étude a conduit à choisir des méthodes d'enquête pouvant être réalisées sur un temps restreint, tout en donnant des résultats probants. Ensuite, le fait que la côte soit éloignée par rapport au lieu de vie nécessite, pour des raisons pratiques, de grouper les allers-retours et donc d'optimiser le temps passé sur la commune littorale étudiée.

1) Cadre d'étude : entre la terre et la côte

Ce travail d'initiation à la recherche s'ancre dans deux terrains connus et pratiqués. J'ai conscience que cette proximité peut engendrer un biais dans mon approche. A moi de toujours rester vigilante sur ma posture et garder à l'esprit mes propres constructions et représentations afin d'objectiver les résultats que j'obtiendrai.

Rabastens est le premier terrain d'étude et la ville dans laquelle je vis depuis 17 ans. A mi-chemin entre Toulouse et Albi, c'est une ville de 5448 habitants mais qui voit sa population croître rapidement. En effet, sa localisation la rend très attractive pour les jeunes cadres en vue d'une installation dans un environnement moins urbain, tout en profitant des avantages de la grande ville proche.

En ce sens, Rabastens constitue un lieu d'enquête privilégié pour la question de la gestion des déchets. En effet, un collectif s'est monté proposant une action Zéro Déchets sur la commune démontrant ainsi que cette question est préoccupante pour une partie de la population. Bien sûr, la question de la représentation de l'océan sera abordée.



Fig 6 – Vue satellite Rabastens, 2018 – Maylis MATARIN

Seignosse est le second lieu choisi pour cette étude. Commune littorale du sud-ouest des Landes, elle comptait 3843 habitants en 2015. Elle est partagée entre un centre-ville dans les terres “Seignosse-Bourg”, à 5 kilomètres de la côte et plusieurs quartiers littoraux “Seignosse-Océan”, où se trouvent les 4 kilomètres de plages et qui concentrent environ un millier d’habitants permanents à l’année. Cette partie du territoire voit sa démographie augmenter de façon exponentielle lors de la saison balnéaire créant des enjeux importants en termes de gestion des déchets très importants.

L’intérêt de choisir ce terrain particulier est de recueillir les représentations des déchets et de l’océan par les habitants de cette ville

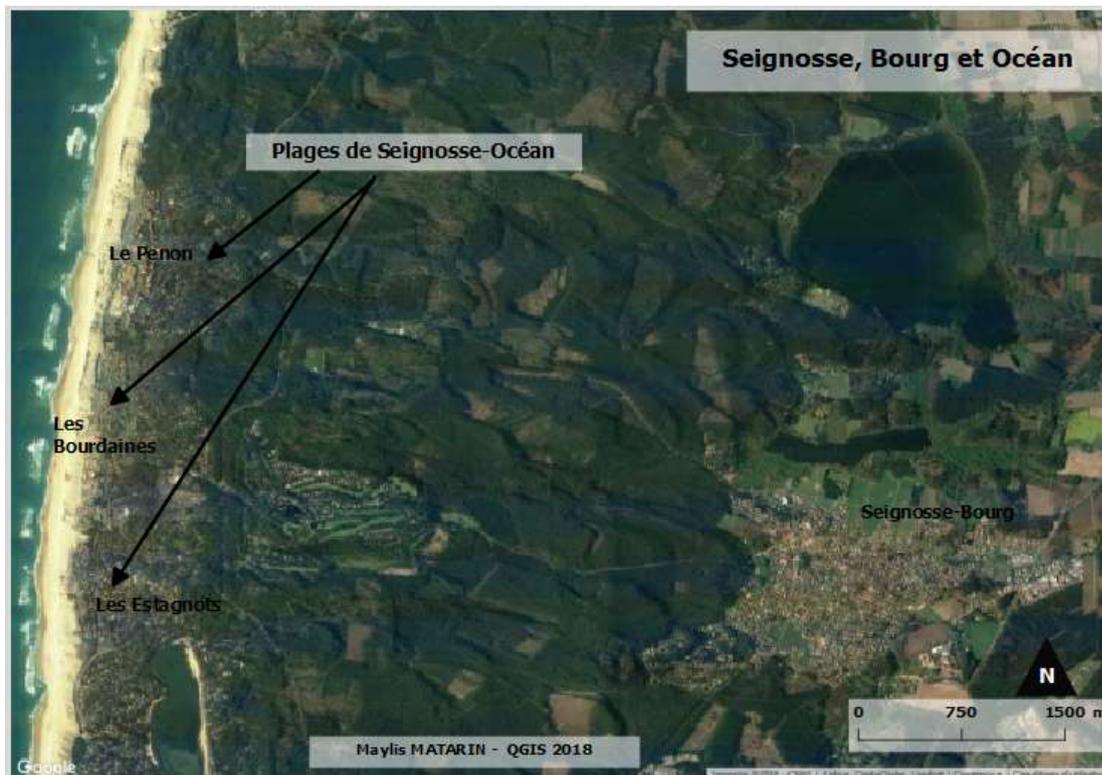


Fig 7- Vue satellite de Seignosse, 2018 – Maylis MATARIN

Comparer ces deux territoires a pour but de constater si les représentations de l'océan et des déchets diffèrent suivant l'éloignement à l'océan. De plus, les deux communes connaissent un accroissement de leur population, de nature différente certes (l'un ponctuel, l'autre au long cours) mais qui engendre à chaque fois des questionnements en termes de gestion des déchets.

L'enquête de terrain est prévue sur le mois d'avril et le début du mois de mai, tout début de la saison estivale. Les contraintes en termes de temps dues au rendu final du mémoire ne permettent pas d'étaler l'enquête sur la période estivale en son plein (juillet/août). De fait, les éléments qui seront recueillis ne pourront pas rendre compte du point de vue des touristes de la période estivale par exemple, de même que les observations de terrains, qui resteront limitées à une période encore creuse.

2) Méthodologie d'enquête : la théorie et le terrain

La démarche qualitative est celle qui sera adoptée pour mener à bien cette enquête. Au regard du sujet, ce choix s'est imposé de lui-même suite aux apports théoriques de la formation de GTDL. En effet, ce travail de recherche « **concerne de phénomènes difficilement mesurables** »⁷³ se rapportant aux représentations et pratiques des individus. Le but de choisir cette méthodologie est « **d'explicitier en compréhension, un phénomène humain et social** »⁷⁴. Néanmoins, il est nécessaire de garder à l'esprit la posture du géographe lors de cette démarche. D'abord, les informations recueillies seront comprises dans un contexte qui devra toujours rester présent, autant lors du recueil de données mais aussi au moment de la retranscription. Mais un autre point sera très important à garder en tête et c'est peut-être celui-ci qui me demandera le plus d'effort : **l'impact que ma « propre subjectivité, mon point de vue sur le monde, ses normes, mes sentiments et intérêts » vont avoir sur mon raisonnement et l'interprétation que je ferai des données recueillies. En ce sens, je devrai veiller à adopter une posture réflexive sur ma posture afin d'objectiver les résultats et garantir la scientificité de ce que j'avancerai.**⁷⁵

Pour collecter les données, **la triangulation méthodologique** soit « les modes de croisements destinés à confirmer la stabilité d'une observation » s'est révélée la plus pertinente. Elle doit permettre de « vérifier une hypothèse en la mettant à l'épreuve dans différentes opérations méthodologiques ».

Enfin, il est nécessaire de rappeler ici que le compte-rendu du travail de terrain sera le fruit de « procédés d'inscription et de formalisation des tâches »⁷⁶ dans le but de le rendre visible. Cependant, ce travail étant aussi l'objet d'un investissement subjectif de ma part, il ne pourra jamais « être rendu dans sa complexité effective ni être décrit dans son implication subjective réelle »⁷⁷. Ainsi, malgré tout le travail de mise en visibilité qui sera fait sur l'ensemble du questionnement, une partie restera invisible.

⁷³ MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille 2016. *Les outils qualitatifs en géographie: méthodes et applications*. Cursus. Malakoff: Armand Colin.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ VOIROL Olivier, « Présentation. Visibilité et invisibilité : une introduction », *Réseaux* 2005/1 (n° 129-130), p. 9-36. DOI 10.3917/res.129.0009

⁷⁷ Ibid.

Ci-dessous, un schéma retraçant la temporalité et l'organisation de cette phase de terrain.

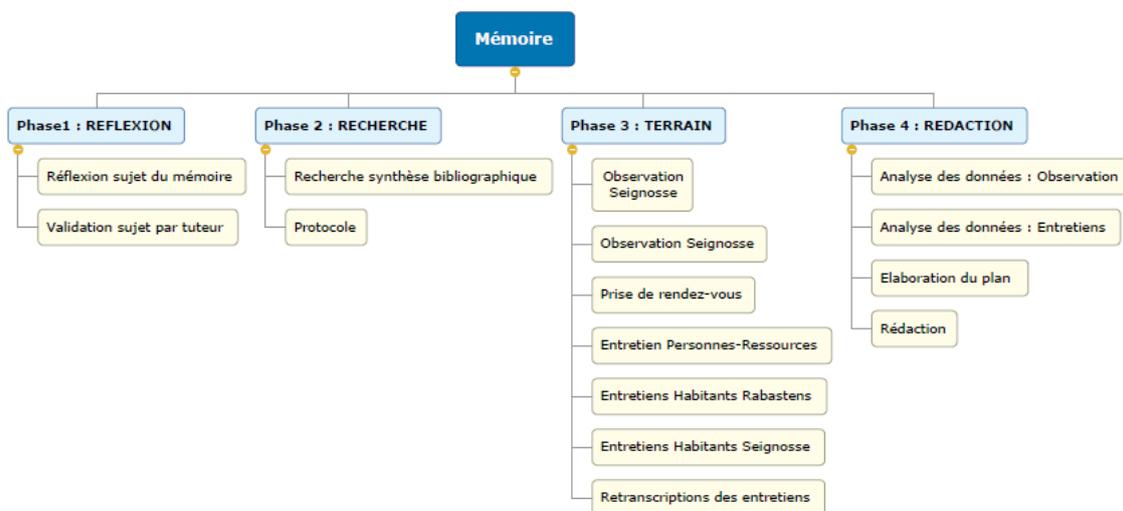


Fig 8. Schéma organisationnel du travail d'initiation à la recherche – Maylis MATARIN

L'observation

D'abord, une phase d'observation sur les deux terrains choisis en fonction de leurs spécificités semble essentielle. Durant cette période, les éléments recueillis devraient permettre l'élaboration des différentes grilles d'entretien en vue de leur utilisation prochaine.

« Méthode d'analyse des usages sociaux de l'espace et des interactions sociales dans l'espace »⁷⁸, l'observation doit permettre ici **de reprendre connaissance des lieux d'étude choisis**, non pas « comme d'habitude » c'est-à-dire avec des pratiques et représentations d'usager mais avec une posture d'étudiante faisant de la recherche **sans toutefois négliger les connaissances déjà acquises du fait d'une pratique personnelle** de ces espaces : « **le rôle personnel du chercheur est une ressource** ».⁷⁹

Les espaces publics tiennent un rôle privilégié pour qui souhaite utiliser l'observation comme technique. « Les espaces publics étant à la fois accessibles et anonymes (de manière différenciée cependant selon le genre, l'heure, les pays, ...), l'enquêteur peut s'y rendre discret afin de **ne pas perturber les situations**

⁷⁸MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille 2016. *Les outils qualitatifs en géographie: méthodes et applications*. Coursus. Malakoff: Armand Colin.

⁷⁹ OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Anthropologie prospective 3. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

observées. Il peut, au contraire, **profiter des possibilités d'interactions et de rencontres offertes par ces lieux pour déclencher des discussions informelles.** »⁸⁰

Pour la ville de Rabastens, l'observation sera centrée sur les pratiques visibles en matière de déchets afin de prendre connaissance des pratiques en vigueur. La même observation aura lieu à Seignosse mais sur un temps plus restreint compte tenu de la contrainte temps.

Une **grille d'analyse** organisée autour de thématiques qui concentreront des indicateurs servira à mener à bien ce travail d'observation. Deux grilles seront nécessaires pour cette phase d'observation : une pour les pratiques sur la plage et sur l'océan et l'autre pour les pratiques en termes de déchets. Les indicateurs sont encore en réflexion à ce jour mais certains apparaissent déjà comme l'activité pratiquée, le temps passé sur le lieu pour les plages ; le type de poubelles jetées ; les infrastructures en place et leurs utilisations...

Des comptages pourront aussi faire partie de l'observation pour venir appuyer certains points (nombre de poubelles, nombre de promeneurs) tout en gardant à l'esprit la valeur particulière de ces éléments.

Le but de ces observations est de saisir les pratiques des individus, sans que ceux-ci ne se sachent observés. Ce recueil devra permettre d'obtenir des données exemptes du point de vue des acteurs qui pourrait être biaisé, tout en gardant à l'esprit que le manque d'explications sur leurs actes peut inciter à appliquer ses propres interprétations. Au cours de ces séances d'observations, il n'est pas impossible que des entretiens informels se déroulent. Ils constitueront une ressource supplémentaire d'informations mais ne pourront pas être traités de la même manière que les entretiens formels. Le carnet de terrain est l'outil qui servira à collecter tous ces éléments. L'importance de la clarté des informations consignées étant essentielle, un protocole de retranscription, issu d'une ancienne expérience d'observation a d'ores et déjà été réfléchi. De même, des photos pourront être prises, notamment des points de collecte des déchets ou des infrastructures destinées aux usagers de la plage et de l'océan afin de réinvestir après coup les éléments mis en valeur tout en gardant à l'esprit la posture et l'objet réel cherchant à être montré.

Aucune population n'est spécifiquement ciblée pour cette première partie d'enquête de terrain. Au contraire, elle a pour but d'aider à déterminer quelle population sera pertinente à solliciter au moment des entretiens. Les moments

⁸⁰ OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Anthropologie prospective 3. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

d'observations tiendront compte à la fois du temps social mais aussi du temps imparti et des différentes contraintes (distance géographique, contraintes financières).

En termes de posture sur le terrain, il semble que les plages de Seignosse constitueront des espaces où l'observation pourra rester discrète voire invisible. Les habitués n'auront pas vraiment le temps de m'associer à ce lieu, ma présence restant limitée dans le temps et étant eux même accoutumés à voir de nouveaux visages, les plages constituant un lieu attractif de vacanciers et donc de va-et-vient permanent. En revanche, l'observation à Rabastens risque d'être impactée par le fait que je vis dans cette commune depuis 17 ans et où je risque donc d'être reconnue et sollicitée, impactant alors les attitudes aussi des usagers. Prévenue de ce risque, je m'y tiens prête et saurai réagir en fonction.

L'observation effective : une nécessaire réadaptation

L'observation directe s'est naturellement orientée vers deux plages de Seignosse en réponse à la contrainte temps : les Bourdaines et le Penon. Ce choix a été motivé par plusieurs éléments : d'abord, ce sont les plages les plus proches du lieu de résidence et donc les plus faciles d'accès pour favoriser l'observation. Ensuite, ce sont les plages les plus fréquentées par rapport à celles des Estagnots, des Casernes et du VVF.

Il était donc approprié de concentrer l'observation à ces deux endroits afin de pouvoir optimiser le recueil d'informations. Il convient tout de même de garder à l'esprit que les éléments recueillis concerneront ces deux plages. Ils n'auraient peut-être pas été les mêmes sur les plages des Casernes ou des Estagnots par exemple.

La première phase d'observation s'est déroulée du 4 au 6 avril inclus. Ce temps s'est décidé en fonction des possibilités de me rendre sur place mais aussi de la météo qui s'est trouvée excellente sur cette période puis très mauvaise par la suite, limitant largement la fréquentation des plages.

Pour mener à bien cette partie du travail de terrain, **un carnet de terrain** a été utilisé comme prévu pour noter les éléments qui semblaient pertinents pour répondre aux hypothèses. Le code couleur adopté est le suivant :

noir : les observations relatives aux objets, infrastructures

bleu : les observations relatives aux personnes

rouge : les informations recueillies auprès des personnes, par le biais d'entretiens informels

vert : les hypothèses déduites des observations et des informations recueillies

Une **grille d'observation** (cf. Annexe 2) a ensuite guidé les différentes sessions d'observation. Elle a été élaborée en deux temps : un premier temps avant de partir sur le terrain et donc composée des éléments supposés retenir l'attention, puis un deuxième temps, après une première session d'observation qui a permis de définir concrètement les éléments à retenir.

Le but de cette première phase était vraiment la familiarisation avec les deux plages en tant qu'étudiante pratiquant « l'observation directe et participante » et non comme vacancière, position que j'occupais depuis mon enfance. Le défi a donc vraiment été de prendre du recul par rapport à ce qui était déjà connu, d'adopter l'objectivation participante de BOURDIEU⁸¹ afin de pouvoir garantir la scientificité de ce qui serait recueilli. En revanche, les informations dont je disposais, du fait de ma connaissance des lieux m'ont beaucoup servies pour expliquer ce qui était observé et notamment, dans le choix des plages à observer.

Six sessions d'observation ont pu être réalisées pour cette première phase, toutes organisées pour couvrir au maximum différents horaires sur la journée afin de constater une évolution dans les pratiques ou dans le profil des usagers.

Sur le moment, il s'agissait d'écrire ce qui était observé et qui paraissait justifié pour répondre à une des hypothèses générales. De même, les hypothèses faites sur le moment étaient consignées à côté de l'élément factuel. La retranscription au propre plus tard a permis de reprendre ces hypothèses et d'en ajouter d'autres venues plus tard ou au moment de la retranscription. (cf. Annexe 3)

Ce temps double de réflexion a engendré la double considération des informations: d'abord sur le vif, avec un état d'esprit propre à ce moment-là et dans le contexte même de la prise de connaissance, puis, au calme de la rédaction, sortie du contexte de l'observation. Il est certain que des éléments n'auront pas été notés et que la prise de note est loin d'être exhaustive. D'abord par manque de temps et par désir d'être la plus efficace possible, ensuite parce que de par mon postulat d'étudiante faisant de la recherche en géographie, mon regard se trouvait forcément biaisé par cette situation.

Cependant, cela n'enlève rien à la force des éléments recensés qui alimentent mon raisonnement.

Une fois face au terrain, il m'est apparu pertinent d'enrichir l'observation en ne restant pas forcément statique afin d'obtenir des éléments supplémentaires. Ainsi,

⁸¹ BOURDIEU Pierre. 2003. « L'objectivation participante, Summary, Zusammenfassung, Resumen ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 150: p.43-58.

la méthodologie de base s'est vue évoluer vers deux types d'observation: une **observation statique**, située à l'entrée des plages. En effet, cet endroit permettait de voir toutes allées-venues qui arrivaient sur la plage, les départs, mais aussi les personnes qui ne venaient pas sur la plage et restaient sur le promontoire. De plus, l'endroit étant en hauteur, il offrait un large point de vue sur la plage.

Le deuxième type d'observation est une **observation itinérante**, c'est à dire impliquant un déplacement sur la plage afin d'observer des éléments invisibles depuis le point de vue en hauteur, comme les déchets de la laisse de mer par exemple. Cette forme observation a donné accès à un autre point de vue de la plage, avec d'autres éléments d'ambiance.

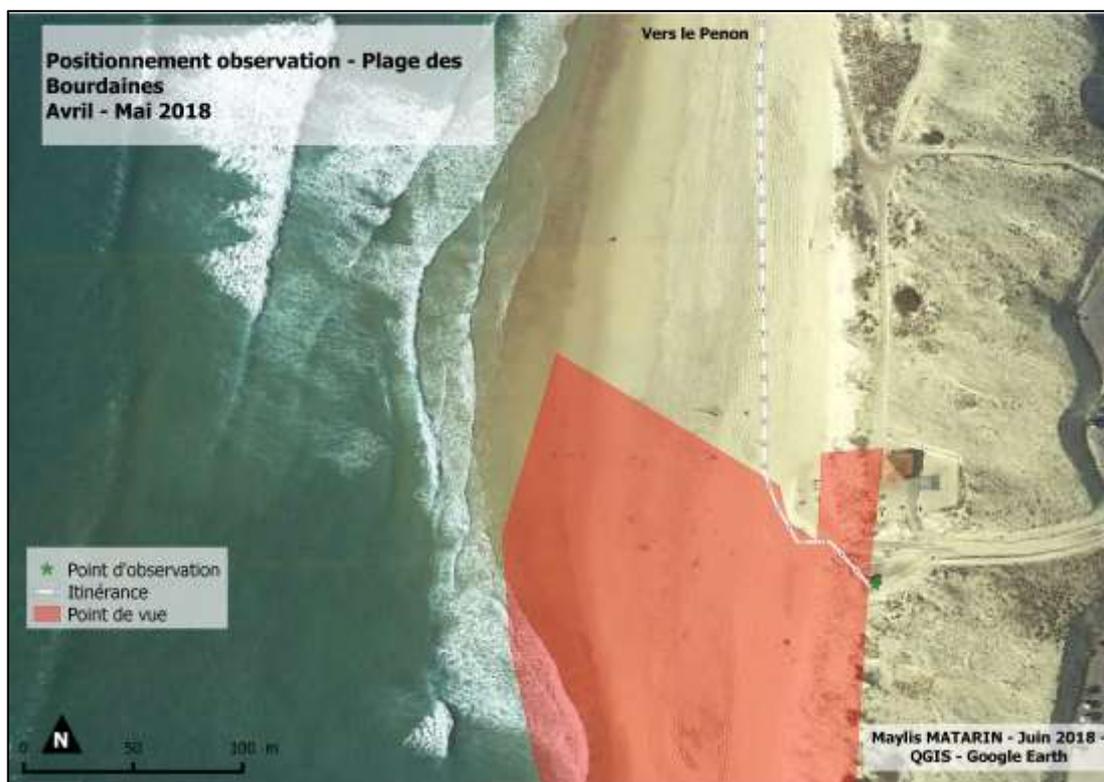


Fig. 9 Positionnement observation – Plage des Bourdaines – Maylis Matarin

Ces deux observations sont complémentaires l'une de l'autre et ont vraiment pour but d'apporter des éléments de compréhension des pratiques de la plage suivant différents angles de vue.

Au cours de ces sessions, la prise de photos s'est révélée intéressante. Outre un objectif d'illustration du propos, ces photos ont pour but de donner à voir des éléments habituellement invisibles puisqu'ils sont en majorité nettoyés ou repris par les marées successives. Bien sûr, ces photos ont été prises dans un but bien précis et à ce titre, elles ne reflètent qu'une réalité choisie, dans un contexte et à un instant donnés. Ces paramètres seront donc toujours à garder à l'esprit pour assurer la scientificité de ce qui sera rapporté.

Le retour sur le terrain au début du mois de mai a permis de profiter de la configuration des jours fériés pour pouvoir observer la fréquentation et les usages des plages dans cet autre contexte.

Cependant, les temps d'observation ont été moins longs et la prise de note différente de la première fois. En effet, suite à une discussion avec ma tutrice, la première méthode n'était plus pertinente. En revanche, des discussions informelles ont été engagées avec certains passants ou usagers de la plage afin d'étayer les hypothèses. Cette démarche a été assez compliquée pour moi car j'avais peur de déranger mais au final, elle s'est révélée plutôt instructive et utile, donnant accès à des informations invisibles par de la simple observation.

Pour ces sessions, la démarche a été identique à la première fois, se rapportant aux mêmes points de vue surplombant la plage puis en observant de manière itinérante.

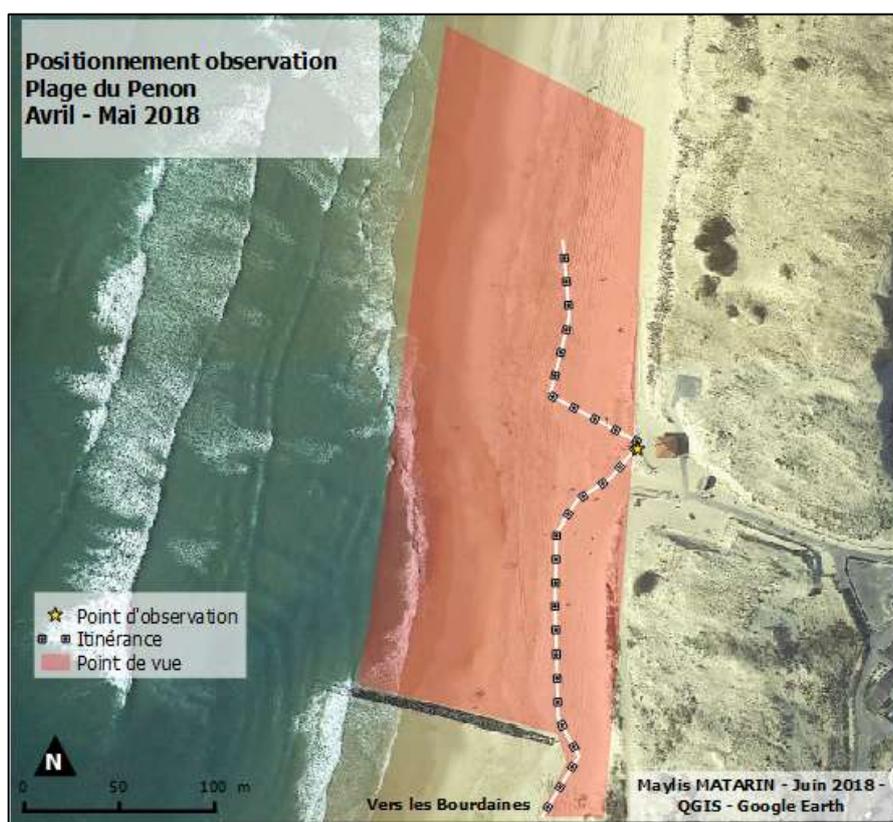


Fig. 10 Positionnement observation – Plage du Penon – Maylis Matarin

Cette deuxième période d'observation a permis de participer à comprendre l'importance du contexte des éléments recueillis : jours de week-end, jour férié, temps estival en comparaison à des journées travaillées, où le temps n'était pas particulièrement beau. Les contextes donnent à voir des éléments d'explications ou au contraire, viennent interroger des pratiques ou des réflexions.

En revanche, confrontée à la réalité du terrain, l'idée prévue dans la méthodologie de départ concernant l'observation des points de collecte des déchets a été abandonnée. Cette tâche se révélant beaucoup plus chronophage que porteuse

d'informations concrètes, il m'a semblé plus pertinent de communiquer directement avec les services responsables. En effet, observer le dépôt des ordures par les particuliers n'aurait pas permis de connaître le contenu de leurs poubelles, ni leur fréquence de dépôt, d'autant plus que ce temps d'observation étant très limité.

Les entretiens

Utiliser l'entretien comme outil principal de recueil de données pour cette initiation à la recherche tient du fait qu'il vise « la production de discours par un tiers »⁸². Et c'est tout là l'enjeu de cette étude : obtenir les discours des individus pour en extraire leurs représentations après analyse. « L'entretien a une visée à la fois informative et compréhensive : il s'attache à la fois à recueillir des faits, des expériences ou des pratiques et à comprendre le point de vue des acteurs interrogés sur ceux-ci. »⁸³

Ainsi, les entretiens devraient permettre à la fois de saisir les représentations des individus sur des points précis mais aussi grâce à l'observation précédemment évoquée, de comparer les discours et les pratiques. Le choix de peu structurer les entretiens laisse le plus de liberté aux enquêtés dans leur réponse tout en conservant des questions fermées afin de recueillir des informations sociodémographiques par exemple.

D'un point de vue éthique, la principale question réside dans comment prendre contact avec les enquêtés, comment se présenter et aborder le sujet... Cherchant à faire ressortir dans le fond une contradiction entre les représentations de l'océan et les pratiques qui en sont faites, un impensé au niveau de nos déchets, ce sujet peut apparaître moralisateur voire accusateur. La présentation qui sera faite pour solliciter des entretiens ne doit pas paraître comme un interrogatoire jugeant mais au contraire, mettre en confiance les personnes sollicitées. La difficulté de prise de contact et de rendez-vous ne doit pas être ignorée et constitue d'ores et déjà un point de vigilance.

Deux types d'enquêtés sont envisagés pour les entretiens. Il s'agit d'abord de cibler les acteurs-clés à la fois au niveau de la gestion des déchets mais aussi de l'océan et de sa pollution. L'intérêt pour le questionnement est d'obtenir ici le point de vue d'acteurs avertis de ces questions, qui devraient disposer d'un point de vue

⁸² MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille 2016. *Les outils qualitatifs en géographie: méthodes et applications*. Cursus. Malakoff: Armand Colin.

⁸³ Ibid.

et d'un positionnement en connaissance de cause. Les représentations de cette population seront mises en balance avec leurs pratiques.

La seconde population sera constituée des habitants des deux territoires étudiés. Le but est alors de recueillir leurs représentations de leur territoire par rapport à l'océan mais aussi, celles des déchets, de leur trajet. Ces visions seront ensuite analysées puis comparées avec les représentations de la première population. L'accès à ces individus est un des points qui pose encore question.

Pour Rabastens, compte-tenu de la connaissance du territoire, le réseau personnel sera sollicité par la méthode « boule de neige » pour entrer en contact avec des personnes non connues. Je fais ce choix pour tenter de limiter le biais que peut induire la familiarité de l'enquêté avec moi. Toutefois, j'ai conscience que je devrais être d'autant plus attentive à ma posture réflexive ainsi que mon impact sur la personne. Le principe d'anonymat pourrait être ici d'une grande utilité en certifiant à ces personnes que leurs propos resteront complètement anonymes.

Pour Seignosse, je ne connais personne directement. J'envisage donc de m'appuyer sur des listes d'associations, d'institutions pour ensuite appliquer la même méthode « boule de neige » afin de reconstituer un réseau sur ce territoire.

Les grilles d'entretiens ont pour but **de traduire « les questions de recherche en questions d'enquête, ce qui n'est pas toujours aisé. »**⁸⁴En effet, les questions doivent être compréhensibles pour les enquêtés et donc, être traduites dans un langage qui aura du sens à leurs yeux, sans pour autant dénaturer le fond du questionnement. Cette adaptation sera sans doute moins marquée auprès des acteurs-clés de ces sujets qu'avec les habitants des communes.

Deux types de grilles d'entretien sont envisagés. Celle à destination des acteurs-clés se permettra d'être plus incisive sur les points abordés à l'inverse de celle pour les habitants qui cherchera avant tout à découvrir les représentations et les pratiques. (cf. Annexes 4 et 5) Enfin, l'enregistrement des entretiens, après l'accord de l'enquêté devrait permettre un échange facilité afin de pouvoir ensuite les retranscrire. En cas de refus, il sera nécessaire de toujours prévoir de quoi prendre des notes afin de saisir au maximum le contenu de l'entretien. Cependant, la retranscription intégrale et systématique des entretiens est un point à décider au moment suivant la pertinence et l'utilité.

⁸⁴MORANGE et SCHMOLL, *Les outils du qualitatif en géographie, Méthodes et applications*, Armand Colin, 2016.

Les entretiens face au terrain

Comme prévu, les phases d'observation ont permis l'élaboration des grilles d'entretien à la fois des habitants mais aussi des personnes-ressources en fonction des éléments observés et des nouvelles questions soulevées.

Le choix des personnes-ressources s'est fait en deux temps. D'abord, avant de partir sur le terrain, en fonction de la connaissance des terrains et des éléments recueillis lors des recherches théoriques. Puis le terrain a contribué à affiner les choix, tout en réalisant combien le temps serait très court. Les profils choisis ont pour but d'être les plus variés possibles allant de salariés d'une association de l'océan, au gérant d'une déchetterie jusqu'au maire de Seignosse. (cf. Annexe 1) La prise de contact ne s'est pas révélée compliquée à l'inverse du temps et des agendas de chacun.

Pour les habitants, le réseau de connaissance a largement contribué à pouvoir rencontrer des personnes de différents profils des deux villes. (cf. Annexe 1) Si au départ, il semblait pertinent de rencontrer des personnes non connues, la nécessité d'obtenir des entretiens a changé cette donnée. En effet, l'objectif premier était de connaître les représentations des habitants des deux villes et connaître les enquêtés ne s'est pas vraiment révélé un frein, à condition d'être attentive aux éventuels.

Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits (cf. Annexes 6 à 8) afin d'avoir le plus d'informations possibles. Certains habitants ont été surpris au début mais tous ont accepté.

Il est à noter ici que sur la totalité des individus sollicités, la plupart sont des femmes qui ont répondu, même lorsque la demande était adressée à un couple. Aussi, parmi les personnes sollicitées sans passer par le biais des connaissances, peu ont répondu positivement, le manque de temps étant le plus souvent invoqué. Ces éléments-là ont constitué un frein majeur à la composition d'un effectif d'enquêtés plus nombreux et plus varié.

Les cartes mentales

La carte mentale « **constitue la représentation subjective, à travers un langage graphique, d'une réalité spatiale par un individu.** »⁸⁵ Parce qu'elle concentre nombre des concepts clés de l'analyse, la carte mentale paraît être un outil judicieux pour le raisonnement. « L'enquêteur ne peut accéder directement aux représentations subjectives de l'enquêté. Pour entrevoir cet univers intérieur, il

⁸⁵ MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille, *Les outils du qualitatif en géographie, Méthodes et applications*, Armand Colin, 2016.

doit recourir à des dispositifs de représentation de ce dernier qui fonctionnent comme des médiateurs »⁸⁶ Ainsi, en s'ajoutant à l'entretien, la carte mentale permet **d'atteindre les représentations de l'individu de manière détournée**. Les sciences sociales se sont emparées de cette technique et y ont ajouté « **une dimension sociale, culturelle et politique [...] pour accéder à des représentations qui relèvent d'un imaginaire individuel ou collectif.** »⁸⁷ Cependant, lorsque l'on demande à un enquêté de produire une carte mentale, il ne produit pas à proprement parler une carte au sens où elle ne respectera pas les codes cartographiques savants. Il faudra donc en analysant les cartes obtenues garder en tête cet élément, de même qu'elle ne devra jamais être dissociée de son auteur: « l'enjeu est donc de parvenir à se saisir de ces représentations en les intégrant dans un appareil interprétatif qui prenne en compte leur caractère situé ».⁸⁸

Le choix de mobiliser cet outil tient du fait qu'il peut apporter des éléments obtenus autrement qu'avec le simple discours, aussi ouvert qu'il put être. Cependant, il est nécessaire de définir vraiment ce qui est recherché: les représentations de l'océan ? Dans ce cas, la consigne pourrait être de dessiner selon eux ce que leur évoque le mot « océan » ; les représentations des déchets ? La consigne serait alors de dessiner des déchets ou leurs trajets une fois jetés.

Dans tous les cas, il sera primordial de préciser auprès des enquêtés qu'il n'y aura pas de bonnes ou de mauvaises cartes et de se défendre d'un quelconque jugement de valeur. Les cartes seront anonymisées, ne resteront que les caractéristiques socio-démographiques si elles représentent un intérêt pour l'interprétation de la carte.

En termes pratique, il s'agira de demander à tous les enquêtés de réaliser une carte mentale à main levée afin de donner le moins de contraintes possibles sur le même sujet pour ensuite comparer les données. Afin de compléter cette réalisation et obtenir le plus de renseignements possibles, les quatre premiers mots en rapport avec le sujet seront demandés aux enquêtés. L'interprétation des données recueillies se fera à l'aune d'une vraie prudence. L'analyse ne doit pas être mécanique, ni considérer que l'objet carte parle de lui-même : il faudra veiller à ne pas tomber dans de la surinterprétation. Dans tous les cas, le contexte de réalisation de la carte ainsi que son auteur dans toute sa complexité devront être des éléments toujours présents dès lors qu'il s'agira d'interprétation. A ce titre, les cartes

⁸⁶MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille, *Les outils du qualitatif en géographie, Méthodes et applications*, Armand Colin, 2016.

⁸⁷Ibid.

⁸⁸Ibid.

mentales seront toujours complétées par un précédent entretien avec leurs auteurs.

Bien que cet outil pût paraître adéquat pour ce sujet, la photo ne sera pas sollicitée en entretien car déjà largement mobilisée en règle générale autour de ces questions. Bien sûr, utiliser ce support provoquerait des réactions de la part des enquêtés. Cependant, le risque serait que ces réactions soient biaisées par le poids de la bienséance, du discours à tenir face à des oiseaux morts étouffés ou des eaux envahies par des déchets plastiques. C'est pour éviter ce biais où les représentations et les normes prendraient le pas sur les réelles relations à l'océan que cette possibilité a été écartée.

Les cartes mentales : dessiner des représentations

Suite à l'observation, deux consignes de dessins sont apparues pertinentes pour cet exercice. D'abord, il s'agissait de demander les 4 premiers mots évoquant l'océan, puis de dessiner ce que cela évoquait pour eux. Ensuite, la demande concernait les 4 premiers mots évoquant les déchets puis de schématiser le trajet des déchets plastiques, une fois collectés. Cette dernière demande ne recherchait pas la vérité absolue mais plutôt voir si les individus avaient déjà réfléchi à ces questions et quelles étaient leurs idées en tant que citoyens concernés.

Presque tous les enquêtés se sont prêtés au jeu des cartes mentales (cf. Annexes 9 à 37). Seulement deux n'ont pas souhaité réaliser le trajet des déchets car cela ne leur évoquait rien du tout. Un acteur ressource n'a pas eu le temps de réaliser aucune des deux cartes car l'entretien se déroulait sur son lieu de travail alors qu'il était en exercice et fortement sollicité.

Cette demande intervenant en fin d'entretien, les personnes étaient plutôt à l'aise et en confiance pour vraiment jouer le jeu, même si beaucoup ont évoqué le fait "de ne pas savoir dessiner".

L'utilisation des données

Suivant la nature des éléments recueillis, les données auront une vocation particulière dans le déroulé du raisonnement. Tous ces éléments sont des « traces et des témoins de données » qui vont permettre de rapprocher le lecteur « de l'univers de sens décrit »⁸⁹. En d'autres termes, les données recueillies vont venir

⁸⁹ OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Anthropologie prospective 3. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.

appuyer le propos, l'infirmer ou le confirmer tout en donnant à voir des éléments concrets du terrain. Ces derniers permettront de percevoir la réalité rencontrée en fournissant des éléments d'explication.

Il est tout de même à noter que la retranscription de ces éléments sera aussi le fruit d'une interprétation, biais qui engendre un arbitrage dans les citations choisies et donc une non-exhaustivité du propos. Les éléments de contexte et une posture vigilante devront servir de garde-fou à ces questions.

Ci-dessous, voici le tableau rassemblant les hypothèses et leurs objectifs, ainsi que la méthodologie et les concepts mobilisés qui leur correspondent.

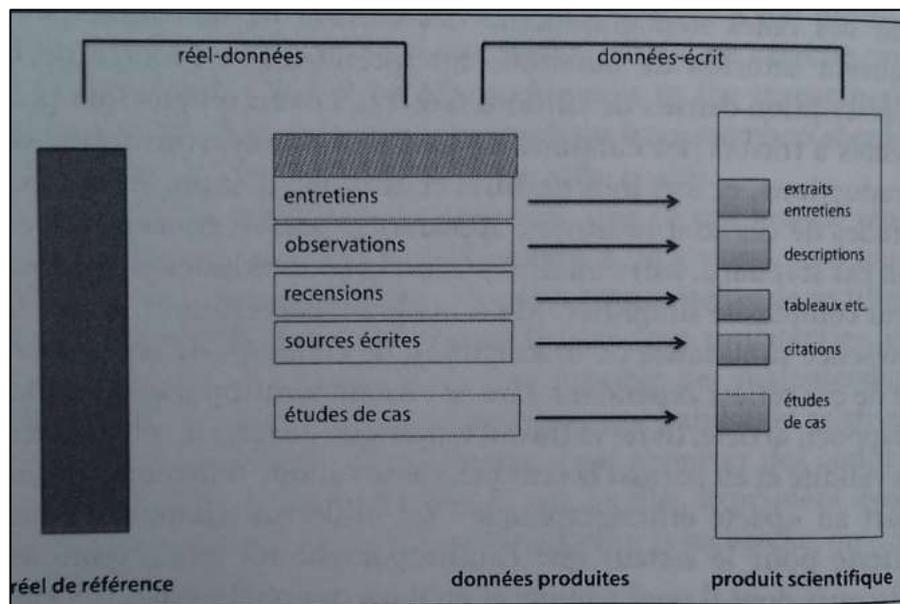


Fig 11. Traces des données dans le texte final, OLIVIER DE SARDAN J-P, *La rigueur du qualitatif*

Ainsi, cette première partie contribue à poser les bases théoriques fondamentales à ce travail de recherche. En effet, connaître les diverses acceptions des termes qui seront utilisés pour le raisonnement permet d'en choisir le sens voulu. L'océan est l'exemple type de cette démarche, il sera vu ici comme un espace particulier de par ses multiples rôles, tout en gardant à l'esprit qu'il constitue avant tout une destination de vacances et de repos. La question des plastiques dans l'océan est désormais explicitée, d'un point de vue scientifique et permet d'appréhender les résultats du terrain d'un point de vue éclairé.

L'approche relationnelle est le cadre de toute cette recherche. Tous les éléments sont regardés à cette lumière et les catégories d'analyse et concepts-clés donnent alors tout son sens au questionnement. Les représentations et les pratiques sont les points-clés du raisonnement. C'est à travers leur articulation que l'ambivalence des relations homme/océan doit pouvoir être appréhendée. Les hypothèses de travail ont pour vocation à guider les actions sur le terrain, les amenant à être parfois revues.

Au regard de ce bagage théorique, déjà transformé par la pratique du terrain en termes de méthodologie, il s'agit maintenant de prendre connaissance et d'analyser les résultats de travail.

II. Représentations et réalités : certitudes et paradoxes

Au cœur du questionnement se trouvent les représentations de l'océan des sociétés du Sud-Ouest de la France. Que leur évoque l'océan ? L'hypothèse de départ postule une différence entre des sociétés côtières et des sociétés terrestres. L'expérience du lieu et donc sa pratique sont des éléments-clés de ces représentations, finalement bien plus prégnants que le lieu de vie et la distance par rapport à l'océan. En revanche, les représentations de la pollution et des déchets semblent bien plus complexes à cerner et évoquent paradoxalement autant de certitude que d'ignorance.

A. Représentations de l'océan : pratiques et émotions

Appréhender les représentations de l'océan dans les sociétés permet de se faire une idée de ce qui est à l'œuvre pour leur construction. Les différences éventuelles ou les ressemblances donnent à voir un éloignement ou au contraire une culture commune, construite au sein d'une même société.

1) Des représentations similaires, la pratique comme construction

Rencontrer des habitants d'une ville côtière et d'une ville terrestre a eu pour intérêt de véritablement appréhender les représentations chez des individus pratiquant deux espaces différents, tout en les reliant à un seul et même endroit par le questionnaire. A l'inverse de ce que l'hypothèse de départ postulait, les représentations de cet espace ne sont pas si éloignées. A la question de ce leur évoquait l'océan, beaucoup ont répondu comme cette habitante de Rabastens « Alors c'est les vacances, c'est les vagues, les dunes... » (HR1) ou encore « A la plage et au surf !! Les vagues, le bronzage, le bon délire ! Les vacances quoi !! » (HR3) Cette représentation, liée d'emblée à une pratique particulière se retrouve aussi chez les habitants de Seignosse. Cette habitante de Seignosse-Océan raconte « Quand j'y vais, c'est un moment de détente, juste regarder écouter, me reposer tranquille » (HS3) ; de même que cet habitant, plutôt âgé, « La plage bien sûr !! On y allait quand on était à Nantes [...] on passait deux mois de vacances. » (HS1).

A travers ces extraits d'entretiens, il apparaît très clairement que les représentations de l'océan sont avant tout liées à la pratique que l'individu interrogé en a ou en a eue par le passé. Ces exemples viennent montrer que le discours et la pratique sont intimement liés, renvoyant à aux notions précédemment évoquées dans le cadre des recherches théoriques, En effet, il est question ici du recueil de ressentis, le discours vient concrétiser la pensée de l'individu. Or cette pensée ne semble pas pouvoir se détacher du vécu de son auteur, elle est imprégnée d'un contexte. Ici, si les éléments évoqués sont identiques et renvoient à la plage, aux

vagues, à un moment positif ; le contexte est différent suivant si les habitants habitent ou non à distance de l'océan. Ainsi les habitants de Rabastens évoquent explicitement la période de vacances. Cette pratique particulière peut venir justement de cette distance qui éloigne du domicile principal lorsqu'ils se rendent à l'océan. A l'inverse, les habitants de Seignosse ne se rendent pas aux plages pendant les périodes de vacances. Cette habitante explique « *Alors l'été, j'essaie d'éviter d'aller à la plage !! Parce qu'avec le monde qu'il y a, on n'est pas tranquille !* » (HS2). Le contexte d'énonciation n'est donc pas le même. Pourtant, au regard des citations précédentes, les représentations sont semblables.

Cette similitude peut s'expliquer par deux points. D'abord par un des éléments exprimés plus haut qui est la diffusion pendant plus de trente ans d'émissions relatives à la protection des océans. Cette diffusion se faisant sur une chaîne publique et pendant une longue période, beaucoup de générations ont été impactées par ces messages. Ce cas de figure amène à penser qu'en matière d'océan il est permis de parler de représentations sociales, au sens où elles engendrent « une vision commune à tous les membres d'un collectif »⁹⁰, le collectif étant ici les Français.

L'autre point pouvant expliquer la similitude des représentations de l'océan est situé dans les pratiques qui y sont faites par les deux populations. Cette habitante de Rabastens raconte « *Je me promène... je me baigne un peu* » (HR4) mais aussi, « *Ça dépend la saison et le temps ! S'il fait beau plage, sinon balade, tourisme quoi... Et sur la plage, on se baigne selon le temps et les conditions de baignade* » (HR5). A Seignosse, les pratiques ne diffèrent pas énormément. Cet habitant évoque « *On allait surtout à Vieux-Boucau marcher le long de la plage.* » (HS1)

Ces pratiques se sont retrouvées au moment de l'observation. Tributaires du beau temps, les pratiques plagistes réapparaissent dès les premiers rayons de soleil. Alors que l'océan était encore démonté par des épisodes venteux assez forts, beaucoup de monde était sur la plage. Des familles venaient pour goûter en apportant des jouets de plage pour les enfants, beaucoup de marcheurs arpentaient la plage. Et lors de la deuxième session d'observation, un dimanche estival, la plage avait repris ses airs d'été : baigneurs, femmes en mono-kini en train de bronzer, retours des paillotes avec les terrasses pleines. En échangeant avec des individus de passages ou faisant halte sur la plage, il s'agissait aussi bien de touristes que de Seignossais venus « *profiter de l'été en avance* » (Femme, 30, propos plages des Bourdaines). Ainsi, les pratiques découlant des représentations mais les entérinant aussi, elles sont semblables autant dans les sociétés littorales que terrestres.

⁹⁰ DI MEO Guy, *Une géographie sociale entre représentations et action. Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, Institut de géographie alpine, 2008, pp.13-21.



Fig 12. Plage des Bourdaines, 6 mai 2018 - © Julie Bardou

Ces tendances se retrouvent également chez les personnes-ressources. Celles travaillant en lien direct avec l'océan ont une partie de leur vision qui est plus technique. Cela apparaît dans les cartes mentales (cf. Annexe 21) mais aussi dans le discours du maire qui exprime clairement « En tant que maire, je le vois de manière très technique. [...] C'est un élément de la commune qu'il faut tout à fait appréhender et qui pose de grandes réglementations derrière » (PR3). Cependant, à titre personnel, les évocations de l'océan sont souvent semblables à celles des populations. Cette membre de l'association Zéro Déchets à Rabastens évoque ainsi « La liberté, les grands espaces tout ça » (PR2) et le maire de Seignosse raconte que pour lui « Après l'océan, après c'est moi en tant que personne : la liberté, j'adore nager, pendant 10 ans j'ai été maître-nageur sur les plages » (PR3).

Ainsi, les représentations de l'océan évoquent des éléments similaires dans les sociétés littorales et terrestres, que les individus soient simples habitants ou acteurs des questions liées à ce mémoire.

Il est donc nécessaire ici de revenir sur l'hypothèse de départ. Elle partait du postulat que les représentations de l'océan seraient différentes suivant la distance à l'océan. Finalement, il apparaît que ce n'est pas le cas. Les représentations apparaissent assez semblables quel que soit le lieu de vie. Si le contexte des pratiques est différent, ce sont elles qui façonnent les représentations, de même qu'une sensibilisation nationale au long cours sur cet environnement. En revanche, si les individus pratiquent l'océan dans un cadre professionnel, la représentation sociale de base semble évoluer et s'enrichir d'une vision plus technique, sans pour autant se départir de la première, plus onirique. Ce n'est donc pas la distance à l'océan qui en modèle les représentations, mais bien la pratique qui en est faite.

2) Quand l'émotion prend le pas sur la connaissance

De ce recueil de représentations de l'océan est ressorti un élément majeur : l'émotion, définie par le Larousse comme une « réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement »⁹¹. Rien ne semble neutre dès lors qu'il s'agit de l'océan, que ce soit en positif ou en négatif. Il serait trop facile de s'arrêter au simple plaisir provoqué par son appartenance au champ lexical des vacances et de tout ce qui s'y rattache. Pour les interrogés, l'océan est certes synonyme d'une pratique estivale et vacancière mais cela ne s'arrête pas là. Certains habitants des deux villes évoquent les promenades au bord de l'eau ou « pour aller voir la mer » (Femme 60 ans, propos recueillis à Seignosse les Bourdaines). Cette dimension de « voir » est également abordée par cette habitante de Seignosse-Bourg « C'est le but de la promenade. Aller voir comment il est, s'il est fort [...] » (HS4). Il y a ici une sorte de fascination dans l'océan, avec une forme de personnification. La même habitante évoque « Cette grande immensité [...] qui a ses humeurs comme nous » (HS4). Ces éléments montrent un lien assez irrationnel à l'océan. Tous sont parfaitement conscients que l'océan n'est pas une entité consciente et pourtant, ils lui allouent certaines capacités humaines. Cette habitante de Rabastens évoque une expérience qui l'a vivement marquée « J'y ai vécu des moments très forts... Je me suis sentie l'océan !! Il n'y avait plus de différence ! Ce sentiment de ne plus faire partie de l'océan c'était la vie ! » (HR1). Ainsi, l'émotion semble envahir le discours quand il s'agit d'évoquer l'océan. Cette émotion renvoie à tous les sens : l'odorat « Avant même que tu ne vois l'océan [...] cette odeur, c'est quelque chose de complètement inouïe cette odeur, ça ne ressemble à rien d'autre, c'est profondément émouvant ! » (HR4) ; mais aussi la vue, « Moi je vois au loin ! » (HS2) ou encore « L'océan, c'est vrai que c'est beau ! » (HR6).

D'autre part, beaucoup d'interrogés ont évoqués des souvenirs d'enfance se rapportant à l'océan. Cet habitant de Rabastens explique « On y allait en été avec mes grands-parents [...]. Je faisais du golf avec mon grand-père » (HR3). Une certaine tendresse envers ces souvenirs semble se transposer sur l'océan en lui-même. Il devient ainsi le réceptacle de toutes sortes de ressentis et d'émotions liées à des pratiques spécifiques. A l'inverse de souvenirs positifs, des expériences douloureuses entraînent un ressenti négatif envers l'océan. Cet habitant de Rabastens, originaire de Biarritz raconte « Jusqu'à l'âge de 10 ans, j'ai dû voir 3 noyades en direct ! Donc c'est pas un super souvenir ! Et puis quand j'étais lycéen, [...] il y a deux copains qui sont partis au Rocher de la Vierge et puis je sais

⁹¹ Larousse, *Emotion*, dictionnaire en ligne disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emotion>, consulté le 4/06/18

pas, il y en a deux qui sont tombés à l'eau et il y en a un qui n'a pas pu remonter et qui a disparu... » (HR2).

Cette émotion exprimée franchement ou lue à travers les phrases se retrouve aussi chez les personnes-ressources. Ce chargé de projet à SFE explique « Déjà je vois plutôt des images qui sont liées à la Bretagne, des souvenirs d'enfance ou des habitudes que j'avais là-bas. [...] Plutôt des images de rêves et de fonds marins ! » (PR4). De même, ce photographe engagé dans la protection des requins blancs se rappelle « « J'ai toujours fait de la plongée, j'ai commencé à 5 ans ! [...] j'ai toujours eu les yeux écarquillés derrière le masque de plongée parce que la vie sous-marine, j'ai toujours trouvé ça jolie ! » (PR6). Ainsi, il semble que même lorsque la vie professionnelle est liée à l'océan, l'émotion ne disparaît pas complètement dès lors qu'il s'agit de cet espace.

Evoquer l'océan n'est donc pas quelque chose de neutre. Selon la définition du Larousse, être neutre signifie « ne prendre parti ni pour l'un, ni pour l'autre »⁹². Ici, cela se rapporterait à ne rien ressentir de positif ou de négatif concernant l'océan. Et ce n'est pas le cas, dans aucun des entretiens qui ont pu être réalisés pour ce travail de recherche. L'océan renvoie à des souvenirs, des expériences qui sont propres à chacun des interrogés et qui suscitent ensuite les éléments évoqués plus haut concernant l'expérience, à savoir l'action elle-même et ses effets sur l'individu. La neutralité dans le cas de ce travail ne semble pas possible à atteindre puisque chacun des interrogés a une expérience avec l'océan et en retient des émotions qui ressortent invariablement.

Les représentations des déchets ont aussi été recueillies, constituant l'autre élément important de ce travail de recherche. Appréhender ces représentations permet de fournir des explications aux pratiques évoquées ou observées et de contribuer à construire une réponse au questionnement général.

B. Les déchets : du quotidien à l'inconnu

1) De la connaissance des déchets...

Tout un chacun est concerné par les déchets. Les poubelles sont des éléments des plus communs de nos quotidiens, que ce soit dans le paysage privé ou de l'espace public.

⁹² Larousse, *Neutre*, dictionnaire en ligne disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/neutre>, consulté le 4/06/18

Selon l'ADEME, un déchet « correspond à tout matériau, substance ou produit qui a été jeté ou abandonné car il n'a plus d'utilisation précise »⁹³. Ainsi, dans le cas de ce travail de recherche, les déchets désignent les éléments que les individus destinent à l'abandon, dont ils ne souhaitent plus faire usage. Ici, il ne s'agit que du point de vue des individus et non celui des déchets industriels. Ce point pourrait faire l'objet d'un autre travail de recherche tant leur importance est grande dans les questions de ce mémoire. Cependant le postulat de départ se situe sur l'échelle individuelle et donc, il s'agira ici de seulement donner une définition des déchets des activités économiques. Selon l'ADEME, il s'agit des « flux de matière non rentables pour l'entreprise et n'apportant pas de plus-value au produit ou au service final, que ces flux soient valorisés ou non. »⁹⁴ Ils se détachent donc des déchets qui sont questionnés par ce travail d'initiation à la recherche.

Appréhender les représentations des déchets auprès des interrogés, qu'ils soient habitants ou personnes ressources s'est fait par le biais des cartes mentales. Plus précisément, il leur a été demandé de donner les quatre premiers mots leur venant à l'esprit lorsqu'ils pensaient aux déchets.

Là aussi, les représentations sont similaires que ce soit parmi les habitants de la côte ou des terres, mais aussi, entre habitants et personnes ressources. Sur 13 cartes recueillies, le mot « **pollution** » revient 8 fois. De même, des qualificatifs désignant les hommes « **Homme** » « **Humains** » « **Humanité** » reviennent 5 fois sur le même nombre de cartes recueillies. Au regard de ces occurrences, force est de constater qu'avant tout, les déchets évoquent une pollution qui vient des hommes. Certes, cette demande intervenant en fin d'entretien, il est à supposer une influence de la discussion précédente dans le choix du mot pollution. En revanche, les déchets naturels ne sont pas du tout évoqués, dans aucunes cartes. Pour le panel des interrogés, les déchets évoquent donc une responsabilité exclusivement humaine. Pour autant, cela n'empêche pas l'emploi de qualificatifs très péjoratifs pour désigner les déchets : « **sale** », « **dégueulasse** », « **stupidité** », « **négatif** », « **égoïsme** ». Les déchets, à l'image de l'océan, ne laissent donc pas neutre. Un premier élément est à retenir, relevant presque du paradoxe. Ici la responsabilité humaine apparaît comme évidente dans la présence des déchets ; pourtant, la saleté, le dégoût sont ensuite soulevés. Les interrogés considèreraient donc l'homme comme sale, à l'instar de cette habitante de Seignosse qui déclare : « **Après je pense quand même que nous, la race humaine, on est quand même plutôt sale...** » (HS3) Sans se sortir totalement du lot, cette habitante ex-

⁹³ ADEME, *Qu'est-ce qu'un déchet ?*, disponible sur <http://www.ademe.fr/entreprises-monde-agricole/reduire-impacts/reduire-cout-dechets/dossier/dechets/quest-quun-dechet>, consulté le 1/06/18

⁹⁴ Ibid.

prime un certain fatalisme sur les raisons de la présence des déchets. Il est tout de même permis de se demander si le lien entre les responsables de l'émission des déchets, les hommes, et la saleté qui leur est attribuée est toujours fait. Il se peut aussi que ce soient les déchets qui soient considérés avec ces sentiments péjoratifs, et non pas leurs émetteurs.

Ce sentiment négatif trouve sans doute son origine à la période hygiéniste du XVIIIème siècle où les déchets deviennent malsains et doivent absolument disparaître des lieux de vie. C'est à partir de cette période que l'intervention de l'Etat dans la mission de prendre en charge une part de la sphère privée est mise en place. Il semble que cette idée se soit ancrée dans les esprits, façonnant encore les représentations des déchets de la société contemporaine.⁹⁵

Dans cette idée, l'évocation des services liés à la prise en charge des déchets ressort énormément dans les cartes mentales: « **recyclage** », « **collecte** », « **tri sélectif** », « **décharge** », « **traitement** », « **poubelles** », « **déchetterie** ». Cette forte présence de ces éléments donne à voir que les représentations des déchets sont empreintes des éléments concernant la prise en charge des déchets. Avant même la nature des déchets, « **plastique** », « **pétrole** » leur traitement voire leur évacuation prime dans les représentations. Ce fait peut s'expliquer par la mise en place en France d'un système de traitement assuré par le service public, organisé autour de règles de fonctionnement. Le but des déchets est d'être évacués et à ce titre, les individus se sentent concernés par ces démarches et les ont donc bien en tête.

A ce propos, lorsqu'il est demandé aux habitants leur avis en termes de traitement des déchets, les commentaires sont plutôt positifs concernant leur ville. Cette habitante explique : « **Seignosse, c'est plutôt propre c'est bien !** » (HS2), en accord avec cet autre habitant : « **Ah ben c'est bien, c'est correct ! A partir du moment où les gens jouent le jeu bien sûr !** » (HS1). A Rabastens, les habitants semblent aussi plutôt satisfaits comme cette habitante, au courant des changements réalisés à ce sujet : « **C'est bien !! Là ils ont mis un container collectif, ramassé toutes les semaines. Pareil pour le tri sélectif, ils ont mis un container collectif ramassé toutes les semaines.** » (HR5)

Finalement, les déchets semblent faire appel au même registre que l'océan dans le sens où ils renvoient à des émotions très prononcées. L'approche qu'en ont les habitants oscille entre ces sentiments négatifs et une vision très pratique de leur évacuation.

⁹⁵ LHUILIER Dominique et COCHIN Yann, *Des déchets et des hommes*, Chapitre 3. Déchet et Imaginaire, p.83-109, Desclée de Brouwer, 1999

2) ... A l'incertitude de leur devenir

Lorsque la question précédente est élargie au traitement des déchets en général, les propos deviennent plus nuancés. Certains habitants estiment qu'il doit être amélioré. Cet habitant de Seignosse estime : « Et bien on a un service de traitement à côté de chez nous, c'est bien mais ça pollue ! C'est qu'ils n'ont pas encore trouvé le système ! » (HS1) De même, cette habitante affirme : « Il faut le faire, l'accentuer, se donner plus de moyens pour récupérer, recycler ! » (HR1). La prise de position est assez contradictoire avec la précédente satisfaction de la gestion des déchets par les villes. Ici, il faut sans doute comprendre que les habitants distinguent la collecte des déchets de leur traitement. Ce sont deux éléments différents à leurs yeux : ils sont satisfaits de leur évacuation mais leur traitement ne les contente pas totalement.

Pourtant, ce qui ressort le plus et de manière très appuyée et systématique, c'est un profond sentiment d'incertitude. En effet, les habitants des deux villes sont plus hésitants voire méfiants sur leur devenir après la collecte. Ainsi, cette habitante de Rabastens évoque ses questions : « Ce que je ne sais pas trop, c'est comment sont traités les déchets... [...] Il y a une chose qui m'a intriguée c'est que le camion qui passe le lundi, et bien le lundi ou mardi après-midi, ce sont aussi eux qui ramassent les poubelles recyclables... » (HR1) De même, cet habitant de Rabastens reconnaît clairement : « Au niveau du traitement, je ne sais pas vraiment comment ça se passe... Donc je ne sais pas trop quoi en penser ! » (HR3) Le discours est semblable chez cette habitante de Seignosse : « Le problème c'est que ce qu'on voit, c'est pas ce qu'on sait ! [...] Les poubelles sont séparées en trois bacs et un jour je regarde le mec qui vient ramasser et ben il s'arrêtait et il vidait tout dans le même bac ! Alors... Est-ce qu'il s'embête pas parce que de toute manière il faudra retrier ou est-ce qu'ils le font pas du tout ? Qu'est-ce qui se passe après ? » (HS4) Une autre habitante de Seignosse évoque aussi son incertitude à ce propos : « Au final, je sais pas comment ça se passe ensuite... Je ne sais pas s'ils sont réellement triés comme il faut après... C'est vrai que c'est un point d'interrogation pour moi ! » (HS3)

L'incertitude se révèle donc très présente dès lors qu'il s'agit de donner leur avis sur le traitement des déchets en général. De plus, le constat d'incohérence entre les discours et les pratiques officielles concernant les déchets rajoute de la méfiance et renforce ce sentiment d'incertitude. Selon le CNRTL, l'incertitude renvoie à « l'état d'esprit d'une personne qui hésite à croire à la réalité d'un fait, à la vérité d'un jugement »⁹⁶. Dans le cas de ce travail de recherche, cette définition permet

⁹⁶ CNRTL, *Incertain*, disponible en ligne sur <http://www.cnrtl.fr/definition/incertain>, consulté le 5/06/2018

d'appréhender la situation des habitants des deux villes quant à la question du traitement et donc finalement, du trajet de leurs déchets une fois que ceux-ci sont collectés. La deuxième hypothèse prend ici tout son sens mais elle est à revoir. Elle postule que le trajet des déchets est un impensé pour les sociétés. Or, les résultats des entretiens montrent plutôt une incertitude comme réponse à une question qu'ils se sont posés. Il n'est pas question d'un impensé mais plutôt d'une inconnue. La carte mentale d'un habitant de Rabastens montre avec humour cet inconnu (cf. Annexe 26). D'un objet de la vie de tous les jours très connu (bouteille d'eau de la marque Vittel) il n'en reste rien, elle est « **disparue** ». Ce dessin montrant presque un tour de magie révèle bien qu'une fois les déchets collectés, les habitants ne connaissent pas véritablement ce qui se passe ensuite. Dans le même ordre d'idée, deux habitants n'ont pas souhaité réaliser la deuxième carte mentale portant sur le trajet des déchets car ils n'en avaient « **aucune idée** ».

Au regard de ces éléments, la deuxième hypothèse doit être revue. Elle postule désormais que **le trajet des déchets est une inconnue pour les sociétés** et non plus un impensé.

A propos de ces éléments, il semble pertinent ici de faire un pendant au niveau de l'échelle des territoires concernés. Les deux territoires sont deux villes petites, renvoyant aux idées de campagne, de nature. Les habitants qui les ont choisies comme lieu de vie sont venus pour des raisons bien précises, en lien avec l'accessibilité accrue à des espaces verts par rapport à la ville. Cette habitante de Rabastens affirme ainsi : « **A Rabastens, on est une toute petite population et les gens sont très sensibles à ces questions... [...] Quand je vais à Toulouse, j'ai pas du tout cette impression !** » (HR1). Dans la même idée, cet habitant de Seignosse, originaire de Nantes explique : « **On voulait être tranquille, niveau paysage et tout ça !** » (HS1)

Ces éléments soulèvent deux hypothèses sur le positionnement des habitants quant au traitement des déchets. D'abord, la recherche d'un environnement de vie plus « naturel » semble faire naître une forme d'exigence sur les paysages alentours, ainsi qu'une conscience concernant l'environnement et sa protection. De plus, l'échelle de ces deux petites villes rend les collectes visibles, d'autant que les camions-bennes ne passent que ponctuellement, créant un effet d'attente après leur tournée. Cette visibilité, accentuée par la conscience d'un environnement choisi et donc à protéger ne favorise-t-elle pas ces questionnements ? Comme l'évoque l'habitante de Rabastens, qu'en serait-il dans un centre urbain où les collectes passeraient beaucoup plus inaperçues ? Si l'invisibilité des déchets serait la même, leur collecte le serait beaucoup plus qu'en milieu rural. Il est donc permis de supposer que ces questionnements renvoyant à la notion d'incertitude ne se retrouveraient pas en milieu urbain.

Le recueil des représentations de l'océan et des déchets ont permis d'appréhender concrètement la perception qu'en ont les sociétés côtières et terrestres. La pollution par les plastiques concentre ces deux éléments et à ce titre, elle fait l'objet d'un développement à part entière.

C. La pollution par les plastiques, entre savoirs et désresponsabilisation

1) La connaissance partielle d'une pollution médiatisée

La majorité des enquêtés, qu'ils soient habitants ou personnes ressources pensent que l'océan est pollué. Plusieurs formes de pollution sont avancées comme l'exprime cette membre de l'association Zéro Déchet : « Ah oui ! Et pour moi c'est le plastique d'abord même si je pense qu'il doit y avoir d'autres choses comme des métaux lourds etc ! » (PR2) Dans cette même idée, ce photographe engagé dans la protection du requin blanc affirme : « Ah oui oui !! [...] Donc t'as les métaux lourds, t'as les produits chimiques, t'as le plastique ! » (PR6) Toutefois, parmi les personnes-ressources dont la profession se rapporte à l'océan, une certaine nuance apparaît. Ainsi, ce chargé de mission Environnement à SFE explique : « Ben oui... Et encore on a de la chance parce qu'il y a des zones où l'océan est encore préservé et il faut œuvrer pour que ces zones restent préservées et ne soient pas polluées ! » (PR5) De même, le maire de Seignosse rajoute à cette idée de « zones » de pollution : « Oh oui ! Et encore, on fait partie des endroits les moins pollués ! [...] Pollué dans sa globalité au niveau planétaire, mais notre océan à nous non ! » (PR3). Ainsi, la pollution de l'océan semble faire l'objet d'un consensus parmi les personnes-ressources, à la fois au niveau de sa nature que de sa localisation.

Parmi les habitants, l'idée d'une pollution multiple apparaît aussi. Cet habitant de Rabastens exprime ainsi : « La pollution plastique pour moi, c'est la plus visible ! [...] et il y a la pollution biologique aussi ! » (HR6) Cette habitante de Seignosse évoque aussi : « Par les hydrocarbures, les déchets, le plastique, même par la crème solaire ! » (HS4) En outre, les interrogés estiment que la pollution par les plastiques est plutôt connue parmi le grand public et reconnue comme une pollution sans pour autant qu'elle soit prise en compte dans les actes quotidiens. Cet agent de la déchetterie de Rabastens exprime clairement cette idée : « Alors tout le monde est au courant de tout, mais tout le monde est très laxiste ici ! » (PR1) Les habitants des deux villes considèrent connaître cette pollution et que c'est également le cas pour le reste de la population, moyennant quelques nuances. Cet habitant de Rabastens avance : « Je pense qu'il y a deux extrêmes en fait : t'as ceux qui s'en foutent complètement et ceux qui sont un peu trop dedans ! » (HR3) Cet habitant de Seignosse reprend la même idée : « Oui je pense qu'elle est connue quand même ! Mais je pense aussi qu'il y en a beaucoup qui s'en mo-

quent carrément ! » (HS1) Cette connaissance de la pollution par les plastiques s'accompagne dans beaucoup de cas, de la connaissance du phénomène des continents de plastiques. Ce point varie selon les individus sans pour autant être caractérisé par des critères sociodémographiques. Pour ceux qui connaissent ces phénomènes, cela s'était fait par le biais des médias ou d'internet, avec la diffusion croissante de reportages sur ces questions. Pour ceux qui ne la connaissent pas, la pollution par les plastiques n'était pas pour autant inconnue. En effet, cet habitant de Rabastens ne connaissant pas le phénomène des continents de plastique a pourtant avancé comme pollution de l'océan : « Par les déchets des gens qui sont pas respectueux, qui sont sales, qui font n'importe quoi... » (HR3) Ainsi, la communication française en termes de pollution plastique semble être plutôt efficace pour avertir et informer les populations. Mais qu'en est-il de la véracité des informations diffusées ?

Au regard des éléments évoqués plus haut sur les caractéristiques de la pollution par les plastiques dans les océans, les données avancées par les habitants se révèlent souvent inexactes. Par exemple cette habitante de Rabastens avance : « On pourrait marcher dessus ! » (HR1). Cette remarque est justement l'inverse de la réalité concernant les continents de plastique. Ces croyances, associées à l'image d'un continent à l'échelle humaine, ont d'ailleurs contribué à utiliser la notion de « soupe de plastique ».

D'autre part, les procédés de nettoyage reviennent souvent dans les discours. C'est d'ailleurs ce que déplore ce chargé de mission environnement à SFE : « Ce qui me gêne un peu dedans, c'est que les gens mettent en avant les grands procédés et les grandes actions de nettoyage de l'océan et ça c'est très écouté et très regardé. » (PR5) En effet, lors des entretiens, des habitants ont évoqué les possibilités de nettoyage des océans, se demandant pourquoi rien n'était fait. Cette habitante de Rabastens s'interroge en ce sens : « Les continents de plastique... Mais du coup, c'est plus facile de les détruire ? De les repêcher ? » (HR3) Une autre affirme : « C'est effrayant mais en même temps on voit qu'il y a des recherches, je viens de voir sur le journal qu'on vient de trouver une bactérie qui, excusez l'expression, mais qui boufferait le plastique !! Voilà donc c'est génial ça ! » (HR1) Cet habitant de Seignosse se pose la question : « Ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi on ne fait rien pour les récupérer. » (HS1)

Ces éléments engendrent un autre point concernant l'approche de cette pollution par certains habitants. Il semble que la pollution par les plastiques soit considérée comme une pollution « maîtrisable » et finalement, secondaire. Cet habitant de Rabastens pense : « Aujourd'hui, presque il vaut mieux avoir des continents de plastique parce que c'est visible donc on peut les nettoyer ! » (HR2)

D'une certaine manière, le plastique fait part de la sphère quotidienne. Il est présent partout, son recyclage semble être assuré avec toutes les mises en œuvre autour du tri sélectif. De fait, son évacuation et la pollution qui peut en découler peuvent ne pas être considérées comme problématique puisqu'il est un élément

« connu ». Mais au-delà de la connaissance, c'est surtout la maîtrise qui est faite de cet élément qui entraîne un détachement de la responsabilité parmi les habitants.

2) Le détachement de la responsabilité personnelle

Des consensus se retrouvent dans l'origine des déchets formant les continents de plastiques. Pour les habitants, les premiers responsables c'est-à-dire ceux les plus cités, sont les pays en voie de développement et principalement les pays d'Afrique et d'Asie. Cet habitant de Seignosse raconte : « Il y a tous les pays d'Asie qui sont producteurs !! [...] Les déchets jetés par terre quand vous voyez les images des continents africains !! » (HS1) Ces idées sont reprises par cet habitant de Rabastens qui estime : « Le manque de structures... Surtout que là les continents de plastique comme vous dites, c'est des régions pauvres qui n'ont pas cette culture, ces structures ! Moi je le vois avec les Pakistanais et les Indiens... » (HR6) Cette idée que les pays en voie de développement ont une plus grande responsabilité dans la formation des continents de plastique se retrouve aussi chez les personnes-ressources. Cette membre de l'association Zéro Déchets à Rabastens suppose ainsi : « Ben ils viennent de pleins d'endroits où il n'y a pas de décharge et du coup ils vont dans les rivières... Certainement beaucoup en Asie, pas mal dans les pays pauvres ! » (PR2) Dans la même idée, ce chargé de mission Environnement à SFE avance : « C'est plus ou moins admis que les pays en voie de développement relâchent plus de plastique dans l'environnement que les pays développés. » (PR5)

Une autre particularité dans les discours est le renvoi de la responsabilité des déchets des plages landaises aux Espagnols. En effet, beaucoup d'habitants de Seignosse mais aussi de Rabastens ont renvoyé la faute à leurs voisins ibériques. Cette habitante de Seignosse raconte son expérience : « Nous quand on vivait à Vieux-Boucau, avec les courants, c'était tous les déchets espagnols qui arrivaient sur nos côtes ! » (HS4) Un habitant de Seignosse reprend aussi cette idée : « Et puis on n'est pas loin de l'Espagne et puis alors eux, ils mettent tout à la mer !! » (HS1). Une habitante de Rabastens explique aussi : « Ici, on dit beaucoup que ce sont les Espagnols qui salissent et c'est vrai ! » (HR1) Le fait de localiser autant la responsabilité des pollueurs tient sans doute de l'ancrage territorial qui est choisi pour ce mémoire. Les plages de Seignosse sont relativement proches du Golfe de Gascogne et l'Espagne est plutôt proche de la région de Rabastens. De fait, il s'agit encore une fois de représentations issues d'expériences ou de construits sociaux issus des territoires de vie, qui n'ont pas forcément évolué au cours du temps. En effet, le chargé de mission Environnement à SFE, aussi chargé de l'organisation de ramassage de déchets manuels sur les plages raconte cette anecdote : « Lors d'une collecte, un mec est passé, qui a vu un collègue et qui lui a dit « Ah mais de toute façon, moi je sais d'où ils viennent tous ces déchets, c'est des déchets qui viennent d'Espagne » et justement à ce moment-là, mon collègue ramasse un déchet et il lui dit « Non regardez, c'est pas de l'espagnol ! »

Donc ça permet aussi aux gens de se rendre compte que les déchets viennent de chez eux ! » (PR5)

Ce dernier point permet de mettre en évidence la manière dont les individus reportent la responsabilité des problèmes liés à l'évacuation des déchets sur d'autres. Certes, beaucoup émettent des doutes sur la qualité réelle du traitement des déchets français. Cet habitant de Seignosse confie : « Bon, on ne doit pas être tout blancs non plus !! » (HS1). Mais globalement, les individus semblent s'en remettre au développement de leur pays, à l'instar de cet habitant de Rabastens : « Aujourd'hui en France on est très vertueux ! [...] Alors bien sûr, on ne peut pas dire que la pollution vient des autres ! Mais aujourd'hui quand tu mets quelque chose à la poubelle, c'est confiné ! Il n'y pas de déchets comme ça qui s'envolent et qui vont à la mer ! » (HR2)

A travers ces propos recueillis, il est possible d'en déduire ici qu'il n'y a pas vraiment de liens faits entre les déchets quotidiens français et la pollution par les plastiques présente dans les océans. Lorsqu'il est demandé aux habitants comment ils expliquent le paradoxe entre une connaissance de la pollution sans pour autant que celle-ci diminue, plusieurs raisons apparaissent. Beaucoup évoquent une question d'éducation comme cette habitante de Seignosse : « Moi je pense que ça vient de l'éducation des gens ! » (HS2) ou encore cet habitant de s'exclamer : « Mais c'est du sans-gêne c'est tout ! » (HS1) L'autre point soulevé est la question de se sentir concerné. Cet habitant de Rabastens affirme : « Ils ne se sentent pas concernés directement ! » (HR3)

Plus généralement, la responsabilité est renvoyée « aux gens ». Sans véritablement nommer de populations, c'est ce qualificatif qui revient le plus souvent. Cette habitante de Rabastens imagine l'origine des déchets dans les océans : « Ce que les gens jettent soit sur les plages, soit dans les rivières n'importe où ! » (HR5) Cette habitante de Seignosse utilise le même mot pour expliquer son expérience : « Ce qui se passe, c'est qu'il y a des gens qui vont à la poubelle parce que bon, ça ils y vont et à côté il y a un point tri. Mais non, ils mettent tout à la poubelle ! » (HS4) Finalement, la responsabilité est vraiment rejetée vers autrui pour le panel des interrogés habitants. Mais ce qualificatif se retrouve aussi employé par les personnes-ressources. Ce chef de projet en Environnement à SFE estime ainsi : « Si les gens se responsabilisent et prennent vraiment conscience du poids qu'ils ont à échelle individuelle ! »(PR3). Cette membre de l'association Zéro Déchets explique son étonnement face à certains comportements : « Quand je vois qu'ils achètent tout en plastique et quand je leur dis mais attendez, c'est pas possible ben les gens ils me disent ben ouais mais on n'a pas le choix ! » (PR2)

Ainsi, le renvoi de responsabilité n'est pas l'apanage des habitants, il se retrouve aussi chez les personnes-ressources. De par leur statut, il est permis de penser que leur vision peut être induite par leur investissement dans ces questions. Cependant, les similitudes avec les discours des habitants n'exclut pas aussi une

forme de sortie du problème, d'autant plus qu'ils œuvrent concrètement dans ces milieux.

En renvoyant la responsabilité à d'autres, les individus se sortent ainsi du problème et avec eux, ils emportent leurs déchets. Ces derniers ne semblent pas pouvoir se retrouver au milieu de l'océan puisqu'ils sont traités convenablement, en France, à l'inverse d'autres pays, souvent sous-développés. Cependant, la présence de ces déchets n'est pas niée et leur origine se trouve toujours chez les autres. Tout ceci vient confirmer la troisième hypothèse de travail qui postulait que **les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens**. Cependant, il conviendrait de préciser cette hypothèse pour la valider totalement. Il s'agirait plutôt d'avancer que ce ne sont pas LES déchets quotidiens qui ne sont pas pris en compte mais bien **LEURS déchets** quotidiens.

Au regard des discours recueillis au cours des entretiens, cette hypothèse se trouve ainsi confirmée et précisée. L'évacuation des déchets quotidiens français est considérée comme efficace, même si un soupçon persiste.

Appréhender les représentations de l'océan et des déchets parmi les sociétés terrestres et littorales a constitué la première partie de ce travail d'initiation à la recherche. Plutôt similaires qu'elles soient issues des sociétés terrestres ou littorales, les représentations de l'océan sont héritées de pratiques. Certes, les construits sociaux collectifs français ont largement contribué à diffuser une image particulière de l'océan. Mais ce sont surtout des souvenirs de pratiques anciennes ou récentes qui viennent alimenter les discours. Les représentations des déchets elles, sont aussi empreintes des pratiques de collecte et de leur évacuation. Les construits sociaux hérités de la période hygiéniste impactent largement la vision des déchets dans la société française, leur donnant une image de saleté, à faire disparaître. L'émotion est au cœur de ces représentations : que ce soit l'océan ou les déchets, aucuns ne laissent neutres ceux qui les évoquent. Associant les représentations de l'océan et des déchets, la pollution par les plastiques dans les océans suscite une impression de grande connaissance, pourtant partielle, par sa visibilité importante dans le débat public tout en laissant entrevoir un détachement de responsabilité.

Ces éléments de représentations viennent questionner les pratiques qui leur sont associées. Bien souvent, elles se révèlent contradictoires et reflètent ainsi, l'ambivalence des relations des français à l'océan.



Fig. 13 Jouet d'enfant retrouvé parmi les déchets de la plage des Bourdaines, Avril 2018 ©Maylis Matarin

III – Des pratiques contradictoires, reflets de l’ambivalence des relations des français à l’océan

Les pratiques de la société française en termes d’océan et de déchets sont le pendant des représentations recueillies précédemment. En effet, ce sont elles qui concrétisent les représentations précédemment développées. L’émotion est l’élément clé pour tenter de comprendre les mécanismes à l’œuvre dans les pratiques des usagers des plages, de l’océan et des déchets. La volonté de conserver un espace conforme à celui des représentations conduit à l’adoption de pratiques contradictoires, qui mettent en évidence l’ambivalence des relations des français à l’océan.

A. La pratique de la plage : concentration de contradictions

1) La plage, un lieu de liberté

Pratiquer l’océan signifie, pour la plupart des interrogés, pratiquer la plage. Outre l’espace géophysique désignant le rivage d’une étendue aquatique, composée de sable dans le cas des espaces étudiés ici, il s’agit aussi de « cette partie du rivage aménagée en lieu de baignade »⁹⁷. C’est cette dimension d’aménagement à des fins récréatives qui vient poser les bases de la réflexion menée ici. La plage comme destination de vacances s’est démocratisée avec l’essor de la société du loisir dans les années 60 et notamment par la mise en place de la MIACA à partir de 1967. Dans le cas de Seignosse, la ville s’est développée vers l’océan quelques années avant la MIACA, notamment pour l’aménagement de la zone du Penon. Le maire de Seignosse explique à ce propos : « [...] c’est une volonté du Département [...] qui a lancé la construction de Seignosse-le-Penon et ensuite, quelques années après la MIACA était lancée et donc ils ont repris le Penon et ça a continué. » (PR3). La création de ces espaces est donc dès l’origine à des fins de loisirs, de détente et donc d’emblée, la question du droit se pose. Les rivages français appartiennent au Domaine Public Maritime. Dans ce cadre, la gestion la plus courante est celle de la gestion directe par l’Etat, souvent par le biais d’une personne publique. En termes d’usage, le code de l’Environnement affirme que « L’usage libre et gratuit par le public constitue la destination fondamentale des

⁹⁷ CNRTL, *Plage*, disponible en ligne sur <http://www.cnrtl.fr/definition/plage>, consulté le 4/06/2018

plages au même titre que leur affectation aux activités de pêche et de cultures marines »⁹⁸.

Ces principes de liberté et de gratuité sont donc au fondement même de la nature des plages. Selon le maire de Seignosse, c'est même là les éléments attractifs majeurs pour les touristes : « On venait à l'océan pour changer du quotidien et surtout parce que c'était un loisir gratuit ! » (PR3). Cette liberté se traduit principalement par des assouplissements voire des affranchissements par rapport aux normes sociales en vigueur. La principale se situe au niveau vestimentaire. Lors de la première phase d'observation, les premiers rayons de soleil sont synonymes du retour des maillots de bains voire de la pratique du mono-kini (seins nus). Lors de la seconde phase d'observation, le climat était très estival et le retour des pratiques plagistes à ce niveau s'étaient largement répandues. Or, en dehors de la plage, ces pratiques ne sont plus tolérées. A titre d'exemple, il n'est pas possible de se présenter en grandes surfaces en tenue de plage c'est à dire en maillot et le mono-kini n'est pas autorisé dans l'espace public.

La plage comme espace où le droit est assoupli par rapport à l'espace public en général se retrouve dans d'autres attitudes qui tendent vers l'infraction et le non-respect de la loi. Le maire de Seignosse évoque ainsi que les problèmes majeurs rencontrés se situent à ce niveau : « Il y a une réglementation. Mais la plage attire parce que c'est un espace de liberté. Mais qui dit liberté ne dit pas, pas de règles. » (PR3) Ainsi, le non-respect des zones de baignade, de l'interdiction de monter sur les dunes, les incivilités sont autant de problèmes engendrés par le sentiment de liberté associé à la plage.

En outre d'une idée de liberté, l'ouverture des plages au public dans un but de vacances occasionne **une relation de consommation** de cet espace selon les personnes-ressources interrogées. En effet, le chargé de projet Environnement à SFE affirme : « Bon je pense que beaucoup viennent pour l'ambiance, sortir des villes, venir au frais, se baigner, bronzer 5 heures sur leur serviette... » (PR4) En ce sens, il apparaît compliqué de faire un lien direct entre le lieu synonyme de détente, du changement de quotidien et sa pollution, discours entendu régulièrement et de plus en plus. Dans beaucoup d'entretiens réalisés auprès des habitants des deux communes, la notion de « profiter » revient très souvent. Ainsi, cette habitante de Rabastens explique ce qu'elle fait à l'océan lorsqu'elle s'y rend : « Surtout des activités d'été... De plage, de baignade et puis après, d'en profiter quoi... » (HR6). Au sens strict du terme, *profiter* signifie « tirer avantage, bénéfice

⁹⁸ Les concessions de plage, point sur la réglementation, Direction Générale des Entreprises, disponible en ligne sur <https://www.entreprises.gouv.fr/tourisme/concessions-plage-point-sur-la-reglementation>, consulté le 31/05/18

de... »⁹⁹. Dans ce cas, l'océan est un lieu où ses usagers viennent avant tout tirer bénéfice de ce qu'il propose que ce soit la possibilité de se baigner, de se promener, en tout cas, de sortir d'un quotidien, même lorsque le cadre vie est situé dans une commune littorale, ici Seignosse. Cette idée de « profiter » du meilleur de l'océan se retrouve dans les propos du chargé de mission Environnement de SFE qui résume le rapport à l'océan des touristes de la Côte Basque ainsi : « C'est simple : quand il fait beau ils sont à la plage et quand il fait mauvais ils sont dans les magasins ! » (PR5) Certes, il ne s'agit pas ici de la côte Landaise et donc cette observation ne peut pas totalement s'y appliquer. Mais il transparaît clairement ici cette idée de consommation du lieu pour un espace de détente. En outre, la côte Basque étant très proche de Seignosse, il n'est pas à exclure que cette attitude décrite s'applique aussi à des landais.

Un élément supplémentaire me paraît important à souligner ici car il offre la vision de l'expérience d'un ailleurs que la côte française. Le photographe engagé dans la sauvegarde du requin blanc, fort de sa fréquentation d'autres côtes océanes mondiales, estime que la relation des français à l'océan se résume à **distante**. Selon lui : « En France, on est beaucoup trop éloignés des océans ! Même moi encore aujourd'hui, après une dizaine d'années de programmes sur la sauvegarde du requin blanc, on me regarde encore avec de grands yeux donc... Le français est un peu en retard par rapport aux océans ! » (PR6) Cette observation est pertinente à souligner car elle pourrait constituer un des éléments de réponse aux questionnements de ce travail de recherche. En effet, même si les français semblent être attachés à l'océan, leur rapport reste ancré dans une idée de consommation de ses bénéfices. Confronté à d'autres cultures où l'océan est parfois considéré comme une entité à part entière, ce photographe semble dire que cette consommation surpasse l'idée d'un respect qui viendrait questionner profondément les pratiques des français.

Au-delà de la fréquentation des plages et de ce qu'elle sous-entend, la question des déchets qui s'y retrouvent et leur perception par les usagers est un élément phare du questionnement présent.

⁹⁹ CNRTL, *Profiter*, disponible en ligne sur <http://www.cnrtl.fr/definition/profiter>, consulté le 5/06/18

2) Déchets des plages : invisibilité et distance

Nettoyer les plages se fait majoritairement de façon mécanique. Seule personne-ressource au courant du fonctionnement du système, cet agent de déchetterie explique : « Ce sont des tracteurs où ils mettent le crible et ils criblent le sable, ça le rejette et ça garde les petites particules [...] » (PR1). Le maire de Seignosse argumente l'intérêt d'utiliser ce fonctionnement : « Parce que la mer charrie beaucoup de déchets et si c'est pas nettoyé, touristiquement parlant, vous allez pas vouloir poser votre serviette. C'est un peu une obligation ! » (PR3) C'est donc une vraie volonté de rendre invisibles les déchets présents sur les plages, de les éliminer afin de garder intacte l'attractivité touristique. L'enjeu territorial est ici très présent et semble d'ailleurs constituer la seule motivation à ce nettoyage. Le roulement des nettoyages est adapté en fonction de la saisonnalité : « En hiver, c'est nettoyé une fois par semaine par le Département. Et en été, c'est tous les jours, par nos services, tous les matins de bonne heure pour que vous posiez votre serviette sur du sable fin et propre. » (PR3)



Fig 14. Tracteur du Département ramassant les déchets, Plage du Penon, Avril 2018 © Maylis Matarin

Cependant, ce fonctionnement ne paraît pas constituer la solution idéale. Ce chargé de mission Environnement à SFE déplore : « Je sais que le nettoyage mécanique peut abîmer la dune et que ben ça enlève la laisse de mer, que ça fragmente les déchets... » (PR5) Cette question est reprise par le chef de projet Environnement de SFE : « Ce qu'on voit, c'est qu'ils enlèvent surtout les gros déchets et une fois que la cribleuse est passée, on passe derrière et on se rend compte qu'en fait, ils ont fractionné les gros déchets en tout petits morceaux ! » (PR4)



Fig15. Fragments de déchets après le passage du tracteur, Plage du Penon, Avril 2018 ©Maylis Matarin

L'invisibilité des déchets sur les plages tient donc de deux phénomènes : le passage des tracteurs qui les enlèvent et la fragmentation des déchets en morceaux microscopiques qui les rend moins visibles. Ici, le conflit entre une volonté de préservation de l'environnement et la nécessité de garder l'attractivité touristique intacte apparaît nettement. C'est ce qu'évoque le chargé de mission Environnement à SFE : « C'est pas vraiment une conscience environnementale parce que nettoyer n'a pas d'impact. Au contraire, l'impact du nettoyage... [...] A mon avis c'est pire parce que tu abîmes la dune, la laisse de mer. [...] Le fait de nettoyer ça abîme tout ça. Et du coup le gain, parce que ça coûte aussi super cher, donc c'est juste en lien avec le gain touristique. Donc oui c'est juste une question d'image ! »(PR5) Ainsi, dans un intérêt touristique, la préservation des plages et des écosystèmes qui y sont présents semble passer au second plan.

Pourtant, en dehors de la période estivale, beaucoup de déchets ne sont pas enlevés et restent largement visibles sur la plage. Lors de la première phase d'observation, ce ramassage ne se faisait qu'une fois par semaine du fait de la saison. Les plus gros situés vers les zones de la plage où les usagers faisaient halte étaient criblés mais beaucoup de déchets subsistaient sur la plage.



Fig.16 Plage des Bourdaines, après le passage du tracteur, Avril 2018 © Maylis MATARIN

Pourtant, beaucoup d'individus étaient installés au milieu de ces déchets, sans que cela paraissent les incommoder. Au contraire, des montages et assemblages faits à partir de déchets ont été retrouvés comme ci-dessous.



Fig.17 Structure de déchets, sur la plage du Penon, Avril 2018 © Maylis Matarin

Ainsi, pour une partie des usagers des plages des Bourdaines et du Penon, les déchets ne semblent pas être perçus comme un élément intrusif de la plage, mais plutôt comme faisant partis d'un tout. Cette idée se retrouve dans les propos du chargé de projet Environnement SFE : « Il y a des gens qui viennent à la plage pour consommer. Donc pour eux, s'ils n'ont aucune sensibilité environnementale, ils ne vont pas pouvoir faire de différence entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas. Donc pas de différences entre les algues ou les autres déchets, pour eux soit tout est sale soit la plage, c'est que du sable ! » (PR4)

La plage semble ici un univers à part, où beaucoup viennent pour consommer, profiter de ce qu'elle propose, y compris les déchets qui peuvent s'y retrouver.

Pourtant, de manière générale dans les entretiens recueillis, les déchets des plages semblent poser soucis, tout au moins en termes de saleté si la pollution n'est pas directement citée. Dans le cadre des Initiatives Océanes portées par l'association SFE, des collectes manuelles sont organisées de façon récurrente sur les plages de la Côte Basque. Plusieurs constats sont pertinents à rapporter ici à ce propos. D'abord le public présent à ces ramassages est déjà sensibilisé à ces questions. En effet, la communication se fait beaucoup par le biais des réseaux sociaux qui sous-entendent donc un abonnement ou du moins, un intérêt pour ces questions.

Cependant, le chargé de mission Environnement de SFE qui organise certaines de ces collectes explique : « Ils sont toujours étonnés de trouver autant de déchets sur les plages, surtout quand on fait ça en hiver. [...] Donc ça permet aux gens de se rendre compte que les déchets viennent de chez eux ! » (PR5) Ainsi, alors même que les publics dans ce cas sont déjà conscients d'une nécessité de nettoyer, ils restent surpris face aux quantités retrouvées. L'objectif de sensibilisation de ces collectes manuelles semble être donc atteint en ce point. Cependant, il soulève aussi que malgré tout, il reste ancré dans l'esprit des sociétés que les déchets des plages leur sont étrangers en terme de responsabilité. C'est ce qu'évoque le chargé de projet Environnement de SFE : « Les gens trouvent ça dégoûtant mais ils reportent la faute sur les communes qui feraient pas bien leur travail ! » (PR4) ou encore « Ici dans le Golfe de Gascogne, on entend beaucoup que ce sont les Espagnols qui sont responsables ! » (PR4)

Finalement, le renvoi à d'autres en termes de responsabilité persiste même si une conscience de l'impact environnemental est présente chez certains. Ici, la quatrième hypothèse qui postule que **la distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane** se trouve confirmée. En effet, leur invisibilité du fait des nettoyages ne permet pas aux usagers de réaliser concrètement leur présence. De plus, ces déchets apparaissent distants à deux niveaux : du fait de leur invisibilité, ils n'existent pas vraiment et sont donc loin, ensuite, leur gestion et leur ramassage est avant tout l'apanage des communes et des engins mécaniques. Le report de cette responsabilité de nettoyage au service public entraîne une distance qui ne permet pas de réaliser les impacts des déchets sur la pollution océane.

Face à ces éléments, les collectes manuelles semblent être une des clés mises en avant pour favoriser une prise de conscience de la responsabilité des sociétés dans la présence de déchets sur les plages. C'est ce qu'explique ce photographe engagé dans la sauvegarde du requin blanc : « Et ce serait peut-être bien que les gens participent tout simplement pour apprendre, pour voir le mal qui est fait sur notre environnement [...] » (PR6).

Ici, la notion d'expérience prend tout son sens car elle engendre une prise de conscience suite à l'expérience, au vécu d'une réalité habituellement effacée par le passage des tracteurs de nettoyage. Le fait d'expérimenter la collecte de déchets, de sortir d'un cadre habituel où cette tâche est confiée à d'autres doit venir bousculer les représentations et les questionner. Ainsi, des volontés de changement apparaissent parmi les entretiens recueillis, mais toujours confrontées à de multiples freins.

B. La difficulté du changement : entre rejet de la responsabilité et contraintes

La connaissance de la pollution par les plastiques induit un discours axé sur la conscience d'un besoin de changement des comportements. Pourtant, les pratiques révèlent d'autres tendances qui parfois, ressortent à demi-mots dans les discours.

1) Changer ses pratiques: et « les autres » ?

La conscience qu'un changement des pratiques doit s'opérer ou s'accroître est présente dans les entretiens des habitants. Même si ce discours n'est pas toujours tenu, l'idée d'une amélioration de ce qui est déjà fait est assez présente. C'est ce qu'évoque cette habitante de Rabastens par rapport à sa pratique du tri sélectif : « On essaie mais on est pas parfait... Les pots de yaourt par exemple, il faudrait les mettre au tri bon ben ça, on va pas le faire. » (HR5) Il en va de même pour cette habitante de Seignosse qui explique : « Alors je le fais pas complètement [...] J'essaie de faire au maximum le plastique, le verre. » (HS3)

Il semble donc que les discours reconnaissent une limite entre ce qui est défendu oralement et ce qui s'ensuit dans les pratiques. Si d'un côté la pollution de l'océan par les plastiques est connue, la troisième hypothèse affirmant qu'elle ne prend pas en compte les déchets quotidiens des individus donne ici un élément de réponse. En effet, les changements ne sont pas vraiment motivés puisque la responsabilité est reportée à d'autres. Ici encore, la responsabilité va à ceux qui par exemple ne pratiquent pas du tout le tri sélectif comme l'évoque cette habitante de Seignosse : « Le tri sélectif je suis très étonnée, pour moi tout le monde le fait, je le fais ! Mais en fait, quand on en parle parmi nos proches, beaucoup de gens ne le font pas ! » (HS4) Encore une fois, le renvoi de la responsabilité à d'autres semble justifier de ne pas véritablement engager de changements en pratique. C'est ce qu'exprime clairement cet habitant de Rabastens : « Après le particulier en lui-même, c'est pas parce qu'il va jeter par terre que bon... [...] Après la conscience individuelle, tu peux rien faire ! » (HR1)

Cette ambivalence entre discours et pratiques se retrouve aussi en croisant les diverses expériences des personnes-ressources en rapport avec les déchets. D'un côté, l'agent de la déchetterie de Rabastens évoque une évolution des com-

portements en matière du tri des déchets amenés la déchetterie de la part des particuliers : « Moi je pense qu'il y a une évolution et il y a des gens encore plus demandeurs que nous ! C'est-à-dire qu'il y en a, ils arrivent avec une poche en papier, nous on regarde et on va dire bon globalement, mettez-tout au tout venant ! Et ils vont sortir du papier, nous dire oui mais ça, je le mets où ? » (PR1) Cet agent remarque donc qu'après avoir intégré la pratique du tri, une partie de la population est en attente d'une pratique très zélée. Selon lui, il s'agit : « [...] plutôt des jeunes » (PR1). Selon lui, les nouvelles générations ayant grandi avec le tri comme habitude semblent tendre aujourd'hui vers des pratiques en accord avec une volonté de bien faire. Elle peut être mise en lien avec la médiatisation accrue des pollutions multiples, dont celle engendrée par les déchets qui inciteraient à ces investissements.

Cependant, un membre de l'association Rabastinois en Transition, à l'origine de la mise en place des Collectifs Zéro Déchet relate son expérience qui démontre un autre aspect de cette réflexion. Parti de l'idée que l'homme est le seul animal à produire des déchets non recyclables, le collectif a proposé de mettre en place une action « Famille Zéro Déchet » dans un quartier de la ville de Rabastens, sur une période de six mois.



Fig. 18 Couverture du livre *Famille (presque) 0 déchet*, Morin Bénédicte, Pichon Jérémie, Thierry Souccar Eds.

Cette action consiste à mobiliser tous les membres d'une même famille autour de la réduction des déchets du foyer. Mais cette expérience n'est plus en cours aujourd'hui et s'est révélée plutôt compliquée : « Et voilà, bon ça a été dur de motiver les gens, c'est un suivi qui est lourd... [...] Bon après, même si au début on était bien à la fin on était un peu dépité quoi... Je crois qu'au dernier apéro qu'on a fait avec les gens et tout bon il restait 5 familles, alors qu'au début il y avait 70 inscrits ! » (PR2) Cette expérience soulève ici que malgré une bonne volonté au départ, le changement semble difficile à tenir sur le long terme. En outre, il paraît compliqué de tenir cet engagement face à la majorité qui n'est pas engagée. Cette même membre s'appuie sur son expérience personnelle : « Et puis des fois avec mes filles je lâche aussi... Elles sont ados et elles me disent non mais maman c'est toujours nous, on se prive et regarde y'en a qui mangent n'importe quoi c'est pénible ! » (PR2)

Malgré le soutien de l'association, le nombre de familles volontaires a largement diminué en l'espace de six mois démontrant un abandon plutôt majoritaire de l'expérience. La bonne volonté ne semble donc pas suffire à tenir une transformation si radicale.

Ainsi, exprimer la conscience que des changements semblent nécessaires pour agir sur les pollutions engendrées par les déchets, notamment plastiques, n'est pas toujours suivi par des pratiques concrètes. Comment justifier ce décalage ?

1) La contrainte, frein à l'engagement concret

Si les mauvais comportements semblent être l'apanage des « autres », des raisons au fait de ne pas mettre en œuvre des actions concrètes sont évoquées dans les entretiens. La **contrainte** est l'élément majeur mis en avant par les habitants mais aussi les personnes-ressources.

La contrainte « place » est l'élément le plus récurrent dans les raisons données pour justifier la non-pratique ou une pratique approximative du tri sélectif.

Cette habitante de Seignosse explique ainsi : « [...] je vis dans une petite maison donc j'ai pas le place ! » (HS3) Ce couple de Rabastens approfondit ce raisonnement : « Il y a le tri sélectif qui est fait à Rabastens mais c'est trop contraignant ! C'est-à-dire qu'on doit stocker chez soi [...] Et les maisons ne sont pas faites pour ça ! Pour stocker, avoir de grosses poubelles ! » (HR6)

De fait, il semble que la place soit un élément prépondérant dans la mise en œuvre d'actions concrètes pour le changement des habitudes en termes de déchets. La question du temps est aussi soulevée. Cette habitante de Seignosse explique : « Non, ça m'est arrivé de faire le tri et puis j'ai arrêté. D'abord par manque de temps [...] » (HS2) La responsable du collectif Zéro Déchet de Rabastens justifie d'ailleurs le manque de succès de l'action par le facteur « temps » : « C'est vrai que ça prend du temps, ça en demande plus... [...] Le temps est un vrai frein, moi je travaille à mi-temps donc j'ai le temps de faire tout ça, mais je me dis que si les deux dans une famille travaillent à temps plein, je comprends que ce ne soit pas possible ! » (PR2) Au regard de ces éléments, le quotidien des individus ne semble pas pouvoir être transformé, au risque d'entraîner des contraintes qui ne paraissent pas gérables. La plupart des individus interrogés sont propriétaires de leur lieu de vie et modifier cet espace, l'agrandir n'est pas envisageable. Aucun n'a mentionné l'idée d'un réaménagement du lieu de vie en vue d'un agrandissement pour pouvoir mettre en place un tri sélectif opérant. De fait, la place donnée aux déchets dans les foyers n'est donc pas conséquente et ne tend pas à le devenir. Ils n'ont pas vocation à rester à l'intérieur et doivent être évacués le plus rapidement possible. D'une manière générale, lorsque des actions sont faites, elles sont à l'échelle des possibilités des individus, dès lors qu'il n'y a pas de contraintes. C'est ce qu'exprime nettement cette habitante de Rabastens : « C'est proposé, ça coûte pas grand-chose et c'est facile ! Donc tant qu'à faire... C'est vrai que c'est pas contraignant, nous notre petite partie, ce qu'on fait c'est simple... ! » (HR5)

Plusieurs éléments sont à retenir ici. La pratique du tri sélectif est plus souvent « machinale » que par vrai choix. Cet habitant de Rabastens déclare : « Oui... Parce que déjà quand tu jettes les déchets, t'as déjà les poubelles existantes »

(HR2) Ici, le tri sélectif ne semble pas être fait par choix mais plus parce qu'il y a la possibilité de le faire. Cet autre habitant évoque lui, une question d'habitude et de mimétisme : « Plus ou moins ! Parce que mon père le fait donc je le fais aussi. » (HR3) Ainsi, ces deux habitants font le tri sélectif mais dans un cadre non-contraignant : les bacs de récupération sont à disposition et la pratique reste assez minimale. Il s'agit donc là d'un vrai élément de compréhension de l'ambivalence entre les discours tenant compte d'un nécessaire changement et des pratiques ne mettant que peu d'actions en place. En outre, cet habitant de Rabastens souligne vivement un autre point : « Le problème avec les actions collectives... que ce soit en France ou ailleurs hein ! On incite par la punition. Tu jettes un papier, tu es puni ! Ben c'est débile !! » (HR2) Selon lui, un système contraignant est donc anti-productif dans le sens où il n'incite pas à participer. Ces réflexions posent la question de l'acceptabilité et de l'impact de propos moralisateurs : « les moyens coercitifs de persuasion aboutissent rarement à la véritable conversion d'idées »¹⁰⁰. Contraindre n'apparaît pas comme une solution ayant un réel effet sur la volonté de participer, bien au contraire. Cette idée se vérifie dans le discours du membre de Rabastinois en Transition : « [...] et c'est vrai que des fois on a eu des réflexions genre les donneurs de leçons ! Et c'est vrai que c'est pas évident... » (PR2) Ainsi, le discours concernant la pollution par les plastiques et ses conséquences semble être rapidement associé à une idée de morale et ne semble pas prendre effet.

Un autre argument semble approprié pour fournir un autre point de réponse. Il s'agit de **la peur du changement**, majoritairement évoqué par les personnes-ressources, concernant le grand public. Si ce n'est jamais proprement dit, cette idée est très souvent sous-entendue dans les propos tenus par les personnes-ressources sollicitées. Face à des pratiques fortement ancrées dans les sociétés, il semble difficile pour les individus de prendre la décision de ce sortir de ce système. La responsable du collectif Zéro Déchet de Rabastens raconte : « Mais bon, il faut avoir pris le temps de se poser, d'y réfléchir, d'aller dans différents endroits... Et puis il y a des choses dans la société qui sont hyper acquises ! » (PR2) Il en va de même pour la place du plastique au sein de la société française actuelle, qui pourrait s'étendre à la société de consommation en général. Dans ce cas, ce sont les industriels qui sont aussi incriminés. La même responsable de l'action Zéro Déchet affirme : « Mais après c'est aussi les industriels qui ne prennent pas ça en compte, qui continuent à suremballer, qui continuent à mettre du plastique ! » (PR2) Les industriels sont aussi la cible du chargé de projet Environ-

¹⁰⁰ TOSHIAKI Kozakaï et LAURENS Stéphane. « Effets pervers du discours moralisateur en matière de lutte antiraciste : deux expériences interculturelles en France et au Japon », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. tome 19, no. 2, 2006, pp. 55-80.

nement de SFE : « Clairement, les industriels continuent d'exercer une pression de dingue et on n'a qu'à voir avec les sacs plastiques ! » (PR4)

La place des industriels semble être ici très forte en termes de blocage aux changements. Plus largement, la société de consommation dont ils sont les principaux acteurs tend à entériner l'utilisation du plastique et asseoir les pratiques. En se rapportant à la notion de contrainte précédemment évoquée, il ne semble pas possible d'envisager des changements qui induiraient de changer totalement un modèle en place depuis plus d'un demi-siècle et qui « simplifie » la vie. Les grandes surfaces permettent d'obtenir tout un caddie de courses au même endroit et à des prix avantageux. Sortir de ce fonctionnement impliquerait de revoir et repenser tout un mode de vie qui au premier abord, apparaît surtout contraignant et plus coûteux. De plus, la société de consommation actuelle incite à la consommation, à l'avoir comme un gage de réussite. Le contexte actuel et les discours ambiants ne sont donc pas propices à un abandon des pratiques de consommation actuelles.

Au regard de ces éléments, le chargé de projet Environnement de SFE n'est pas vraiment optimiste sur une transformation des pratiques au long cours : « Pour arriver à un vrai changement sur du long terme, il va falloir batailler longtemps ! » (PR4)

Cette ambivalence entre discours et pratiques vient donc de ne pas vouloir contraindre sa pratique, même si cela la rend contradictoire avec le discours. En même temps, la peur du changement face à l'omniprésence de la société de consommation n'incite pas à oser agir. Cependant, cette ambivalence a fait apparaître une dimension plus profonde, la volonté de ne pas savoir, une préférence pour l'ignorance.

C. L'ignorance, ou la politique de l'autruche ? Un concept induit par le terrain

S'arrêter sur la notion d'ignorance paraît essentiel tant elle est évoquée dans les entretiens recueillis. L'ignorance ne signifie pas ici l'absence de connaissance. Au contraire, elle est une « expérience de connaissance »¹⁰¹ selon D. ELBAZ, astrophysicien. L'homme étant un être de croyance au sens large, il a tendance à « fictionner » sur ce qu'il lui arrive afin d'y donner du sens. Ce mécanisme va ainsi

¹⁰¹ Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir, LSD La série documentaire, France Culture, par Franck Cuveiller, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnostologie-pays-de-la-science-et-de-l-ignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

se produire au détriment des connaissances qui peuvent gêner mais au bénéfice d'une ignorance qui va rassurer.

1) Quand on préfère ne pas savoir : l'ignorance choisie

L'ignorance sur la question des plastiques dans l'océan soulève différents enjeux. D'abord, la méfiance évoquée plus haut concernant la gestion des déchets aborde ici un point essentiel : qu'en est-il de la vérité sur ces questions au sein des sociétés ? Selon G. OGGIRI, philosophe et directrice de recherche au CNRS, la vérité n'est pas recherchée à tout prix par les individus. Elle est plutôt un « ajustement » de ce qui peut être dit ou non, ce qui peut être fait ou non.¹⁰² A ce titre, elle rejoint ici la notion de visibilité médiatisée. La vérité sera véhiculée par ce qui est visible et doit donc correspondre à ces doubles exigences. De plus, les éléments véhiculés répondent à des contraintes sociales. C'est ce qu'explique O. FILLIOD, chercheuse indépendante en sociologie des sciences. A l'aide d'un exemple, elle explique comment des données scientifiques peuvent être détournées jusque dans leur signification pour répondre aux attentes sociales¹⁰³. Ainsi, elle raconte comment une vidéo, expliquant que l'origine de l'homosexualité se situerait au niveau de phénomènes biologiques, indépendants de toute influence extérieure (éducation, cadre social), est devenue virale dans le grand public et plébiscitée par des professeurs de sciences et vie de la terre. O. FILLIOD explique cette grande visibilité par le fait qu'elle répond à des questions, des représentations, des croyances chez les sociétés. Ces dernières trouvent donc ici un argument parfait pour y répondre. De plus, les explications très simplifiées répondent aussi aux attentes du public par rapport à la science : sa vocation est d'apporter des réponses.

Dans cette perspective, le pendant peut être fait avec la question des plastiques dans les océans. Ces derniers temps, la multiplication des vidéos sur ce sujet est assez édifiante. A l'occasion de la journée de l'océan le 8 juin, beaucoup de communications ont été faites par des organismes de protection, des associations et même par des personnalités invitant la grand public à prendre conscience de l'impact de l'homme sur l'océan. Parmi ces vidéos, beaucoup ont circulé sur les réseaux sociaux et portaient volontairement des messages « chocs ». Par exemple, les propos de Cyril DION, réalisateur du film DEMAIN, concernant la masse de plastique supérieure aux poissons d'ici 2050 sont relayés largement. Cependant, la situation est identique à celle énoncée par O. FILLIOD, toutes ces communications n'engendrent pas des réactions concrètes parmi la population

¹⁰² Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir, LSD La série documentaire, France Culture, par Franck Cuveiller, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnotologie-pays-de-la-science-et-de-l-ignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

¹⁰³ Ibid.

française. Les effets des propos moralisateurs ne sont pas en faveur d'une prise de conscience et d'une modification des comportements. Au contraire, « la pensée originelle demeurant le « référent clandestin »¹⁰⁴, les discours prononcés vont trouver échos dans des références connues, qui ne viendront pas changer les habitudes. Par exemple, les explications très simplifiées des conséquences de l'utilisation du plastique, l'emploi d'images chocs montrant des amoncellements de déchets suscitent une réaction retrouvée plusieurs fois dans les entretiens : il est possible de ramasser ces déchets, de les collecter en mer comme ils sont collectés sur terre puisqu'il ne semble s'agir finalement que d'une grande décharge. C'est ce qu'avance cette habitante de Rabastens : « **Quand ce sont de gros morceaux de plastique, on peut les ramasser !** » (HR1) Finalement, l'idée que la vérité absolue n'est pas vraiment recherchée par le grand public se vérifie : l'information passant par les canaux de communication acceptables, elle n'est pas vérifiée ensuite. Cet habitant de Seignosse raconte : « **Les continents là, ils les ont montrés à la télé, c'est de la grandeur de je ne sais plus combien de terrains de foot** » (HS1). De même, cette habitante de Rabastens se rappelle : « **Oui, j'ai vu ça à la télé !! On pourrait marcher dessus !!** » (HR1) Ces habitants n'ont donc pas cherché à savoir par d'autres sources d'informations ce qu'il en était réellement des continents de plastique et relaient les informations retenues, sans chercher à les vérifier..

Cependant, comme elle est véhiculée par des systèmes qui sont considérés comme valables, acceptables, elle est considéré comme vraie. Le fait de ne pas rechercher plus en profondeur la vérification de ce qui est entendu peut correspondre aussi à une volonté de se déculpabiliser sur la pratique qui est faite de l'océan. En effet, rester ignorant permettrait de continuer à jouir, profiter de ce lieu de vacances qui ne peut pas être perdu. L'ignorance collective, expliquée par S. DELOUVEE¹⁰⁵, chercheur en psychologie, semble être une des clés d'explication. S. DELOUVEE explique ainsi que face à une situation qui ne va pas être comprise ou connue, les autres vont servir de guides sur l'attitude à adopter, alors même qu'ils ne savent pas non plus. Finalement, il sera plus facile d'être ignorant avec le monde que d'être seul et bien informé. Dans le cas présent, être bien informé sur la question des plastiques dans les océans pourrait signifier un changement dans les pratiques. Profiter de l'océan pour les habitants des terres est synonyme avant

¹⁰⁴ TOSHIAKI Kosakai et LAURENS Stéphane . « Effets pervers du discours moralisateur en matière de lutte antiraciste : deux expériences interculturelles en France et au Japon », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. tome 19, no. 2, 2006, pp. 55-80.

¹⁰⁵ *Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir*, LSD La série documentaire, France Culture, par Franck Cuveiller, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnostologie-pays-de-la-science-et-de-l-ignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

tout de vacances comme cela se retrouve dans les entretiens des Rabastinois. Le temps des vacances est, depuis les années 60 et l'essor de la société du loisir en même temps que celle de la consommation, un temps où les codes habituels sont rompus. Les plages de la côte Landaise et notamment du Penon et plus récemment des Bourdaines suivent cette tendance en déployant tout un service de restauration à même la plage ou à la sortie.

Ainsi, rester ignorants permet aux vacanciers de continuer à profiter de ce qu'ils viennent chercher à l'océan, en partie décrit par ce chargé de mission Environnement à SFE : « Alors beaucoup de personnes viennent chercher le soleil. En deuxième, je pense que ce sont des gens qui aiment se promener à l'air libre, avoir une vue dégagée... Etre à l'extérieur. » (PR5) Ainsi, continuer à ignorer permet à la fois de conserver les pratiques de profit de l'océan tout en ne se sortant pas du collectif rassurant des autres.

Cependant, ce mécanisme de choisir de rester ignorant peut aussi cacher un autre phénomène, celui d'un système de valeurs qui dirige nos actions et avec lequel, les individus entrent en conflit quand ils s'en détournent. Ici, la notion d'habitus a toute sa place.

2) Ignorer pour ne pas transformer un système de valeur : la force de « l'habitus » ?

L. NACCACHE, chercheur en neurosciences à l'Institut de la Moelle et du Cerveau, explique que l'homme étant un être de croyances au sens large, il est animé par un Système de Fiction Interprétation Croyance¹⁰⁶. Ce système implique que la vision du monde de chacun est empreinte de représentations, de croyances qui viendront pondérer les pensées et actions.

Ce système rejoint la notion d'habitus de P. BOURDIEU qui complète la réflexion. Selon lui, « les agents sociaux incorporent un certain nombre de structures qui ensuite guident leurs principes de comportements, leur mode de conduite, la hiérarchie de leurs choix, leurs goûts¹⁰⁷. C'est là l'habitus, qui va forcément être impacté par le contexte dans lequel chaque individu évolue et sera donc amené aussi à évoluer, selon les individus et les expériences qu'ils rencontreront. C'est

¹⁰⁶ Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir, LSD La série documentaire, France Culture, par Franck Cuveiller, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnostologie-pays-de-la-science-et-de-lignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

¹⁰⁷ Pierre Bourdieu : l'habitus ce n'est pas le destin, le fatum, A voix nue : Pierre Bourdieu, France Culture, diffusée le 14/02/1988, disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/sociologie/pierre-bourdieu-lhabitus-ce-nest-pas-le-destin-le-fatum>, écoutée le 12/06/18

ce qu'explique P. BOURDIEU : « l'habitus ce n'est pas un destin, un fatum, comme on me le fait dire, c'est un système de disposition ouvert qui va être constamment soumis à des expériences et transformé par ces expériences. »¹⁰⁸ Ici, le constructivisme permet de prendre en compte l'impact extérieur issu à la fois de ces expériences mais aussi, du contexte social à l'œuvre.

Le système de Fiction Interprétation Croyances se rapportent à la fois à cette notion d'habitus et à la pensée constructiviste. Il est issu des éléments sociaux tels que les représentations collectives, les normes et les valeurs de la société et il va venir guider les choix des individus. Dans le cas présent, la société de consommation semble bien instaurée et impactent fortement les habitus des individus. Consommer des biens éphémères, pratiques car jetables rapidement est la pratique actuelle. Pourtant, de nouvelles informations parviennent à émerger, montrant une pollution toujours plus importante à cause de ces pratiques, sans jamais toutefois les nommer franchement. C'est cette nouveauté qui est le cœur du questionnement : pourquoi ne pas changer face à ces informations ?

Comme l'explique L.NACCACHE, le fait de se confronter à des éléments nouveaux va engendrer un changement, un bouleversement du système d'origine. Cette transformation peut se traduire comme « disparaître à soi »¹⁰⁹ en quelque sorte et donc engendrer un conflit chez l'individu. Ces conflits se retrouvent aussi quand l'individu fait un choix d'une attitude, une action qui ne sera pas forcément en accord total avec le système d'origine soit l'habitus. Face à ces conflits, L. NACCACHE explique qu'il y a plusieurs possibilités pour l'individu : soit l'individu va accepter de changer ses valeurs et donc de se transformer lui-même, soit il va oublier le comportement par le déni, le refoulement ou le choix de rester dans une ignorance choisie.¹¹⁰ C'est ce dernier choix qui est particulièrement intéressant pour le questionnement de ce travail de recherche.

En effet, lorsqu'il a été demandé aux interrogés de réaliser une carte mentale sur ce que leur évoquait l'océan, même après un long entretien à échanger sur la question des plastiques, seulement une sur 15 montre le plastique (cf. Annexe

¹⁰⁸ *Pierre Bourdieu : l'habitus ce n'est pas le destin, le fatum*, A voix nue : Pierre Bourdieu, France Culture, diffusée le 14/02/1988, disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/sociologie/pierre-bourdieu-lhabitus-ce-nest-pas-le-destin-le-fatum>, écoutée le 12/06/18

¹⁰⁹ *Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir*, LSD La série documentaire, France Culture, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnotologie-pays-de-la-science-et-de-lignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

¹¹⁰ Ibid.

23). Toutes les autres représentent des éléments très représentatifs de l'océan : des vagues, des poissons, la plage, des surfeurs... Dans ce cas, il semble que l'image de l'océan reste et doit rester intacte dans l'esprit des individus, quand bien même ils savent qu'il est pollué. La responsable du collectif Zéro Déchet de Rabastens avoue à la fin de son dessin : « Ouais j'ai fini... J'ai pas envie de dessiner de plastiques en fait (rires) ! » (PR2) (cf. Annexe 33). Ce positionnement montre bien que la représentation de l'océan recèle d'éléments bien plus forts qu'un simple lieu de consommation, il concentre des émotions, des éléments que les individus ne semblent pas prêts à laisser partir.

Ainsi, la pollution par les plastiques au sein des océans fait partie de ces informations qui contrecarrent le système Fiction Interprétation Croyance. En effet, elle vient perturber la représentation idéale de l'océan qui ressort dans les entretiens et surtout les cartes mentales. De fait, il semble que la stratégie adoptée face à ce conflit soit de rejeter cette information et de choisir une position d'ignorance quant aux déchets et à leur traitement.

Cette habitante de Rabastens exprime nettement cette idée : « Tant que je ne vois pas, je n'y pense pas. Je le sais mais je n'y pense pas ! » (HR5)

Ainsi, rester dans l'ignorance du traitement des déchets et de leurs impacts sur l'océan semble être un choix collectif pour préserver les représentations de l'océan. L'émotion associée à ce lieu, souvent positive, est certainement un des éléments de réponse à ce rejet. Accepter que l'océan soit pollué pourrait revenir à accepter d'abandonner ses propres représentations de l'océan. En outre, les pratiques de profit de l'océan, de liberté sur la plage n'auraient plus les mêmes dimensions si elles intégraient concrètement l'idée d'une éventuelle responsabilité individuelle dans la pollution par les plastiques. L'ignorance choisie, que ce soit pour ne pas être seul au sein d'un collectif ou pour conserver un système de valeurs semble être la réponse à l'ambivalence des relations des sociétés à l'océan.

De la plage comme lieu de liberté ressortent beaucoup d'éléments qui permettent d'entrevoir l'ambivalence des relations entre les sociétés du Sud-Ouest à l'océan Atlantique. Pratiquer l'océan signifie majoritairement pratiquer la plage, c'est donc le lieu de contradictions entre les discours et les pratiques.

La question des déchets s'y retrouvant après chaque marée est un exemple de la relation de profit avec l'océan. Invisibles après le passage des engins de nettoyage mécanique, ils disparaissent chaque matin en été par nécessité de conserver l'attrait touristique du lieu. L'étonnement constaté chez les volontaires de collectes manuelles, pourtant déjà sensibilisés à ces questions, montre bien que cette disparition engendre un effet d'absence généralisée des déchets.

Pourtant, la volonté de changer se retrouve, parfois à demi-mots, dans plusieurs entretiens. Mais cette volonté est très vite limitée par les contraintes multiples évoquées par les interrogés. Il semble que le manque de temps et de place soit l'obstacle-clé à une vraie mise en œuvre concrète, cachant peut-être en arrière-plan, la peur du changement et de l'isolement au sein de la société.

En réponse à ces contraintes mais aussi à d'autres plus profondes, l'ignorance choisie semble être la clé pour comprendre l'ensemble des questionnements. Ignorer ne signifie pas l'absence d'informations, bien au contraire dans le cas présent où les éléments de communications pullulent. Préférer ne pas savoir permet de continuer une pratique, ne pas s'exclure du collectif rassurant mais surtout, cela conserve intact l'habitus qui dirige les actions et pensées.

CONCLUSION

Le questionnement de départ de ce travail d'initiation à la recherche est né du constat personnel qui m'a conduite à faire l'hypothèse d'une ambivalence dans les relations des français à l'océan. D'un côté, l'on constate une augmentation constante du nombre de touristes en période balnéaire, d'un autre, la même augmentation mais du nombre de déchets sur les plages et dans l'eau.

D'autre part, la question des plastiques dans les océans est un sujet d'actualité de plus en plus présent au sein de la communication publique. Des images volontairement choquantes sont présentées, agrémentées de chiffres vertigineux annonçant des déversements de milliers de tonnes de plastique par seconde ou encore, la prédiction d'une masse de plastique plus importante que celle des poissons dans les océans d'ici 2050.

Le constat qui a définitivement motivé le sujet de ce mémoire est celui d'une dissonance dans les relations des français à l'océan et qui apparaît lorsque l'on analyse la gestion des déchets. J'ai choisi d'axer ce travail sur des lieux connus et pratiqués à savoir Seignosse, au sud des Landes, ville balnéaire fréquentée depuis mon enfance et la ville de Rabastens, où je vis depuis 17 ans. En effet, c'est dans ces lieux que mes interrogations ont vu le jour au fil des années.

D'emblée, il était question de connaître les représentations de l'océan et des déchets dans ces deux sociétés. Cette recherche a permis de mettre en lumière les similitudes qui se retrouvent dans les représentations, peu importe si le lieu de vie est à distance ou non de l'océan. D'abord, l'océan est un lieu qui concentre beaucoup d'émotions, liées à des souvenirs, des expériences vécues. Il est un symbole de puissance, de liberté, renvoyant aussi à des valeurs positives et recherchées par la société française. Depuis les années 60, l'océan est devenu une destination de vacances très prisée, engendrant ainsi des pratiques estivales laissant une empreinte agréable. En revanche, les déchets font l'objet de sentiments plus négatifs, il est de suite question de leur évacuation. Pourtant objets du quotidien qui concernent chacun, ils sont considérés comme sales, voire « dégueulasses ». Cette vision unanime parmi les personnes interrogées provient d'un passé français marqué par la période hygiéniste du XVIIIème siècle qui a mis les déchets au rebut, ancrant ainsi une profonde aversion pour ceux-ci dans les esprits. Mais si leur évacuation est un élément très important dans les représentations, il apparaît rapidement que le traitement des déchets ensuite est une véritable inconnue pour les sociétés. Le devenir de cet élément du quotidien reste une question en suspens, qui suscite de la méfiance sans toutefois activer une recherche plus approfondie. L'océan et les déchets ne laissent donc pas neutre ceux qui les évoquent, l'expression d'émotions est vraiment palpable.

Appréhender ces représentations avait pour but de s'approcher de celles concernant la pollution par les plastiques, prétexte pour toucher du doigt l'ambivalence des relations des français à l'océan. La pollution des océans par les déchets plastiques concentre les représentations de l'océan et celle des déchets. Les émotions

qui sont inhérentes à chacune d'elles sont donc aussi concentrées, alors même qu'elles sont contradictoires. Deux tendances apparaissent concernant cette réflexion autour de la pollution des océans. D'abord, c'est une pollution dont la communication est de plus en plus accrue, donnant un sentiment général de la connaître, presque de maîtriser la question. La visibilité de cette pollution dépend pourtant d'un prisme bien précis, correspondant aux exigences sociales en termes d'acceptabilité et de ce qui doit être communiqué. C'est donc une partie de la pollution qui est montrée, engendrant finalement de l'inexactitude dans les informations divulguées. Pourtant, comme elles proviennent de canaux validés par la sphère sociale, elles sont considérées comme vraies et non remises en question. Ensuite, un mécanisme de renvoi de la responsabilité de cette pollution aux « autres » apparaît très rapidement. Il semble que ce ne soit pas possible pour les interrogés de considérer l'idée que leurs déchets quotidiens puissent se retrouver impliqués dans la pollution par les plastiques.

Les représentations jouent un rôle important dans le questionnement de ce mémoire. Elles m'ont permis de déconstruire les miennes et de prendre en compte ce qui est prépondérant pour les sociétés. L'ambivalence est encore plus prégnante que ce que je n'aurai pensé, touchant les représentations elles-mêmes. Les pratiques, deuxième axe de recherche, ont aussi fait l'objet d'une réflexion poussée, révélant encore plus cette ambivalence.

Les pratiques reflètent les représentations. Elles traduisent une pensée, un discours tout en mettant en lumière des contradictions, de manière souvent plus explicite que le discours. Dans le cas présent, il est question des pratiques de l'océan et des déchets, mais aussi des incohérences entre les discours et les actions menées. D'abord, la plage étant un lieu de liberté, elle est le théâtre d'un assouplissement des comportements sociaux et le lieu où le quotidien est laissé de côté. Les pratiques vestimentaires sont les plus édifiantes à ce propos puisque certaines, comme le mono-kini, sont l'exclusivité de la plage. De fait, elle apparaît déconnectée de la vie de tous les jours et de ses préoccupations. C'est un lieu de profit, où les individus viennent tirer avantage des bénéfices de l'océan que ce soit ce qu'il offre en lui-même (promenade, baignade) ou ce qui est proposé autour (installation des paillotes, surf). Les réglementations peinent alors à être appliquées tant la liberté promise est recherchée par les individus.

De fait, la question des déchets sur les plages fait l'objet d'une vision particulière. D'abord, ils sont ramassés mécaniquement de façon systématique en période balnéaire, ce qui les rend invisibles. Cette invisibilité ne permet pas aux usagers de réaliser leur présence et leurs impacts sur les écosystèmes présents sur les plages. Ici, l'enjeu est territorial : c'est une question de visibilité touristique de rendre invisibles ces indésirables ramenés par les marées. Ce système semble fonctionner puisque lors de l'organisation de collectes manuelles, les participants pourtant déjà sensibilisés manifestent toujours un étonnement important face à la quantité de déchets retrouvés. Mais ici encore, un renvoi de la responsabilité à

autrui apparaît pour expliquer cette présence. Il semble encore une fois impossible d'accepter l'idée que les déchets quotidiens puissent être présents sur ces plages.

Cependant, la nécessité d'engager des changements concrets semble être reconnue. Les discours tendent en effet à admettre que les choses en leur état actuel ne sont pas suffisantes pour agir sur cette pollution. Cependant, le passage à des actes concrets paraît difficile et lui aussi, ambivalent. La contrainte est le facteur principal évoqué pour expliquer un non-engagement au long cours. Le temps, la place sont les deux éléments qui reviennent le plus. Il semble que la société française d'aujourd'hui n'envisage pas de modifier un emploi du temps déjà chargé ni de repenser ses lieux de vie afin de réadapter ses pratiques. A ce titre, la peur du changement semble latente sans être avouée franchement. C'est tout du moins le point de vue des personnes-ressources sur le grand public. Changer de pratiques serait synonyme de changements beaucoup plus profonds, demandant un investissement prononcé que les français ne semblent pas prêts à prendre. De plus, la contrainte imposée par les discours moralisateurs sur ces questions semble agir à l'inverse de son but initial : inciter au changement. En effet, cette méthode d'action est même décriée, qualifiée de « débile » et ne porte donc pas ses fruits.

Au regard de ces éléments, l'ambivalence des relations des français à l'océan apparaissait franchement : d'un côté un lieu qu'ils semblent apprécier et qu'ils souhaitent préserver, d'un autre, aucune véritable action concrète en vue d'un changement pourtant estimé comme nécessaire. Tout se passe comme si deux mondes distincts coexistaient dans l'esprit des personnes rencontrées.

Pour parvenir à maintenir la coexistence possible de ces deux mondes un élément est ressorti tout au long du temps passé sur terrain et se pose maintenant comme la clé de compréhension de cette ambivalence : la volonté de ne pas savoir ou la question de l'ignorance.

L'ignorance est loin de signifier l'absence d'information. Bien au contraire, au cœur de la société de l'information dans laquelle les français évoluent, il semble impertinent de faire appel à cette notion. En tant qu'expérience de connaissance, l'ignorance permet de soulever deux points majeurs d'explication. D'abord, confrontés à des événements qui les dépassent et sortent de leur schéma habituel, les individus préfèrent ne pas savoir, à l'instar d'un collectif qui ne sait pas non plus. La marginalisation qu'entraîneraient un savoir trop conséquent et un changement de pratiques par rapport au reste de la société ne semble pas envisageable. A ce titre, cela explique que la vérité absolue ne soit pas véritablement recherchée par les individus, le doute leur permet de rester dans cette position confortable de pouvoir continuer à agir « parce qu'on n'est sûr de rien ». En outre, savoir avec exactitude de quoi il retourne pour la pollution océane par les plastiques viendrait perturber le système de valeurs mis en place par les individus et que P. BOURDIEU qualifie d'habitus. En effet, lorsque des événements viennent contrecarrer les valeurs en place de l'habitus, les individus ont deux choix. Soit se

laisser transformer et ainsi « se perdre à soi », ou ignorer, occulter pour pouvoir continuer à vivre selon cet habitus mis en place et qui dirige toutes les actions, les pensées, les choix. Ainsi, l'ignorance choisie principalement sur la question du trajet des déchets une fois collectés, semble relever de ce dernier choix. Continuer à ignorer permet ainsi de ne pas se sentir responsable, voire coupable, de participer à cette pollution.

Finalement, il semble donc qu'il faille prendre en compte des notions qui apparaissent bien éloignées de la géographie au premier abord pour tenter de comprendre l'ambivalence des relations des français à l'océan. En effet, l'ignorance choisie vient poser un début de réponse pour comprendre cette ambivalence. Partant d'une relation irrationnelle à l'océan car empreinte de vives émotions, il est rapidement très complexe d'envisager la reconnaissance d'une quelconque responsabilité dans la pollution océane chez les individus. En outre, la nature choquante de cette pollution, composée de déchets du quotidien et au sein d'un espace idéalisé, n'entre pas en cohérence avec les systèmes de valeurs en place au sein de la société française. C'est ici que le constructivisme, cadre théorique de la géographie depuis les années 70 prend tout son sens. Les systèmes de valeurs concernant l'océan sont ancrés dans des représentations collectives, mises en place par des modèles diffusés collectivement. Les enjeux territoriaux gravitent d'ailleurs autour de ces construits, afin d'en être les plus proches possible.

Les construits sociaux autour de l'océan et des déchets sont profondément différents, ils ne communiquent pas entre eux. Dès lors, les associer revient à remettre en question tout un système de base et ainsi créer une forme d'angoisse chez les individus, un conflit à gérer. La relation ambivalente s'explique ici, entre une connaissance partielle mais qui ne cherche pas à s'approfondir et des pratiques qui ne changent pas. De plus, les injonctions de la société n'incitent pas vraiment à une réduction des déchets. La tendance est à valoriser une consommation toujours plus accrue (obsolescence programmée, effets de mode...) et un rythme de vie toujours plus rapide, ne permettant pas de « prendre le temps ».

L'ensemble de ce travail de mémoire a été d'emblée axé sur des villes petites et moyennes, à caractère rural où la prise de conscience sur la protection de l'environnement semblait être facilitée par l'échelle géographique. Cette initiation à la recherche entre donc dans le cadre de ma formation de Gestion du Territoire et Développement Local.

Les éléments soulevés donnent encore à voir que des questions subsistent et constituent des pistes à explorer davantage en M2 GSE-VRT.

L'ignorance invoquée comme protection face à un monde incertain n'est-elle pas renforcée par les incohérences de la société française elle-même ? Si d'un côté, l'avoir est privilégié comme gage de réussite, d'autres discours nous renvoient à une image de sur-consommateurs et donc, pollueurs. Face à ces discours contradictoires, l'ignorance peut être aussi une protection. En outre, dans un pays où la

culture judéo-chrétienne est prégnante et dans laquelle, la culpabilité est souvent mobilisée, le fait d'ignorer ne permettrait-il pas de s'immuniser contre une punition ? Ici, se pose donc la question des relations qui requièrent une approche systémique pour mieux appréhender les injonctions de référentiels ou paradigmes contradictoires. Ne dit-on pas que la sagesse se retrouve mimée par trois singes, ignorant volontairement ce qui les entoure ?



Fig. 19 La sagesse des singes, Bruxelles © Jean-Paul Rémy

BIBLIOGRAPHIE

- BERGOUGNOU, Laura. 2016. « L'océan comme bien commun ? » *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 44 (novembre): 21-30.
- BESSE Jean-Marc, Nature et Culture, Hypergéo, Fondements épistémologique, 2004
- BLOT Frédérique Discours et pratiques autour du "développement durable" et des "ressources en eau". Une approche relationnelle appliquée aux bassins d'Adour-Garonne et du Segura. Géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2005. Français – p. 17-83
- BOURDIEU Pierre. 2003. « L'objectivation participante, Summary, Zusammenfassung, Resumen ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 150: 43-58.
- BRUNET Roger, FERRAS Robert, et THERY Hervé. 1992. *Les mots de la géographie: dictionnaire critique*. Collection Dynamiques du territoire. Montpellier Paris: RECLUS la Documentation française.
- CHARBUILLET, Carole. s. d. « Pourquoi Ne Recycle-t-on Que 22 % Des Plastiques ? » The Conversation. Consulté le 21 mars 2018.
- DELECLUSE Pascale, directeur adjoint de la recherche, Météo France, *Atmosphère et océans*, Dossier Le climat de la Terre, CNRS mis en ligne 1/03/2011.
- DELLA FAILLE, Dimitri. 2012. « Denis Retailé, Les lieux de la mondialisation ». *Lectures*, mai.
- DI MEO Guy, Une géographie sociale entre représentations et action. Montagnes méditerranéennes et développement territorial, Institut de géographie alpine, 2008, pp.13-21.
- GONTARD, Nathalie. s. d. « Déchets Plastiques : La Dangereuse Illusion Du Tout-Recyclage ». The Conversation. Consulté le 1 février 2018.
- GUIBERT, Christophe. 2006. « Hossegor : le surf ou l'élégance ? Une double identification territoriale ». *Les Annales de la Recherche Urbaine* 100 (1): 89-96.
- GRATALOUP Christian, « L'invention des océans. Comment l'Europe a découpé et nommé le monde liquide — Géoconfluences ». s. d. Document. Consulté le 21 mars 2018. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/oceans-et-mondialisation/articles-scientifiques/l-invention-des-oceans>.
- HARRUS Frédérique, « Les gyres, vortex de pollution dans les océans ». s. d.
- LAGEISTE Jérôme et RIEUCAU Jean, « La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde ». s. d. Consulté le 14 mars 2018.

- LAGEISTE, Jérôme. 2008. « La plage, un objet géographique de désir ». *Géographie et cultures*, n° 67 (décembre): 7-26.
- LE LAY Yves-François, « Représentation », notion à la une de *Géoconfluences*, Janvier 2016
- LEROSIER Thomas, « Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, En ligne depuis le 01 Septembre 2017, connexion le 15 Février 2018.
- LEVY Jacques, et LUSSAULT Michel 2013. *Dictionnaire de la géographie*. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris: Belin.
- LHUILIER Dominique, et COCHIN Yann 1999. *Des déchets et des hommes*. Sociologie clinique. Paris: Desclée de Brouwer.
- MIOSSEC Alain. 2014. *Géographie des mers et des océans*. Didact. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- MONSAINGEON Baptiste.
- 2016a. « Plastiques : ce continent qui cache nos déchets ». *Mouvements*, n° 87 (septembre): 48-58. <https://doi.org/10.>
- 2016b. « Faire monde avec l'irréparable ». *Techniques & Culture*, n° 65-66 (décembre): 34-47.
- MORANGE Marianne et SCHMOLL Camille 2016. *Les outils qualitatifs en géographie: méthodes et applications*. Coursus. Malakoff: Armand Colin.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif: les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Anthropologie prospective 3. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.
- RAMADE François, « Pollution » Encyclopaediae Universalis [en ligne]
- ROBERT Samuel. 2011. « Cartographier la visibilité de la mer pour la gestion d'un littoral : une expérimentation sur la Côte d'Azur, Sea visibility mapping for coastal area management: a case study on French Riviera ». *L'Espace géographique* Tome 40 (3): 215-30. <https://doi.org/10.3917/eg.403.0215>.
- SIMONCINI Nicolas. 2014. « Comment les surfeurs ont inventé la pollution de l'océan ». *Terrains & travaux*, n° 25: 161-77.
- TOSHIAKI Kosakaï et LAURENS Stéphane . « Effets pervers du discours moralisateur en matière de lutte antiraciste : deux expériences interculturelles en France et au Japon », *Revue internationale de psychologie sociale*, vol. tome 19, no. 2, 2006, pp. 55-80.

VAN STAËVEL Elvire, et Jean-Paul Deléage. 2006. « La pollution sauvage ». Paris: Presses universitaires de France Le Monde.

VOIROL Olivier, « Présentation. Visibilité et invisibilité : une introduction », Réseaux 2005/1 (n° 129-130), p. 9-36. DOI 10.3917/res.129.0009

WAGNER Anne-Catherine, « Habitus », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 15 février 2018.

ZEITLER André et BARBIER Jean-Marie, « La notion d'expérience, entre langage savant et langage ordinaire », *Recherche et formation* [En ligne], 70 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 15 février 2018

Ressources documentaires :

ADEME, consultation en ligne

Sea Education Association, consultation en ligne

Centre national de ressources textuelles et lexicales, consultation en ligne

Géoconfluences consultation en ligne

Hypergéographie consultation en ligne

Support vidéo :

PERAZIO Vincent, Océans, Le mystère plastique, ARTE France, VIA Découvertes Production, avec CNRS Images, Tara Expéditions, 2016

Supports radiophoniques :

Voyage en « agnotologie », pays de la science et de l'ignorance (3/4) : Quand on préfère ne pas savoir, LSD La série documentaire, France Culture, diffusée le 2/05/2018 disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/voyage-en-agnostologie-pays-de-la-science-et-de-l-ignorance-34-quand-prefere-ne-pas-savoir>, écoutée le 8/06/18

Pierre Bourdieu : l'habitus ce n'est pas le destin, le fatum, A voix nue : Pierre Bourdieu, France Culture, diffusée le 14/02/1988, disponible en ligne sur <https://www.franceculture.fr/sociologie/pierre-bourdieu-lhabitus-ce-nest-pas-le-destin-le-fatum>, écoutée le 12/06/18

ANNEXES

Par soucis de garder une certaine visibilité à l'écrit, j'ai décidé de ne pas intégrer toutes les retranscriptions des entretiens pour la version papier de ce mémoire. Seules deux retranscriptions habitants et une personne-ressources sont présentes ici.

En revanche, l'entièreté des retranscriptions est intégrée sur la version numérique de ce mémoire.

Annexe 1 : Liste des personnes interrogées

Annexe 2 : Grille thématique pour l'observation

Annexe 3 : Extrait journal de bord - observation

Annexe 4 : Grille d'entretien habitants de Rabastens

Annexe 5 : Grille d'entretien habitants de Seignosse

Annexes 6 et 7 : Retranscriptions Habitants

Annexe 8 : Retranscription Personne-Ressource

Annexes 9 à 23 : Cartes mentales - Océan

Annexes 24 à 37 : Cartes mentales – Trajet des déchets plastiques

ANNEXE 1 : Liste des personnes interrogées

PR1 : Agent de déchetterie- Rabastens

PR2 : Membre association Rabastinois en Transition – Responsable Collectif Zéro Déchet

PR3 : Maire de Seignosse

PR4 : Chargé de projet Environnement – Surfrider Foundation Europe

PR5 : Chargé de mission Environnement – Surfrider Foundation Europe

PR6 : Photographe engagé dans la sauvegarde du requin blanc – Rabastens/ Afrique du Sud

Habitants de Rabastens

HR1 : Femme – 75 ans – Retraitée

HR2 : Homme – 50 ans – Architecte

HR3 : Homme – 22 ans – Employé dans une jardinerie

HR4 : Femme – 52 ans – Intermittente du spectacle

HR5 : Femme – 35 ans – Professeur d'EPS

HR6 : Couple -

Habitants de Seignosse

HS1 : Homme – 80 ans – Retraité

HS2 : Femme – 45 ans – Aide-soignante en maison de retraite

HS3 : Femme – 25 ans – Professeur de yoga

HS4 : Femme – 45 ans – Animatrice

ANNEXE 2 : Grille thématique pour l'observation

Date	Heure	Bourdaines	Penon
------	-------	------------	-------

Contexte : météo, évènements, jour férié...

INDIVIDUS SUR LES PLAGES

Comptage	Temporalité	Catégories d'âges	Sexe	Equipements	Seul ou Acc	Action(s) sur le lieu	Hypothèses	Echanges avec ind
Nb personnes	Durée station ou passage				Autres personnes animaux			

DECHETS

Nature	Position sur la plage	Position par rapport au passage du camion nettoyeur/poubelles	Usagers par rapport aux déchets

ANNEXE 3 : Extrait du journal de bord – Observation

Jeudi 5/05 - Plage du Penon - 11h30

Très beau temps - océan très agité - personne sur la plage à mon arrivée

6 personnes sur le promontoire : 4 assise sur les bancs et 2 debouts → regardent l'océan
Factrice : pause face à l'océan, utilise les toilettes puis reprend sa tournée

1 jeune femme (20-25), habits de sport, assise sur le banc regarde l'océan puis repart en vélo.

1 homme → 40, va directement vers l'océan, trempe ses pieds, semble prendre une photo, reste environ 10 min puis repart

1 homme, skateur (skate + style vestimentaire) vient sur le promontoire, regarde l'océan

1 femme seule (50), habits de sports, part marcher le long de la plage, se rapproche au maximum de l'eau

2 jeunes femmes + 1 femme plus âgée, shorts, jupes, transats → s'installent sur la plage : paréos, serviettes, maillots → 15 min : 2 vont marcher en se trempant les pieds, 1 reste bronzer sur la plage, dos à l'océan face au soleil.

Tracteur du Département (logo inscrit dessus) : remue le sable, traverse la plage $\frac{3}{4}$ fois puis stop.

1 couple (20-25) : se déchaussent, marchent le long de la plage, se trempent les pieds.

1 couple (60) : promontoire puis s'assoient sur le banc, regardent l'océan.

1 homme (35) : vélo sur la plage

Groupe de 3 promeneurs (espagnols) : promontoire, regardent l'océan puis partent se promener sur les chemins aménagés sur les dunes

1 couple (50-60) : descendent sur la plage et s'installent → pique-nique (glacière)

2 jeunes (20) assis sur le banc du promontoire : interaction avec un promeneur, footing

1 homme (30-35) avec un chien, serviette de plage autour du cou, tongs à la main → part marcher sur la plage.

1 couple (75) : promontoire, assis sur banc, puis debout → regardent l'océan

1 homme (30-35) avec une petite fille (3-4) qui joue dans le sable : pas du tout avancé, posé sur la partie du chemin d'accès normalement goudronnée mais recouverte par le sable → recherche du sable pour amusement plus que du cadre

Groupe de 4 surfeuses (15-18), assises au milieu des déchets plastiques : font partie de la plage, ne les voit même plus

Itinérance sur la plage

Déchets ramenés par vagues -> bois, fragments plastiques, filets de pêches, pailles, bouchons plastiques, bouteilles, stylos

Tracteur de ramassage : ne passent que sur la partie haute de la plage → pour cibler les zones où il y a le plus de déchets : pourtant ne les ramassent pas, et des zones où il y a de gros amoncellements ne sont pas du tout ramassés, ni remués.

1 couple (25-30) : se pose sur la plage, serviettes, femme lit des magazines, homme sur le portable, regarde l'océan

1 homme (50), seul, promontoire, assis sur banc, fait des jeux (mots fléchés) après avoir acheté du pain (Deux baguettes à côté de lui)

→ retraité espagnol, habite Santander, possède un appartement au Penon et vient souvent pour faire du vélo, de la marche pour mincir → activités de santé

12h30 : arrivée de familles espagnoles → promeneurs, farniente en maillot, baignade, jeux de plage

Fin à 12h40 → comptage des promeneurs (traverse plage, démarrage balade au Penon) → 18 en une heure → plage est un lieu de passage, de promenade

Plages des Bourdaines - 17h25 - Grand soleil, températures printanières

14 promeneurs sur la durée de l'observation / 6 chiens / 8 enfants (40 min)

2 familles sur la plage, déjà installée à mon arrivée, enfants jouent à des jeux de plage, parents farniente.

1 femme seule, s'expose au soleil

1 couple, assis face à l'océan

1 femme et un enfant jouent au ballon au bord de l'eau

1 jeune femme, assise dans le sable contre la dune, regarde l'océan en écoutant la musique

1 femme au téléphone, homme à côté d'elle, regardent l'océan

1 couple s'étreint longuement, debout

Groupe de 2 jeunes à vélo, ensuite rejoints par deux adultes, descendent sur la plage, et jouent sur les dunes.

1 jeune, reste d'abord au promontoire pour regarder l'océan puis descend sur la plage

1 famille reste sur le promontoire, assis sur banc

ANNEXE 4 : Grille d'entretien – Habitants Rabastens

*** Tout d'abord, pourriez-vous me parler de votre parcours de vie et de votre installation à Rabastens ?**

Éléments en droit d'être attendus : proximité Toulouse/Albi ; ville de la famille ; travail ; proximité montagne, mer et océan

*** Mon travail de recherche consiste à connaître les représentations de l'océan des individus vivant à une distance plutôt éloignée de lui. Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous évoque l'océan ?**

Hypothèse : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.

Questions de relance :

- Fréquentez-vous l'océan ? Quel endroit ?
- Partez-vous en vacances à l'océan ? A quelle période de l'année ? Pourquoi cette période ?

Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

- Qu'y faites-vous ? (plages, promenades, surf)

Pensez-vous que l'océan soit un lieu pollué ? Si oui, par quoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèses : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.

→ Voir si la pollution par les plastiques sera abordée ou pas du tout.

Connaissez-vous les continents de plastique ?

Si oui, comment ? Si non, à votre avis qu'est-ce que c'est ?

Selon vous, d'où viennent les déchets qui les composent ?

Hypothèse : Le trajet des déchets est un impensé des sociétés.

Pratiquez-vous le tri sélectif ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?

Pensez-vous que la pollution par les plastiques soit connue ?

Reconnue comme une pollution ?

Si oui pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèse : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.

Que pensez-vous du traitement des déchets ? En général, dans votre ville ?

CARTES MENTALES

A présent, je voudrais vous demander de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Océan ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur cette feuille blanche ce que vous évoque l'océan. Vous pouvez dessiner aussi des objets, des éléments qui vous semble lui être spécifiques.

Maintenant, je vous demande de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Déchets ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur une nouvelle feuille blanche le trajet des déchets une fois qu'ils sont collectés par le service des éboueurs.

ANNEXE 5 : Grille d'entretien – Habitants Seignosse

*** Tout d'abord, pourriez-vous me parler de votre parcours de vie et de votre installation à Seignosse ?**

Éléments en droit d'être attendus : distance réduite à l'océan, ville de la famille, le travail...

*** Mon travail de recherche consiste à connaître les représentations de l'océan des individus vivant à une distance plutôt éloignée de lui. Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous évoque l'océan ?**

Hypothèse : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.

Questions de relance :

- Fréquentez-vous les plages de votre commune ?
- Qu'y faites-vous ? (plages, promenades, surf)
- Que faites-vous lors des vacances d'été où les touristes affluent ? *Restent ici ou partent.*

Pensez-vous que l'océan soit un lieu pollué ? Si oui, par quoi ? Si non, pourquoi ?

- Constatez-vous une différence dans la gestion estivale et hivernale des déchets ?

Hypothèses : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.

→ *Voir si la pollution par les plastiques sera abordée ou pas du tout.*

Connaissez-vous les continents de plastique ?

Si oui, comment ? Si non, à votre avis qu'est-ce que c'est ?

Selon vous, d'où viennent les déchets qui les composent ?

Hypothèse : Le trajet des déchets est un impensé des sociétés.

Pensez-vous que la pollution par les plastiques soit connue ?

Reconnue comme une pollution ?

Si oui pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèse : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.

Que pensez-vous du traitement des déchets ? En général, dans votre ville ?

CARTES MENTALES

A présent, je voudrais vous demander de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Océan ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur cette feuille blanche ce que vous évoque l'océan. Vous pouvez dessiner aussi des objets, des éléments qui vous semble lui être spécifiques.

Maintenant, je vous demande de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Déchets »

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur une nouvelle feuille blanche le trajet des déchets une fois qu'ils sont collectés par le service des éboueurs.

ANNEXE 6

Entretien Habitant RABASTENS - 3

Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de prendre du temps pour répondre à mes questions.

*** Tout d'abord, pourriez-vous me parler de votre parcours de vie et de votre installation à Rabastens ?**

Éléments en droit d'être attendus : proximité Toulouse/Albi ; ville de la famille ; travail ; proximité montagne, mer et océan

Alors je suis né à Rabastens, j'y ai fait toute ma scolarité jusqu'au collège, ensuite j'ai été au lycée à Gaillac puis j'ai fait mon CAP électricien à Cunac. Après ça je me suis retrouvé au chômage parce qu'il n'y avait pas d'employeur qui pouvait me prendre suite à ma formation et là maintenant, je suis dans une jardinerie à Couffouleux.

Pensez-vous rester à Rabastens ?

Si j'ai l'occasion de partir, non je le ferai suivant les opportunités.

*** Mon travail de recherche consiste à connaître les représentations de l'océan des individus vivant à une distance plutôt éloignée de lui. Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous évoque l'océan ?**

Hypothèse : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.

A la plage et au surf !! Les vagues, bronzage le bon délire !! Les vacances quoi ! (rires)

Questions de relance :

- Fréquentez-vous l'océan ? Quel endroit ?

Et non plus depuis quelques temps. Ma grand-mère avait un appartement à Moliets mais depuis qu'elle l'a vendu je n'y vais plus et j'y allais uniquement parce qu'on avait un pied-à-terre là-bas.

- Partez-vous en vacances à l'océan ? A quelle période de l'année ? Pourquoi cette période ?

Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

On y allait en été avec mes grands-parents, surtout pendant les vacances mais des fois ça nous arrivait aussi d'y aller au printemps. Mais toujours pendant les vacances !

- Qu'y faites-vous ? (plages, promenades, surf)

Je faisais du golf avec mon grand-père et un peu de plage.

Pensez-vous que l'océan soit un lieu pollué ? Si oui, par quoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèses : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.

→ *Voir si la pollution par les plastiques sera abordée ou pas du tout.*

Sûrement oui. Par les déchets des gens qui ne sont pas respectueux, qui sont sales, qui font n'importe quoi... Et à part ça je ne sais pas, peut-être aussi ce qui vient de l'océan. Mais bon déjà, ce qui vient de l'homme, c'est déjà pas mal je pense...

Connaissez-vous les continents de plastique ?

Si oui, comment ? Si non, à votre avis qu'est-ce que c'est ?

Non. Je pense que ce serait des amas de déchets qui se retrouveraient en mer ?

Explications données

Selon vous, d'où viennent les déchets qui les composent ?

Hypothèse : Le trajet des déchets est un impensé des sociétés.

Des plages ! Après tous les paquebots, j'imagine qu'ils doivent jeter en mer... Je sais pas après on y est pas... Mais je dirai ça !

Pratiquez-vous le tri sélectif ? Si oui pourquoi ? Si non pourquoi ?

Plus ou moins ! Parce que mon père le fait donc je le fais aussi ! Et puis il m'engueule si je ne le fais pas (rires) !

Pourquoi il le fait ?

Il est vachement respectueux de l'environnement, de la nature et tout ça ! Il est à fond dans la protection lui !

Pensez-vous que la pollution par les plastiques soit connue ?

Pas tellement à mon avis... Je pense qu'il y a deux extrêmes en fait : t'as ceux qui s'en foutent complètement, et ceux qui sont un peu trop dedans ! Il y a pas vraiment de juste milieu où il y aurait des gens qui feraient attention comme il faudrait et ce serait réglé quoi.

Reconnue comme une pollution ?

Si oui pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèse : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.

Ben oui je pense...

Alors comment expliquer l'apparent manque d'investissement ?

Parce qu'ils ne se sentent pas concernés directement.

Que pensez-vous du traitement des déchets ?

Apparemment ça devient compliqué avec les décharges qui se remplissent !! Mais après, ce qui est compliqué c'est là où on est en. Après au niveau du traitement, je ne sais pas vraiment comme ça se passe... donc je ne sais pas trop quoi en penser.

Pourquoi autant de déchets ?

Parce qu'ils n'ont pas encore trouvé d'autres solutions pour les traiter autrement. Après la société de consommation ne fait pas en sorte de réduire ça, avec tous ces emballages, ce genre de trucs... C'est sûr que ça n'aide pas !

En général, dans votre ville ?

Alors là !! Je mets ma poubelle et puis basta !!

CARTES MENTALES

A présent, je voudrai vous demander de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Océan ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur cette feuille blanche ce que vous évoque l'océan. Vous pouvez dessiner aussi des objets, des éléments qui vous semble lui être spécifiques.

« Et ben moi, c'est un paysage qui me vient !! »

DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Sexe : HOMME

Age : 22 ans

Profession exercée : employé dans une jardinerie

ANNEXE 7

Entretien Habitant – SEIGNOSSE 4

Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de prendre du temps pour répondre à mes questions.

*** Tout d'abord, pourriez-vous me parler de votre parcours de vie et de votre installation à Seignosse ?**

Eléments en droit d'être attendus : distance réduite à l'océan, ville de la famille, le travail...

Alors, je suis née à Nantes dans le 44, après l'école on a décidé de venir s'installer... je pense qu'on devait avoir 21-22 ans. Voilà on est parti de Nantes avec Stéphane, le papa de mes enfants, on est parti s'installer à Vieux-Boucau. Pourquoi Vieux-Boucau, parce que ses parents avaient un appartement. Donc il y avait sa sœur qui y habitait donc on a trouvé un logement, on a vécu 9 mois là-bas, sans rien. Après on est remonté on a fait la saison sur Noirmoutier, puis on a pris nos affaires et on parti sur Cauterets, on a fait une saison là-bas. Puis comme Cauterets ne me convenait pas du tout, ces grands sommets... non (rires) donc j'ai trouvé du travail sur Hossegor. Mes patrons, c'était Intersport à Cauterets, étaient en relation avec Hossegor. Donc on s'est installé sur Hossegor, on y a vécu 4 ou 5 ans et puis on a décidé de partir 3 ans sur Tarifa, en Espagne. Donc en fait, on a toujours suivi l'océan Atlantique. Donc il y a eu un bébé et Tarifa c'est très venteux et Mathéo commençait à avoir des otites et là-bas, le système médical n'est pas du tout la même chose qu'ici, c'est plutôt le dispensaire et donc je remontais régulièrement pour faire voir mon bébé en France jusqu'à ses 18 mois où on s'est dit bon on rentre ! Donc on est renté et on a voulu se réinstaller à Hossegor parce que c'était vraiment un village qui nous plaisait ! Donc en attendant de trouver on s'est installé à Vieux-Boucau qui était libre, on a cherché un appartement on a fait des appartements par-ci par-là, 2 mois à Capbreton, 2 mois à Hossegor jusqu'à ce qu'on trouve un appartement à Soustons, un petit appartement. Et puis mes parents habitaient à Seignosse et au bout de leur rue, il y a un appartement qui s'est libéré donc on a demandé à voir cette maison, ils nous ont dit oui ! Donc on a dit oui même si c'était un petit appartement de 50m² pour être proche de mes parents qui ont beaucoup de problèmes de santé. Et là on y a vécu pendant...une bonne dizaine d'années !! Jusqu'au moment où c'était devenu trop juste 50m² avec deux enfants donc on a eu la possibilité d'avoir accès à ce logement social. Donc on y a perdu sur l'extérieur et sur la proximité avec mes parents mais bon, après mes enfants ont chacun leur chambre ! Et donc on est toujours sur Seignosse !

Suivre l'océan a toujours été une volonté ?

Oui ! Moi je suis pas quelqu'un de la campagne quand on vivait à Nantes on l'avait à 1 h de route donc ça allait ! Mais l'océan est primordial dans nos vies !! Quand on a déménagé de Tarifa, on s'est demandé où on allait vivre et sur la carte c'était soit Seignosse, soit la Rochelle soit on repartait sur la Baule. L'océan est présent pour nous et même si on n'y va pas tous les jours c'est important en tout cas pour moi c'est important de le savoir à côté. Pour moi c'est apaisant ! Et c'est vrai que quand il y a des moments de blues, je vais voir l'océan.

*** Mon travail de recherche consiste à connaître les représentations de l'océan des individus vivant à une distance plutôt éloignée de lui. Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous évoque l'océan ?**

Hypothèse : Les représentations de l'océan sont différentes suivant la distance à l'océan des sociétés.

Cette grande immensité, qui bouge tout le temps et qui a ses humeurs comme nous ! Et ça c'est important ! Et c'est vrai qu'en vivant à côté de l'océan, le temps est meilleur et il change très très vite !! Et ça c'est bien parce que la routine n'est pas là !

Questions de relance :

- **Fréquentez-vous les plages de votre commune ?**

Alors oui un petit peu après je suis pas une grande plagiste parce que c'est vrai que jusqu'à maintenant je travaillais les étés. Donc autant dire que la plage, quand t'as fini ta journée de boulot de 10h t'as plus envie. Et puis quand t'avais les week-ends t'avais pas envie d'aller voir du monde !!

Mais depuis l'année dernière je suis au chômage donc oui, j'y vais des fois. Aux plages de Seignosse mais aussi à Capbreton.

- **Qu'y faites-vous ? (plages, promenades, surf)**

Alors l'hiver, pour voir l'océan! Et l'été aussi pour voir l'océan mais bon, aussi pour se baigner.

C'est à dire « aller voir » l'océan ?

Et bien, c'est aller le voir c'est le but de la promenade. Aller voir comment il est, s'il est fort après il y a toujours quelque chose à voir : des gens qui se baladent, des surfeurs. Après quand tu vas à l'océan et que tu es plus dans le Nord, c'est plus aller sur les rochers, tu fais aussi de la planche, du cerf-volant ! Et c'est vrai que quand tu remontes, il y a plus d'activités plages.

- **Que faites-vous lors des vacances d'été où les touristes affluent ? Restent ici ou partent.**

Alors, donc là les enfants jusqu'à l'heure actuelle, ils avaient la possibilité d'aller à l'Atlantic Park, dans leur scolarité ils avaient la gratuité pour y aller jusqu'en CM2. Jusqu'à l'année dernière où Clara était en CM2 mais ils ont arrêté la gratuité pour les scolaires parce que ça a été repris par une entreprise privée. Donc bon... quand ils étaient petits ils allaient à Atlantic Park parce que déjà pas le temps, juste le soir pour aller voir comment il était mais pas pour se baigner parce que mes enfants étaient petits et moi l'océan avec des petits, c'est hors de question ! Donc c'était ça, le lac d'Hossegor...

Alors pour les touristes, moi je suis contente quand ils repartent ! Après quand ils arrivent, ça veut aussi dire qu'il y a une économie qui se fait et on vit pour ça, donc il faut prendre son mal en patience !

Pensez-vous que l'océan soit un lieu pollué ? Si oui, par quoi ? Si non, pourquoi ?

Hypothèses : Les représentations de la pollution ne prennent pas en compte les déchets quotidiens.

→ *Voir si la pollution par les plastiques sera abordée ou pas du tout.*

Oh oui... Par les hydrocarbures, les déchets, le plastique, même par la crème solaire !! J'en ai trouvé une qui n'est pas trop mal là bon, un peu plus chère mais bon... C'est vrai que je suis amenée à être de plus en plus vigilante à tout ça...

Connaissez-vous les continents de plastique ?

Si oui, comment ? Si non, à votre avis qu'est-ce que c'est ?

Oui ! Alors moi je travaille avec les enfants donc le but c'est l'écocitoyenneté ! Et pour l'environnement, le plastique, je leur passe des films, des images de continents de plastique. Après je vais pas plus loin, je vais pas sur les animaux qui meurent etc ! Mais au moins ça pour les interpeller, qu'ils comprennent qu'ils doivent faire attention !

J'en ai entendu parler en faisant des recherches sur internet !

Selon vous, d'où viennent les déchets qui les composent ?

Hypothèse : Le trajet des déchets est un impensé des sociétés.

Et bien, de nos poubelles... Alors après, il y a des pays plus que d'autres ! Nous quand on vivait à Vieux-Boucau, avec les courants, c'était tous les déchets espagnols qui arrivaient sur nos côtes ! Alors il y en a moins mais il y en a encore ! Donc oui... Il y en a qui ont des décharges près de l'océan et qui se déversent quoi... Quand on vivait à Tarifa, le plastique il y en avait partout ! Et avec le vent il partait dans tous les sens ! Il y avait des grillages avec des bouts de plastiques partout bah c'était dégoûtant ! (rires)

C'est des déchets envoyés... Ils savent pas quoi en faire, ils savent pas les traiter. Et puis il y a aussi... sur la plage tu vois aussi les bâtons de coton-tige ! On a fait un ramassage la semaine dernière avec les enfants de l'école de Vieux-Boucau où je travaille actuellement. Et du coup, pendant ce ramassage les enfants me disaient « Oh regarde les bâtons de sucette » et du coup beh non, ce sont des cotons tiges ! (rires)

Comment définiriez-vous le continent de plastique ?

...La bêtise humaine (rires) ! Ma fille a fait des camps et elle a une très bonne expression pour ça c'est « Homo stupidus ».

De toute façon, il n'y a qu'à regarder la gestion du point tri juste à côté !! Tu peux t'y mettre à côté, observer et faire une thèse !! Ce qui se passe, c'est qu'il y a des gens qui vont à la poubelle, parce que bon ça ils y vont quand même et donc il voit qu'il y a un point tri. Mais non, ils mettent tout à la poubelle ! Et quand ça rentre pas, même si on a plein de déchetteries pas loin, et ben non, ils mettent à côté. Ils ne ramassent même pas les papiers qui tombent. Je pense que certains font quand même le tri mais bon, c'est fou que la dizaine de mètres à faire pour pousser jusqu'au tri ils la fassent pas alors qu'ils sont juste à côté !! La dernière fois, il y a un monsieur qui attendait donc je me suis retournée ! Et en fait, il avait un gros tapis qu'il a caché derrière les containers et quand il m'a vu, il l'a repris et il a du le mettre autre part mais c'est fou qu'ils n'assument pas ! Ils entendent rien, ils voient rien !

Faites vous le tri sélectif ?

Le tri sélectif je suis très étonnée, pour moi tout le monde le fait, je le fais ! Mais en fait, quand on en parle même parmi nos proches, beaucoup de gens ne le font pas ! Voilà on n'a pas beaucoup de place mais notre tri il est fait ! Nos enfants font aussi le tri . Tu vois là, je suis un peu en colère. En centre de loisir, on leur apprend le tri ! Et ben dans très peu de centre de loisirs le tri est fait. Et pourquoi ? Parce que ça demande trop de temps aux animateurs de se déplacer jusqu'au point tri. Et quand on discute avec eux, mais pourquoi vous faites pas l'effort ? Et ben parce que je le fais pas chez moi ! Et là tu te dis, attends.. Tu es animateur professionnel, tu éduques les enfants par rapport à ça et tu fais même pas ton tri ! Ah bah non, j'ai pas de place.. Et ça, j'ai jamais compris pourquoi les animateurs ne font pas eux-mêmes ça alors que c'est dans leur travail ! Pourtant en tant que directeurs de centre, animateurs ils parlent de ça, on l'enseigne aux enfants ! Mais non, eux ils le font pas... Voilà, je sais pas moi.

Pensez vous que la pollution par les plastiques soit connue ?

Oui oui !! Ils en parlent un peu plus, et de toute façon on le voit !! Même si c'est nettoyé et il y a quand même des efforts ! Au tout début quand on est arrivé, il y avait énormément de choses qui traînaient et là, il y en a moins.

Reconnue comme une pollution ?

Si oui pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Alors, s'ils la voient là où ils font un bain de pieds oui sinon ben non... Et puis ils ont payé et quand ils mettent à la poubelle, ils te disent ben j'ai payé pour que ce soit fait, que ce soit trié ou brûlé ! C'est le problème.. On n'est pas dans le détail de ce qui se passe ! Des bateaux qui ne sont pas démontés ici parce que ça coûte trop cher, qui va être envoyé en Afrique pour que ce soit fait et là-bas ce sera fait dans des conditions pitoyables... A même le sol, les vapeurs toxiques en plein dans les personnes ! C'est comme les téléphones en Inde et en Chine qui sont récupérés et dans lesquels ils récupèrent les métaux précieux et ça leur coûte moins cher de faire comme ça ! Ici, c'est pas rentable ! On peut le faire mais c'est trop cher. On pourrait le faire même si ça coûte cher parce que ça pourrait sensibiliser à tout ça : ce serait dans l'idée voilà ici on le fait bien, on traite les vapeurs toxiques mais on le fait pas. Et c'est uniquement à cause de la rentabilité !!!

Si aujourd'hui, on récompensait les gens chaque fois qu'ils jetaient leurs déchets au bon endroit ça irait beaucoup mieux !! Dans certains supermarchés ils l'ont déjà mis en place ça, c'est pas des sous qu'ils gagnent mais un ticket pour une loterie ! Et là y avait tous les

enfants à récupérer les canettes etc !! Mais quand tu vois les gens qui balancent par la fenêtre de leur voiture, c'est pas possible... En tout cas, je crois que c'est à nous d'éduquer, c'est vraiment au niveau des enfants qu'on pourra changer les choses !! Après ben c'est un système de vie où t'as un peu les moyens de partir en vacances et donc pour eux, la poubelle ils la jettent et basta !

Hypothèse : La distance et l'invisibilité de la pollution par les plastiques ne permet pas d'établir un lien entre les déchets quotidiens et la pollution océane.

Que pensez-vous du traitement des déchets ?

Et ben je pense qu'il y a encore énormément de travail à faire ! Alors d'une région à une autre c'est pas le même fonctionnement, on ne trie pas de la même manière !! Les pots de yaourts vides, ils sont mis à part, d'autres les mettent à part... Mais après je me dis, bon c'est sympa ce qu'on fait mais après qu'est-ce qui se passe ? Après sur chaque élément normalement c'est précisé pour savoir dans quel bac les mettre. Mais bon, des fois c'est pas évident parce que tout ne va pas au même endroit, le bouchon, l'opercule, la boîte... Et ça c'est compliqué et ça n'enjoint pas à faire le tri ! Mais c'est sûr que ça demande du temps mais il faut le faire !! Et quand j'étais en centre, je me battais contre les paquets de gâteaux qui étaient tous individuels. Mais c'était le moins cher !! Bon alors on va peut-être prendre le plus cher ? Ben non parce que ça ne rentre plus dans le budget ! Bon ben on arrête les gâteaux alors !! (rires) Et les faire on est tellement pris dans des règlements que c'est décourageant ! Ou alors il faut que ce soit fait en cuisine pour que ce soit contrôlé par la cuisinière sinon et ben, on peut pas les manger ! Et donc ça a suscité des grands débats ! Comment on explique ça aux enfants ? Vous avez fait un truc pendant 1 heure et ben non, on va jeter nos crêpes à la poubelle ! (rires) Et donc on a été faire le ramassage à la plage, il y avait des élus tout ça ! Et donc, c'était important que les enfants aient des gants, des gants en plastique bien sûr !! Qui étaient dans des emballages individuels!! Et donc avec le vent, on en a perdu je sais pas combien et donc au final on a pollué ! Mais la solution, j'ai beau y réfléchir je l'ai pas... Parce que les théories c'est bien joli mais concrètement, qu'est-ce qu'on peut faire ? Il faut mettre en place !!

Après nous on est beaucoup sur le recyclage ! Et souvent nos voisins avant de jeter ils viennent voir Stéphane pour voir s'il peut pas le réparer ! On avait un four il avait 40 ans, bon il était pas super joli et quand il est tombé en panne on a essayé de le réparer bon les pièces étaient trop anciennes donc bon... (rires) mais voilà on est plutôt dans cette idée de ne pas jeter systématiquement mais plutôt de réparer !

En général, dans votre ville ?

Mais le problème c'est que ce qu'on voit, c'est pas ce qu'on sait !! Moi je vais me promener dans un grand centre commercial à Bayonne et ils ont fait une grosse galerie avec pleins de magasins, sur deux étages voilà... Bon et ben, il y a des trucs pour trier le papier, le carton et le tout-venant. Ils sont séparés en trois bacs et un jour je regarde le mec qui vient ramasser et ben il s'arrêtait et il vidait tout dans le même bac !! Alors...est-ce qu'il s'embête pas parce que de toute manière il faudra retrier, ou est-ce qu'ils le font pas du tout !! Alors qu'est-ce qui se passe après ? Il y a du tri moi je le fais, plein d'autres ne le font pas, on sait qu'une fois collectés c'est le SITCOM qui gère mais après... ?? Je connais quelqu'un qui bosse au SITCOM et c'est le premier à jeter ses tailles de haies dans la poubelle normale ! Il pourrait aller à la déchetterie il bosse pour tout ce système de récupération !! Alors que c'est le premier à ne pas recycler ! Alors bon, il doit savoir que le système n'est pas fonctionnel ! On s'en doute nous mais bon... il faut le faire je pense. Mais comme ça se sait, ben il y en a plein qui utilisent cet argument et puis après il y a les gens qui sont fatigués de toujours faire des efforts et qui laissent tomber.. Mais c'est la même chose quand tu vas à la déchetterie, des fois il y a un vélo qui traîne et tu en aurais besoin mais déjà il faut arriver à l'heure ! Et d'autre côté, ils peuvent pas le donner une fois et qu'ils peuvent pas enfreindre leur règlement. Mais bon des fois il y a pas d'efforts parce que derrière et ben ils savent qu'ils peuvent le revendre.

Bon après il y a des initiatives comme Voisinage, c'est une recyclerie qui est à Soustons et ils collectent des habits, de la ferraille etc. et après ils le revendent pas cher du tout ! Et ils ont fait une braderie sur les mobiliers de jardin et un voisin nous dit il faudrait y aller si vous avez besoin ! Et en discutant avec quelqu'un que je connais qui y a été de bonne heure le matin, il m'a dit mais j'ai jamais vu ça ! Les gens se tapaient presque ! Et c'est l'incivilité des gens. Mais bon il y a un autre aspect c'est que c'est presque donné. Mais bon la mentalité des gens, c'est fou... Ils sont là pour l'aubaine, même s'ils n'en ont pas forcément besoin ! Et comme il n'y a pas un investissement volontaire et conséquent, je me demande s'ils n'en jettent pas la moitié !! Et pour le recyclage j'aimerais bien savoir parce qu'on paie une taxe quand même ! Donc bon... On sait pas, c'est très complexe... Qui en profite ? C'est toujours pareil... Moi je fais ma part, c'est l'histoire de la petite part du colibri !

CARTES MENTALES

A présent, je voudrais vous demander de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Océan ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur cette feuille blanche ce que vous évoque l'océan. Vous pouvez dessiner aussi des objets, des éléments qui vous semble lui être spécifiques.

Maintenant, je vous demande de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Déchets ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur une nouvelle feuille blanche le trajet des déchets une fois qu'ils sont collectés par le service des éboueurs.

DONNEES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Sexe : Femme

Age : 45

Profession exercée : Animatrice

ANNEXE 13

Entretien Personne-Ressource 2 – Zéro Déchet

* **Pourriez-vous me parler de l'association Rabastinois en Transition ?**

→ motivations de création, objectifs, missions, actions, fonctionnement

Donc en fait Rabastinois en Transition, ça s'est créé suite au visionnage du film Demain... Donc ça c'était il y a 2 ans, après le film il y a eu un petit débat et on s'est retrouvé toute une bande à dire mais enfin quand même, il y a des solutions positives, il y a des choses à faire localement et maintenant qu'est-ce qu'on fait nous... Et donc on a décidé de se retrouver 15 jours après, on s'est retrouvé, toute une petite bande. On a fait un brainstorming, voilà qu'est-ce qu'on peut faire ... Et puis petit à petit on s'est revu, revu... et à force un petit groupe s'est créé ! On s'est demandé si on faisait un collectif, une association, comment fonctionner... Et puis aussi, si on se rapprochait d'un groupe national ou international comme les Colibris, les villes en transition... Et on s'est documenté sur ces associations-là et on a tous été séduit par le concept de villes en transition. Donc le principe c'est vraiment ça, c'est la résilience, c'est se préparer à la fin du pétrole. A un moment notre société elle ne vivra plus avec du pétrole, donc on s'y prépare localement... En fait, cette histoire du pétrole c'est un point de départ, mais finalement, on se rend compte que le pétrole est tellement partout que ça touche plein plein de petites choses ! L'alimentation, parce que du coup tu te rends compte que tu peux plus te déplacer autant si tu n'as plus de pétrole, sur l'économie... En fait ça joue sur tout !! Parce que notre économie est basée vraiment là-dessus !

* **Et du collectif Zéro Déchets ?**

→ motivation de création, objectifs, actions, fonctionnement, pourquoi peu d'actions ces derniers temps, quel est votre rôle au sein du collectif ?

Alors quand on a créé l'association, on a créé des groupes qui correspondent en fait comme dans le film... Il est donc en 5 chapitres : économie, développement, éducation... je sais plus énergie je crois ! Donc on a créé les mêmes entités. Et du coup, chacun a proposé des projets ! Et moi je faisais partie de celles qui ont proposé des projets autour des déchets parce qu'on est parti de l'idée qu'en fait on est les seuls animaux à produire des déchets qui ne se recyclent pas ! Tous les autres animaux vivent et leurs déchets se recyclent ! Et nous pas du tout, d'autant plus depuis qu'on a le pétrole ! Et c'est quand même assez incroyable parce que ça fait pas si longtemps, ça date de quoi...100, 150 ans ? Avant nos déchets se recyclaient ! Et du coup maintenant on se retrouve avec ces déchets-là qui ne se recyclent pas et qui s'amoncellent, dont on ne sait pas quoi faire... Donc on s'est dit bon ben il n'y a pas 36 solutions, il faut arrêter ou du moins limiter, notre consommation de plastique ! Bon après voilà, le Zéro déchet il fait un peu peur à beaucoup mais en fait c'est un idéal, c'est vers ça qu'il faut aller en fait. Donc voilà j'ai proposé ce groupe, on a réfléchi à ce qu'on pouvait faire... Il y a le collectif Zéro Waste en France qui travaille beaucoup là-dessus ! Et donc on avait proposé, sur le quartier du château un expérience avec des familles Zéro Déchet qu'on a suivi pendant...6 mois quasiment ! Et voilà, bon ça a été dur de motiver les gens, c'est un suivi qui est lourd... Et on s'est rendu compte aussi que les villes dans lesquelles ça marche bien ben en fait ça vient souvent de la mairie, de la communauté d'agglo, de la déchetterie...enfin qui ont plus de moyens finalement ! Nous on n'a pas de moyens... On est une asso comme ça et puis c'est que des bénévoles donc il y a aussi tout cet aspect-là de manque de temps et tout... Bon après, même si au début on était bien à la fin on était un peu dépité quoi... Je crois qu'au dernier apéro qu'on a fait avec les gens et tout bon il restait 5 familles, alors qu'au début il y avait 70 inscrits ! Mais malgré tout après, les choses se font petit à petit !!

Pourquoi peu d'actions ces derniers temps ?

Ben aussi le groupe au sein du collectif ! En fait dans le groupe on est très nombreux, il y a beaucoup de gens qui nous suivent sur Facebook genre 6 ou 700 personnes qui suivent

ce qu'on fait sur Facebook. On a une mailing liste de pareil...3 ou 400 personnes à qui on envoie des mails tout le temps... Mais en fait, le groupe actif on est une vingtaine quoi... Et en fait, on passe beaucoup de temps à communiquer et au final sur le groupe Zéro déchet à la fin on était 2 alors ça bon, donc c'est vrai que cette année on n'a pas fait grand-chose.

On avait fait des communications simples comme ça tu vois (*montre affiche où il y a écrit, « j'accepte les sacs à vrac »*) alors voilà ça on a été les distribuer sur le marché mais bon pareil, ça implique de prendre du temps pour s'investir, aller auprès des commerçants... Je pourrais le faire mais bon... Faudrait être plus nombreux ! Après, les commerçants qui les ont pris sont contents mais voilà, faudrait prendre plus de temps pour aller voir tous les commerçants, prendre le temps de discuter avec eux, voir s'il y a des solutions.

Après c'est dommage qu'on soit pas plus nombreux à s'investir plus longtemps parce qu'avec la communauté d'agglo, on a le service environnement qui est installé à Rabastens ! Et ils sont vachement demandeurs et hyper volontaires là-dessus ! Donc il y a moyen de travailler avec eux mais voilà, c'est le problème de l'association. On passe beaucoup de temps en réunion mais au final, mobiliser c'est compliqué...

*** Qu'est-ce qui vous a poussé à vous investir dans cette association ? Dans ce collectif ?**

Ce qui m'a poussé à m'investir dans l'association bon, le film a joué c'est sûr mais il y a longtemps qu'on était dans cette démarche... Le film Demain a été le déclic. Et après l'histoire des déchets ben c'est pareil, ça me rend malade quand je vois toutes les poubelles, tous les trucs en plastique qui se jettent partout!Après, je sais que bon, ne plus faire de déchets c'est hyper difficile ! On essaie d'en faire le moins possible, on a changé nos poubelles ! Mais enfin, il y a des choses qu'on utilise forcément et que bon, on ne peut pas faire autrement ! Faut toujours faire attention, et il y a des fois ben tu lâches !!

Représentation et relation à l'océan

*** Pourriez-vous me dire ce que vous évoque l'océan ?**

Liberté ! Grands espaces tout ça .

*** Selon vous quelle est la plus grande menace pour l'océan aujourd'hui ?**

Ah ben le plastique !!! Sans hésiter, c'est clair c'est le plastique! La semaine dernière on a été à Gruissan et on a passé la matinée avec des sacs plastiques sur la plage ! Et puis bon, ce sont des petits bouts et il y en a... pleins !!!

Pollution et océan

Pensez-vous que l'océan soit pollué ?

Si oui, par quoi ? Si non, pourquoi ?

Ah oui !! Et pour moi c'est le plastique d'abord même si je pense qu'il doit y avoir d'autres choses comme des métaux lourds etc. ! Mais bon le plastique c'est énorme je pense !

Avez-vous déjà entendu parler des continents de plastiques ? Comment et où ? Comment les définiriez-vous ?

Oui alors en plus je suis instit ! Et avec mes élèves ben je suis aussi dans cette démarche avec eux et j'ai des intervenants du CPIE qui viennent ! Et là le dernier truc que j'ai fais, sans le CPIE, c'est moi qui le fait ça. Ben je leur ai montré des vidéos sur le septième continent et ils étaient là « beuuuh » mais bon ! C'était bien parce qu'en fait,... bon au début j'ai hésité parce qu'il y a quand même des images assez chocs et bon, ils ont 8-9 ans, je ne voulais pas les accabler non plus ! Et d'un autre côté si c'est pas eux qui en prennent conscience, c'est pas possible quoi... Et donc du coup c'était bien parce qu'ils réagissaient, ils disaient « maîtresse mais c'est dégueulasse !! » Et à un moment il y a une petite fille qui a levé le doigt « Mais on peut pas laisser faire ça !! » Et du coup c'est

chouette parce que maintenant on essaie de trouver des idées, des solutions pour pas laisser faire ça !

Comment en avez-vous entendu parler vous ?

Je pense que j'en ai entendu parler sur internet... je dois être abonnée à des trucs qui en parlent.

Comment vous le définiriez-vous ?

En fait c'est un amoncellement de plastique qui avec les courants ils s'agglomèrent entre eux et voilà, ça fait une grosse grosse quantité ! Après... bon des continents il y en a à ces endroits mais après le plastique il y en a partout !! Mas bon c'est clair que moi je suis sensibilisée à ça !

A l'origine la famille Zéro déchet, c'est des surfeurs et ils ont commencé avec une association...euh Surfrider ! Et du coup, je reçois pas mal de leurs infos et donc, ils travaillent beaucoup sur le nettoyage des plages, de la mer... J'ai une copine qui était avec moi sur le groupe zéro déchet et il y a pas longtemps elle m'a envoyé une photo avec dans sa main plein de petites billes de plastique quoi... Et y en a vraiment partout !!

Selon vous, d'où viennent les déchets qui les composent ?

Relance : Pensez-vous que le traitement des déchets terrestres soit lié à la pollution de l'océan par les plastiques ?

Ben de pleins d'endroits où il y a pas de décharge et du coup ils vont dans les rivières... Certainement beaucoup en Asie, pas mal dans les pays pauvres. Mais en même temps, ils font pas forcément le gros du truc, je suis sûre que nous aussi on en jette ! Ben la semaine dernière on a été au bord du Tarn pour récupérer du bois et du coup, on en a profité pour ramasser les plastiques et y avait des bouteilles, du polystyrène... On en a mis pas mal à la poubelle quand même !! Alors je pense que chez nous aussi, il y en a qui partent pas mal en dehors... Même si c'est sûr qu'on a un système de décharge etc. Puis on envoie nos déchets là-bas !! Y a une vidéo là sur les grosses inondations il y a 5 ou 6 ans vers Saint-Béat... Et en fait, apparemment, cette inondation a déterré une décharge enfouie et maintenant ça part de partout, ça s'arrête pas.. et donc si ça part dans la rivière, ça part aussi dans l'océan quoi...

Pensez vous que la pollution par les plastiques soit connue ? (par le grand public)

Reconnue comme une pollution ?

Relance : Si oui pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Où en est la communauté scientifique sur cette question ?

Le grand public est-il suffisamment informé ? Sensibilisé ?

Oui je pense quand même... Après, y a plein de gens même si c'est connu... enfin je vois ça dans ma famille parce que nous on fait super attention ! On a tout en vrac, tout en bocaux ... et quand je vois qu'ils achètent tout en plastique et quand je leur dis mais attendez, c'est pas possible et les gens ils me disent ben ouais mais on n'a pas le choix... Alors ils savent, ils ont l'info par la télé ... enfin il y a quand même des reportages j'imagine, même si nous on n'a pas la télé, il y a de plus en plus de choses donc les gens savent. Mais voilà, « on n'a pas le choix »...

Pensez-vous que les gens, même s'ils la connaissent, ils la considèrent comme une pollution ?

Je sais pas... qu'ils considèrent que c'est grave en fait ? Ben ... non... je pense pas qu'il y ait une grosse prise de conscience. Ou ils vont avoir l'impression aussi, que le plastique il est polluant quand on le jette dans la rue. Du moment qu'ils le jettent à la poubelle, c'est bon ! Il va être enfoui ou brûlé et du coup c'est bon ! Parce que quand je leur dis mais regardez les océans ! Ils me disent ah ouais il y en a qui jettent ça à la mer c'est dégueulasse ! Mais je leur dis « mais non, y a pas plein de gens qui sont là à jeter tous leurs sacs plastiques dans l'océan ! »

Pensez-vous que le public soit suffisamment informé sur cette question ?

Non... Mais après c'est aussi les industriels qui prennent pas ça en compte, qui continuent à suremballer, qui continuent à mettre du plastique ! Et puis après y a plein de

greenwashing ! Quand ils sont là à proposer des nouveaux sacs soi-disant biodégradables en cellulose en fait il y a 30 % de cellulose ! Le reste c'est du plastique quand même ! Puis même maintenant quand ils disent qu'ils vont recycler les pots de yaourt bon, ils le recyclent en quoi ? En arrosoir ? Mais après l'arrosoir c'est pareil, qu'est-ce qu'on en fait ? Le plastique est quand même là ! Alors qu'il y a plein plein de choses pour lesquelles on pourrait faire sans !

Déchets et océan

Que pensez-vous du traitement des déchets plastiques ? Quelles améliorations seraient à en attendre ?

Ben je pense que c'est un moindre mal... Mais le mieux ce serait de ne plus en produire ! Parce que bon même si on les enfouit ben ils restent là, ils se détruisent pas ! Donc au bout d'un moment, il y a bien des micro particules qui vont être mangées par les vers de terre comme les poissons tout ça et que donc on finit par manger nous aussi youpi !! et puis c'est pas une solution. Donc la seule solution serait d'arrêter de produire du plastique ! Les efforts doivent être faits à ce niveau je pense ! C'est bien, il faut continuer à améliorer le traitement et tout mais bon... Notre famille est de Vendée et eux ils sont dans un truc de recyclage qui recycle tout ! Les pots de yaourt, les bouteilles etc et du coup, ils ont l'impression de ne plus produire de déchets ! Alors qu'en fait, même si c'est recyclé, le plastique ne se recycle qu'une fois !! Donc bon... c'est pas comme le verre, le papier ou le métal...

Selon vous, quels sont les acteurs clés de la sensibilisation à la gestion des déchets auprès des populations ? Pourquoi ?

Les enseignants !! Enfin je trouve parce que c'est eux qui vont avoir de nouvelles habitudes ! Enfin je dis ça mais il y a plein d'autres choses hein ! Les industriels, les politiques... tout le monde doit s'y mettre ! Mais les enfants c'est le futur et puis c'est eux qui sont de gros consommateurs ! A l'école, pendant 15 jours, j'avais mis une poubelle exprès dans laquelle ils devaient mettre leurs déchets de goûter ! Mais c'est énorme entre les bouteilles plastiques, les machins ... Alors que si t'as une gourde, une pomme ou une banane et ben tu n'as pas de déchets ! Donc il y a vraiment moyen de faire des goûters sans déchets ! Et en plus, ce qui est super intéressant je trouve dans cette démarche de réduction de déchets, c'est qu'on retourne vers des choses plus saines ! Finalement, ça touche tellement de choses parce que bon, il y a ce problème du plastique mais il y a aussi le problème de l'alimentation ! On a plein de scandales alimentaires mais finalement, ils touchent tous des aliments emballés dans du plastique ! Je trouve que les interventions du CPIE c'est vraiment chouette ! Parce que vraiment les enfants ne se rendent pas compte, vraiment... Les enfants d'aujourd'hui sont déconnectés de la nature ! J'étais épatée la première fois ! C'était à Saint-Sulpice, on est sorti dans le parc en face et l'intervenante leur a demandé de récolter des déchets naturels, des déchets produits par la nature et ils ont ramassé des bouts de plastique, et ils pensaient que oui ça venait de la nature ! Et donc quand on leur a demandé si ça allait se dégrader ils disaient « Oh ben oui au bout d'un moment quand même ! » Donc voilà, ils n'ont aucune notion de tout ça alors que ce sont des enfants surinformés ! Ils ont internet, la télé mais faire la part des choses dans l'information, c'est compliqué pour eux ! Et donc, avoir quelqu'un qui leur dit que ben non, la bouteille plastique qu'ils prennent tous les jours elle se détruit pas et que donc il faudrait qu'ils arrêtent c'est pas mal (rires) !

Pensez-vous qu'un mouvement comme le collectif Zéro Déchet puisse jouer un rôle dans la sensibilisation à la pollution par le plastique ?

Ouais quand même ! Oui je pense quand même... et puis, même si je suis déçue parce que ça marche pas ben j'ai encore des personnes qui me disent « ah ça y est j'ai mes sacs à pain, j'ai mes bocaux ! » Donc le bouche à oreille joue beaucoup aussi, l'exemple...

Plus de poids avec un collectif local que les slogans officiels ?

Non non je pense pas du tout.. En plus c'est super délicat à faire ! Enfin moi j'ai du mal parce que des fois on l'a fait sur les marchés et c'est vrai que des fois on a eu des réflexions genre les donneurs de leçons ! Et c'est vrai que c'est pas évident .. Et quand on a fait le démarchage dans le quartier du château il y avait aussi un côté un peu témoins de Jéhovah, « Oui on vient vous vendre la bonne parole » et j'ai pas du tout envie de ça ! Ouais des fois je me dis on est qui pour dire aux autres c'est pas bien de consommer comme ça ? C'est difficile hein... quelle posture on a en tant que citoyen ? On est pas des exemples non plus ! On a envie de partager ça parce qu'on est convaincu qu'il se passe quelque chose de grave et qu'il faut stopper la machine ! Mais bon... Après c'est notre avis ! C'est difficile ! On veut pas l'imposer ! Après je pense que les réseaux sociaux jouent un rôle important ! Du coup j'essaie de souvent poster sur le groupe ! Je suis abonnée à pleins de trucs 0 déchet et ça bouge quand même ! Il y a des blogs de jeunes aussi ! Il y a une étudiante qui s'est mise dans le truc 0 déchet et qui publie des petites astuces, des petits manuels... Et puis aussi qui montre que c'est possible même en étant étudiante ! Parce qu'il y a aussi ce point-là ! Ouais manger local et bio ça coûte plus cher et ben non, elle montre que c'est possible ! Il y a plein de petites astuces et dans le livre Famille 0 déchet, ce qui est super intéressant et qu'on essayait de faire avec le collectif, c'est que c'est une source d'économie ! Il y a des choses qui vont te coûter plus cher parce que c'est local, plus de supermarché donc ça peut être plus cher ! Mais après pour d'autres choses comme les produits ménagers par exemple, ben on n'utilise presque plus rien en fait. Produits de beauté, salle de bain c'est pareil ! Ma crème je la fais moi-même.. Et du coup, il y a aussi ce côté de quand tu te mets de la crème, tu sais pas ce qu'il y a dedans, il y a aussi tous ces scandales sur le parabène etc ! Donc là y a quelque ingrédients et après t'achètes plus rien et tu sais ce qu'il y a dedans ! Bon après.... c'est vrai que ça prend du temps, ça en demande plus... Mais c'est du temps plutôt sympa ! Je le vois avec mes filles, elles sont ados et ça a un côté sympa de faire sa propre crème, ça a un côté un peu chimie et puis ça te rend moins dépendant des supermarchés ! Donc si tu es en panne de dentifrice le dimanche et ben c'est pas grave, tu te fais ton dentifrice et c'est bon !

Est-ce que vous pensez que ce temps que ça demande, c'est la raison pour laquelle les gens ne le font pas ?

Ouais je pense quand même...

Pas le côté économique ?

Oui.. après il y a plein de gens qui ne le savent pas ça qu'on peut faire des économies ! Moi ça fait deux ans que j'ai pas acheté de lessive par exemple je la fais au savon de Marseille et j'ai aussi essayé au lierre ou à la cendre. Donc ça me coûte zéro dans ces cas là.

Ouais donc en fait ils ne savent pas forcément qu'on peut faire des économies mais bon le temps est un vrai frein... Moi je travaille à mi-temps donc j'ai le temps de faire tout ça, mais je me dis que si les deux dans une famille travaillent à temps plein, je comprends que ça ne soit pas possible ! C'est plus simple d'acheter un plat préparé que de faire soi-même un gratin, éplucher les légumes etc. Aller au marché ça prend plus de temps que de faire toutes ses courses d'un coup au même endroit ! Bon après moi je déteste les supermarchés mais ce sont des choix aussi... Moi je trouve que ce temps, on le gagne autrement ! On gagne moins d'argent c'est vrai mais c'est un bien-être ! Finalement, cette problématique du déchet elle intervient dans toute la vie en fait !! On est tous concerné et à tous les niveaux ! Et puis après on a tous nos paradoxes... Nous on a vraiment réduit nos déchets mais à côté de ça, on adore voyager !! Après moi ça me nourrit, donc on essaie de limiter les fois où on prend l'avion c'est vraiment quand on part loin et longtemps mais bon... malgré tout si on regarde notre bilan carbone il est pas bon quoi !! On est cinq donc bon là je pense qu'on fait plus de déchets que sur toute l'année ! Donc ça, ça fait partie des paradoxes ! C'est difficile aussi... A un moment on s'était dit « bon c'est plus possible on prend plus l'avion » bon on le prend pas souvent non plus hein ! On

se fait pas des allers-retours comme ça... Mais je comprends que ce soit tentant aussi ! Surtout avec les prix qu'il y a maintenant on peut aller à Rome pour 20€ c'est ridicule !! Donc forcément c'est tentant, mais forcément c'est hyper polluant ! Mais bon, c'est toute la société qui est comme ça ... Il y a plein de trucs hyper tentants, par exemple quand tu achètes du chocolat et que t'as deux tablettes 5cts de moins mais tu as un papier plastique autour. Donc t'es là tu te dis bon j'en ai deux et je paie moins cher mais j'ai un plastique autour, je fais quoi ? En général, je me dis bon tant pis je paie 5cts de plus et je paie plus cher tant pis !! Mais bon voilà, c'est pas évident. C'est ridicule, ils mettent les deux ensembles ! Et ce qui est aberrant c'est que tout ce qui est bio c'est entouré de plastique ! Alors ils nous ont expliqué que c'était pour ne pas confondre avec le non-bio en caisse mais bon... Ils pourraient mettre le non bio en plastique à ce moment-là, c'est chimique enfin bon !! Pour moi c'est inacceptable je ne peux pas acheter des trucs comme ça ! Et puis souvent, il y a plein de choses en supermarché qui sont plus chères que chez les maraîchers ou les producteurs. Mais bon il faut avoir pris le temps de se poser, d'y réfléchir, d'aller dans différents endroits... Et puis il y a des choses dans la société qui sont hyper acquises ! Genre les mouchoirs en papier !! Je le vois avec les filles c'est super fur de passer aux mouchoirs en tissu, au collège c'est la honte quoi !! (rires) Quand on en parle avec nos grands-parents, ils faisaient comme ça c'est pas si vieux !! Et par exemple bon j'avais fait des sacs à pain mais là récemment j'ai fait un sac à poulet ! Parce qu'en fait quand j'allais acheter mon poulet à la fermière, elle me le mettait dans un sac en plastique et je lui ai demandé « bon, avant les gens ne mettaient pas leur poulet dans un sac plastique donc comment ils faisaient ? » Et elle m'a répondu et ben en fait dans le panier, ils avaient un torchon dans lequel ils mettaient le poulet pour pas que ça se mélange aux légumes ! Donc voilà moi du coup j'ai pris un torchon, bon je l'ai cousu pour que ça se mélange au reste et maintenant je fais comme ça ! Mais bon c'est sur qu'il faut le réfléchir, et surtout s'organiser ! Au début par exemple j'avais pas de contenants donc quand je voulais du fromage par exemple je me disais mince elle va me le mettre dans un plastique donc non tant pis pas de fromage ! Et donc dans le bouquin ils parlent aussi de ça, il y a des achats et ben, tu refuses. Et au début de l'expérience on avait fait ça en famille. Les 15 premiers jours on a rien changé et ensuite de vider sa poubelle en famille et de regarder et se demander ce qu'on pourrait changer et enlever, ce qu'on est prêt à changer aussi et ce qu'on peut pas. Par exemple, bon ben le chocolat y a le papier alu, le plastique etc.. mais bon tant pis on se dit ça on le garde. Mais par exemple les yaourts on s'est dit que ça ne servait plus à rien et donc on s'est mis à faire nos yaourts ! Mais bon ça ça se fait petit à petit et puis c'est à chaque famille de voir ça. Il faut pas qu'il y est trop de frustration non plus quoi ! Et puis des fois avec les filles je lâche aussi... Elles sont ados et elles me disent non mais c'est bon maman c'est toujours nous, on se prive regarde il y en a qui mangent n'importe quoi c'est pénible !! Puis il faut pas être trop extrémiste non plus je pense, c'est pas la bonne solution. Et malheureusement, il y en a tellement des tonnes que bon... ça va pas... Après, je pense qu'il y a quand même un mouvement, une impression par les réseaux sociaux avec des expériences etc. J'ai vu une vidéo d'un village au Guatemala où on y avait passé du temps et c'est vrai que ce lac il était dans un sale état et je trouve ça super qu'enfin les gens retrouvent leur lac, leurs coutumes ! Les tortillas ils les ont toujours mises dans des tissus donc pourquoi ils se mettent à mettre dans du plastique ? Et en Malaisie j'ai vu un truc aussi mais je sais plus... Et oui parce qu'en fait il y a eu un développement encore plus rapide chez eux et donc une consommation encore plus grande et du coup, enfin tout à l'heure on parlait des déchets qui étaient traités chez nous donc eux là-bas il n'y en a pas !! Eux ils sont allés plus vite mais sans les infrastructures ! On a été en Thaïlande et quand tu prends une boisson dans la rue et ben elle vient d'une bouteille en verre, ils te la versent dans une poche plastique avec une paille et ils te remettent une poche plastique ... Non du coup on disait non non on va la boire sur place parce que leurs bouteilles sont consignées et ils font ça car les gens veulent bouger ! Et c'est comme ça partout là-bas, y a plein de stands de nourriture hyper tentants mais ils mettent ça dans du plastique alors qu'il y a pas si longtemps ils les mettaient dans des feuilles de bananiers ! ET bon y a des endroits où ils

reviennent à ça et c'est beaucoup mieux c'est bien plus agréable ! Et donc il y a quand même des choses qui se passent... Je repense aux ados on en parle avec mes filles qui suivent des youtubeuses et y en a de plus en plus qui font des déos qu'on fait soi-même, au bicarbonate !! Donc y a une petite tendance et au final peu importe le moyen, si le message passe c'est l'essentiel !

Avez-vous connaissance d'actions, d'associations allant en ce sens sur des communes littorales ?

Ouais ben du coup y' a SFE, le groupe 0 déchets de Vendée ils font des nettoyages... Mais bon là pour le coup, c'est du nettoyage ! Et bon c'est déjà ça même si c'est tout petit par rapport à l'océan... Mais ça va super vite ce qu'on ramasse...

Cartes mentales

A présent, je voudrais vous demander de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Océan ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur cette feuille blanche ce que vous évoque l'océan. Vous pouvez dessiner aussi des objets, des éléments qui vous semble lui être spécifiques.

→ Ouais j'ai fini... j'ai pas envie de dessiner de plastiques en fait (rires)

Maintenant, je vous demande de me donner les 4 premiers mots qui vous viennent à l'esprit lorsque je vous dis « Déchets ».

Maintenant, pourriez-vous me dessiner sur une nouvelle feuille blanche le trajet des déchets plastiques une fois qu'ils sont collectés par le service des éboueurs.

→ Après les déchets s'enfuient dans une petite rivière et hop ! Tout ça va à la mer ! Bon je pense que c'est parce qu'on a pas mal parlé de ça hein !! (rires)

ANNEXE 9
Carte mentale Océan HR1



ANNEXE 10

Carte mentale Océan – HR2

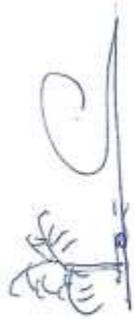
- Jacques Raugeie Architecte.

- Crante.

- Plaisir.

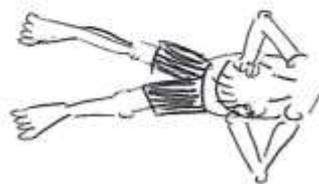
- Vie

- 70% de la pièce.



ANNEXE 11
Carte mentale Océan – HR3

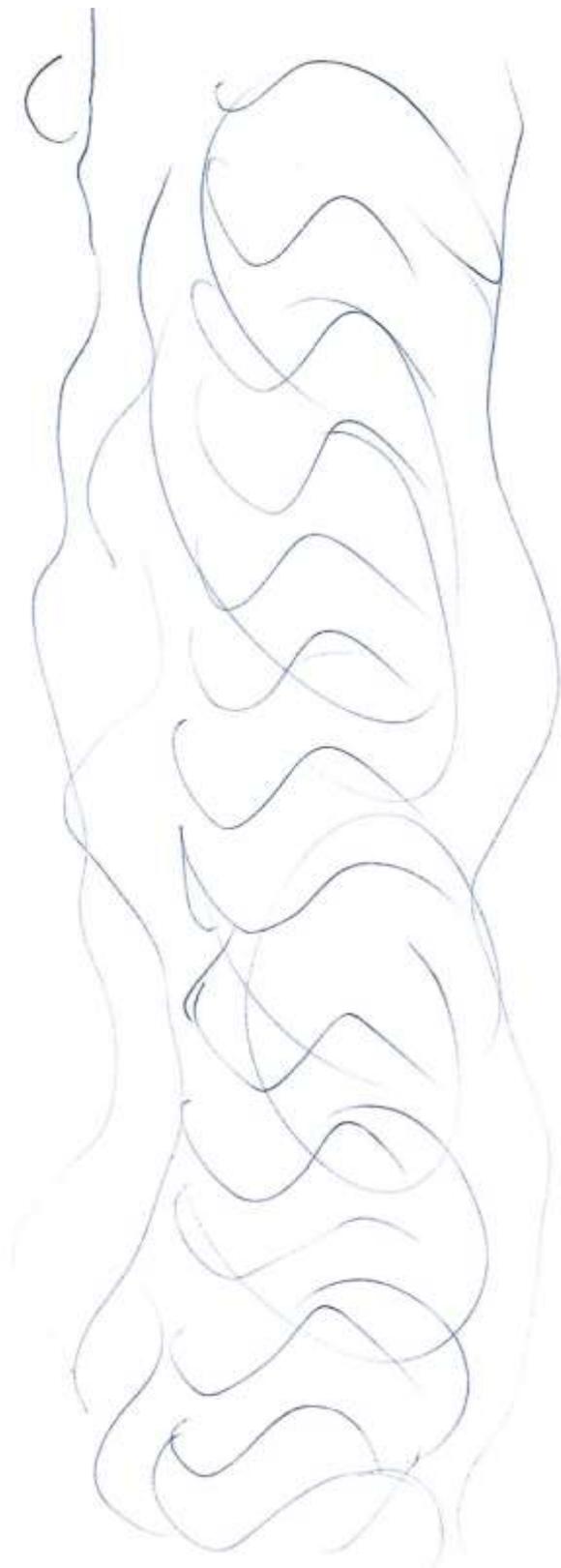
plage APÉRO SURF VAGUES



ANNEXE 12

Carte mentale Océan – HR4

Infirmité immuable puissance éternelle



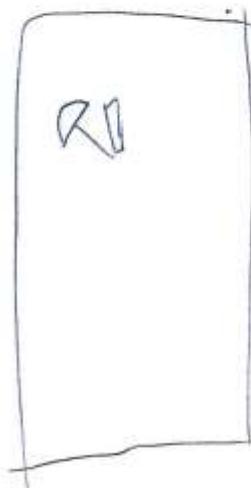
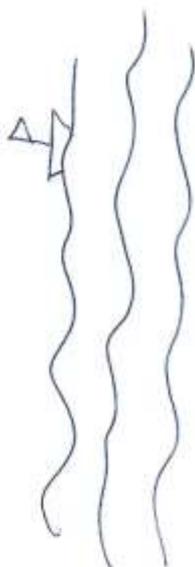
ANNEXE 13
Carte mentale Océan – HR5

Immense

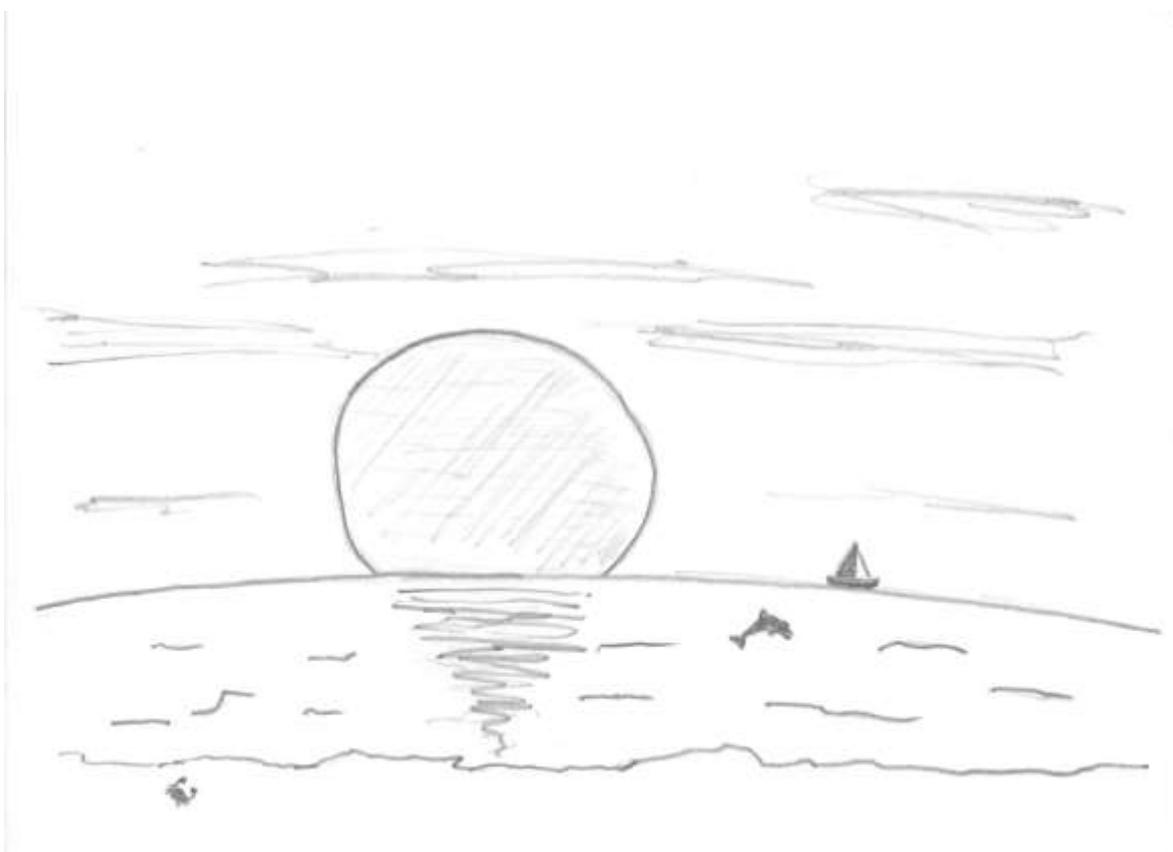
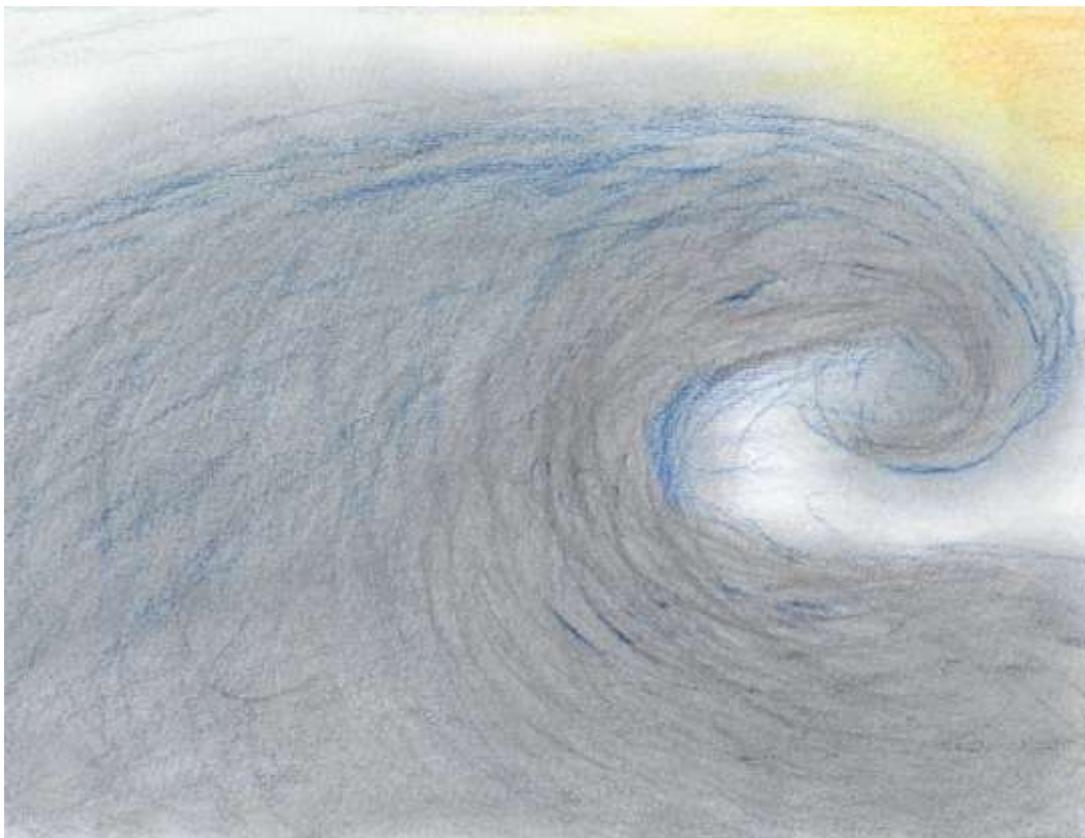
Sports nautiques

Plage

Vacances



ANNEXE 14
Carte mentale Océan – HR6 (1 et 2)

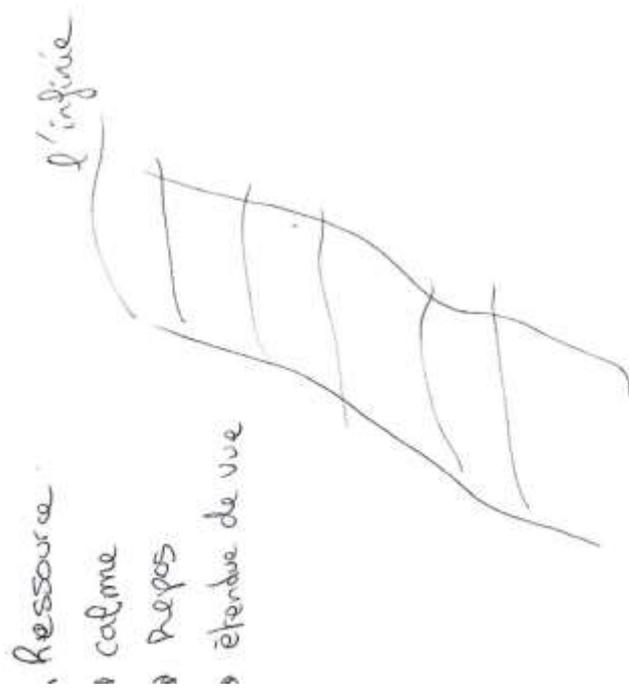


ANNEXE 15
Carte mentale Océan – HS1

- SABLE - FORÊT - BALADES, REPAS - SIESTE -
N ~ N ~ N


ANNEXE 16

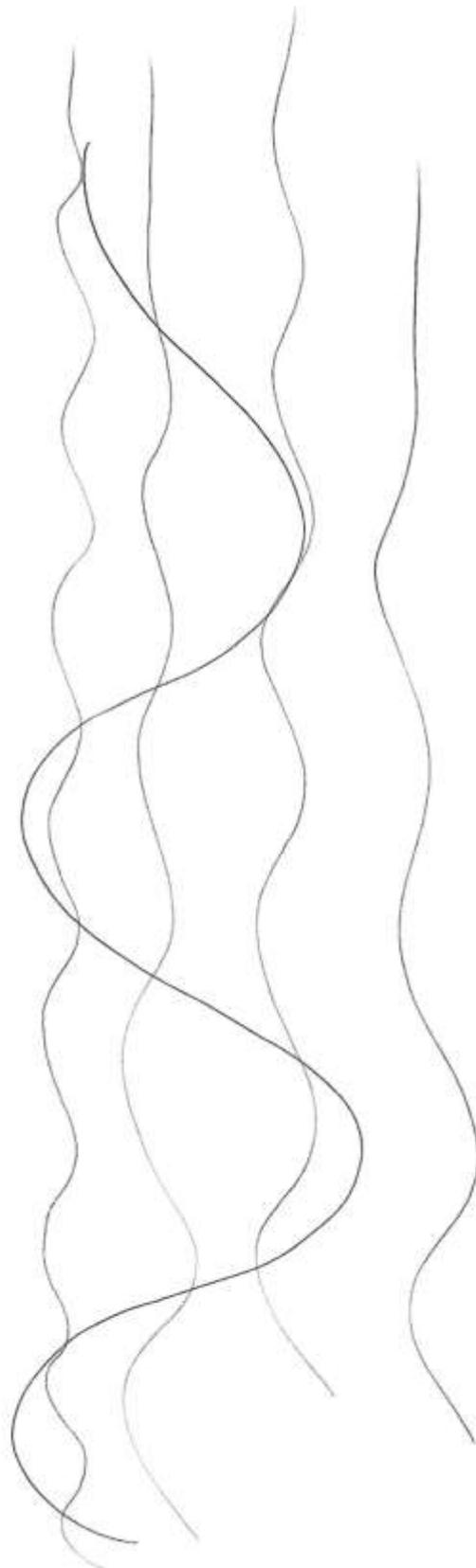
Carte mentale Océan – HS2



ANNEXE 17

Carte mentale Océan – HS3

Nature - ressources - surf - méditation



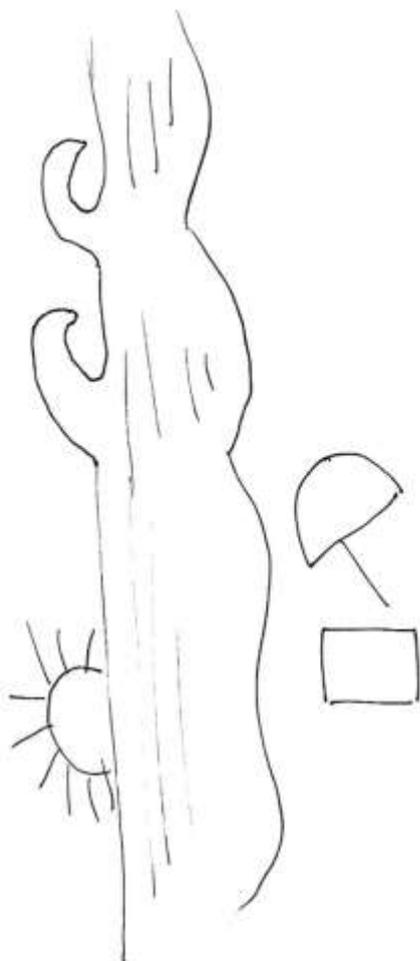
ANNEXE 18
Carte mentale Océan – HS4

DANGEREUX

FORT

innensité

Bleu



ANNEXE 19

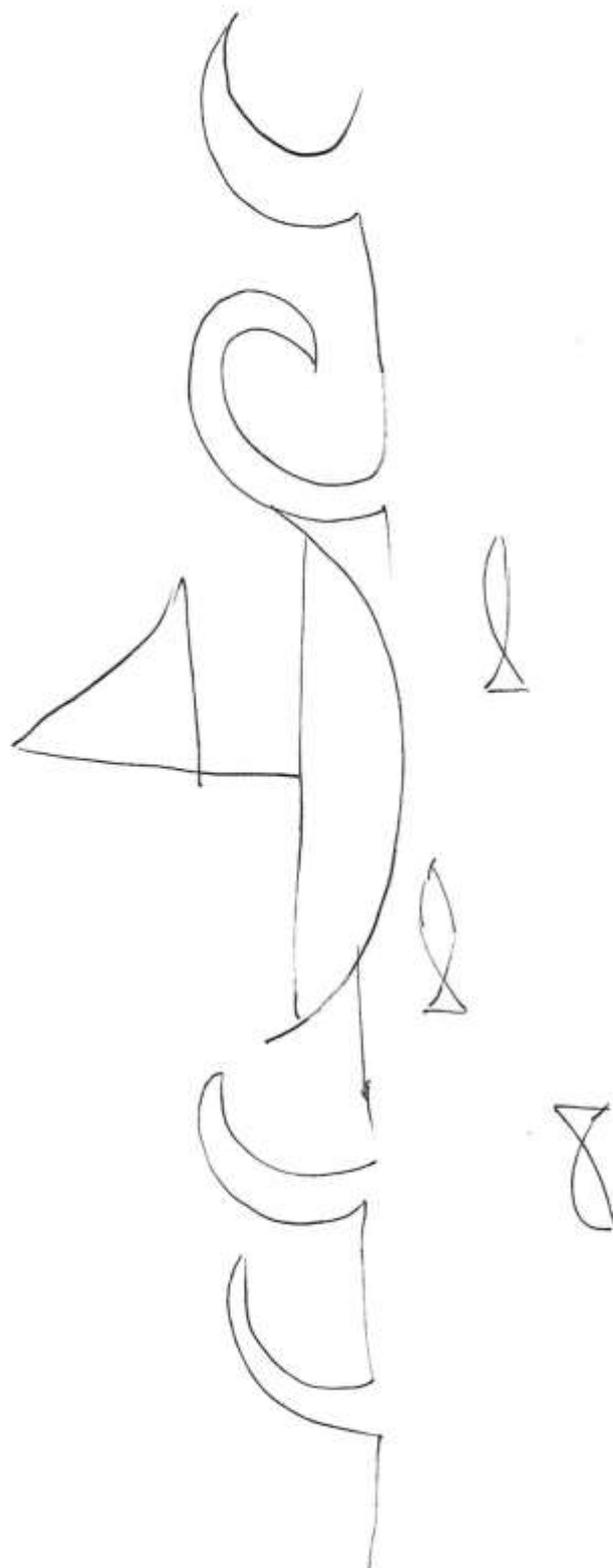
Carte mentale Océan – PR2

liberté

poisson

beauté

plastique



ANNEXE 20

Carte mentale Océan – PR3

vague

surf

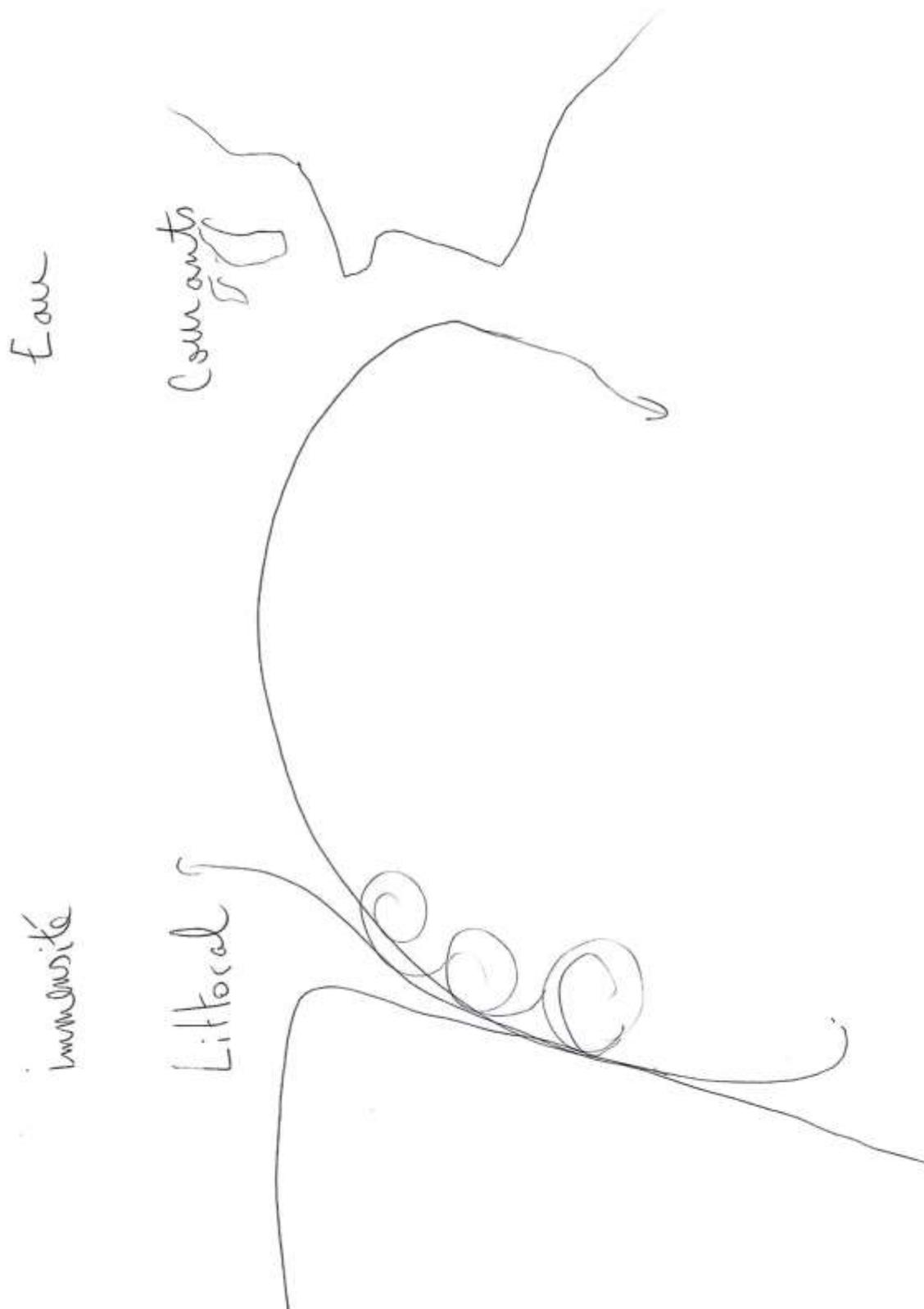
panon

bateau.



ANNEXE 21

Carte mentale Océan – PR4



ANNEXE 22

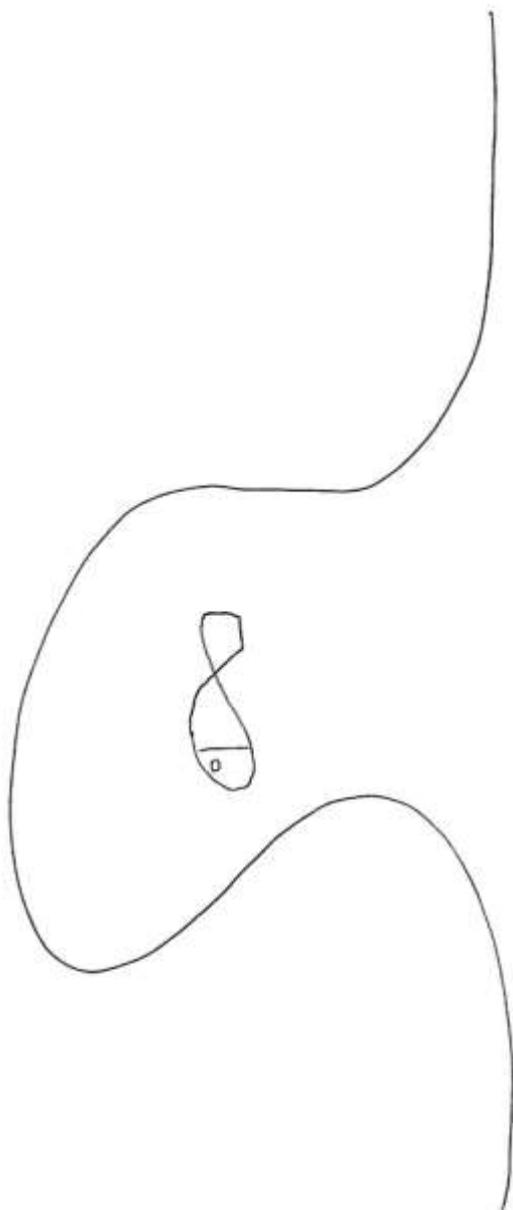
Carte mentale – PR5

Nature

Vagues

Poissons

Eau



ANNEXE 23

Carte mentale – PR6

-> Beauté, vie, bien et pollution.

->

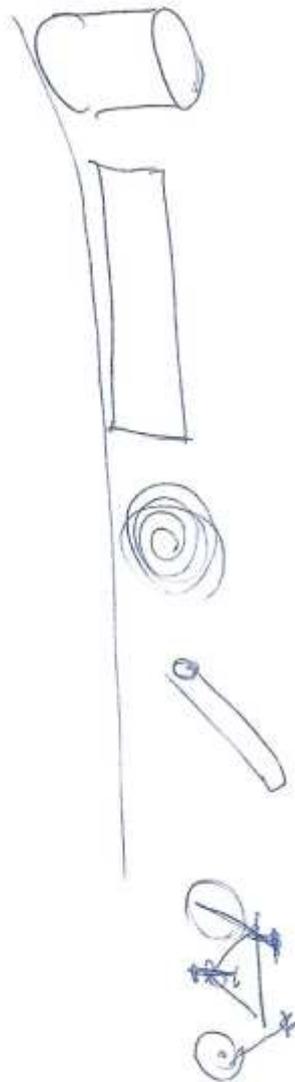


Plastiques - filats - sans plastiques - Goudrons.
Ecoleete → structure → traitements spécifiques
Vente → robots broda - transport → structure → usins VDF → mélange
avec matières premières - fusion → coulage bouteille
par ex. neuve en circuit - bap de transport et produit
collede plastiques - transports vers structure → traitements
avec ajout de matières premières, photochimiques - chabou
et autres en granules, réutilisables dans la fabrication
des vuv chips

ANNEXE 25

Carte mentale – Trajet des plastiques – HR2

- Pollock
- Proche d'énergie
- Tiki
- humains



ANNEXE 26

Carte mentale – Trajet des plastiques – HR3

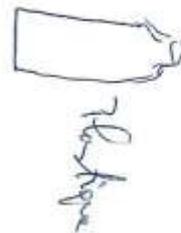
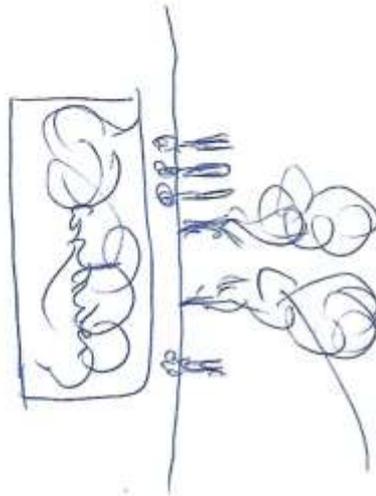
poche plastique déchirée fin sélectif



ANNEXE 27

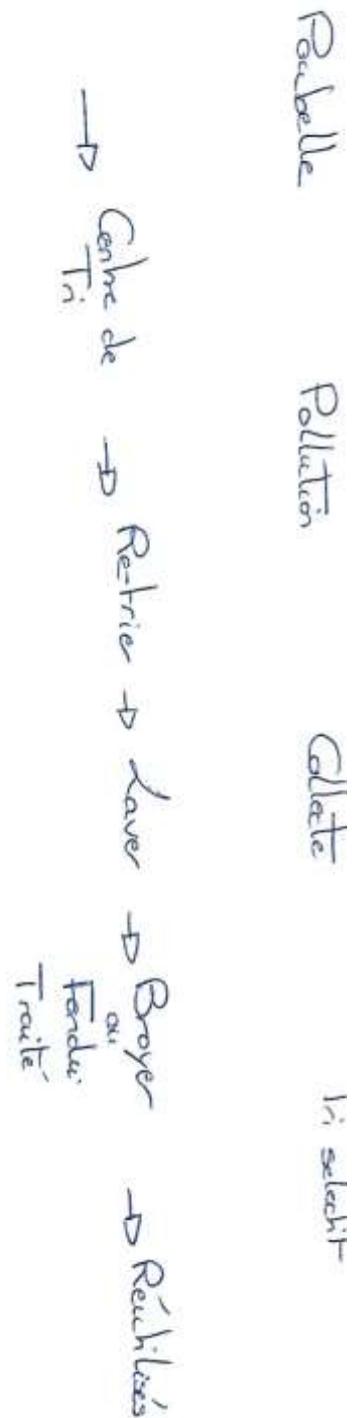
Carte mentale – Trajet des plastiques – HR4

liqueur
twee
éponge
marche



ANNEXE 28

Carte mentale – Trajet des plastiques – HR5



ANNEXE 29

Carte mentale – Trajet des plastiques – HS1

-Plastique - Pollution -



The image contains two hand-drawn icons. The first is a simple outline of a plastic bottle with a cap. The second is a standard recycling symbol, consisting of three chasing arrows forming a triangle.

ANNEXE 30

Carte mentale – Trajet des plastiques – HS2

Poubelle
- Usage
- Neogly

ANNEXE 31

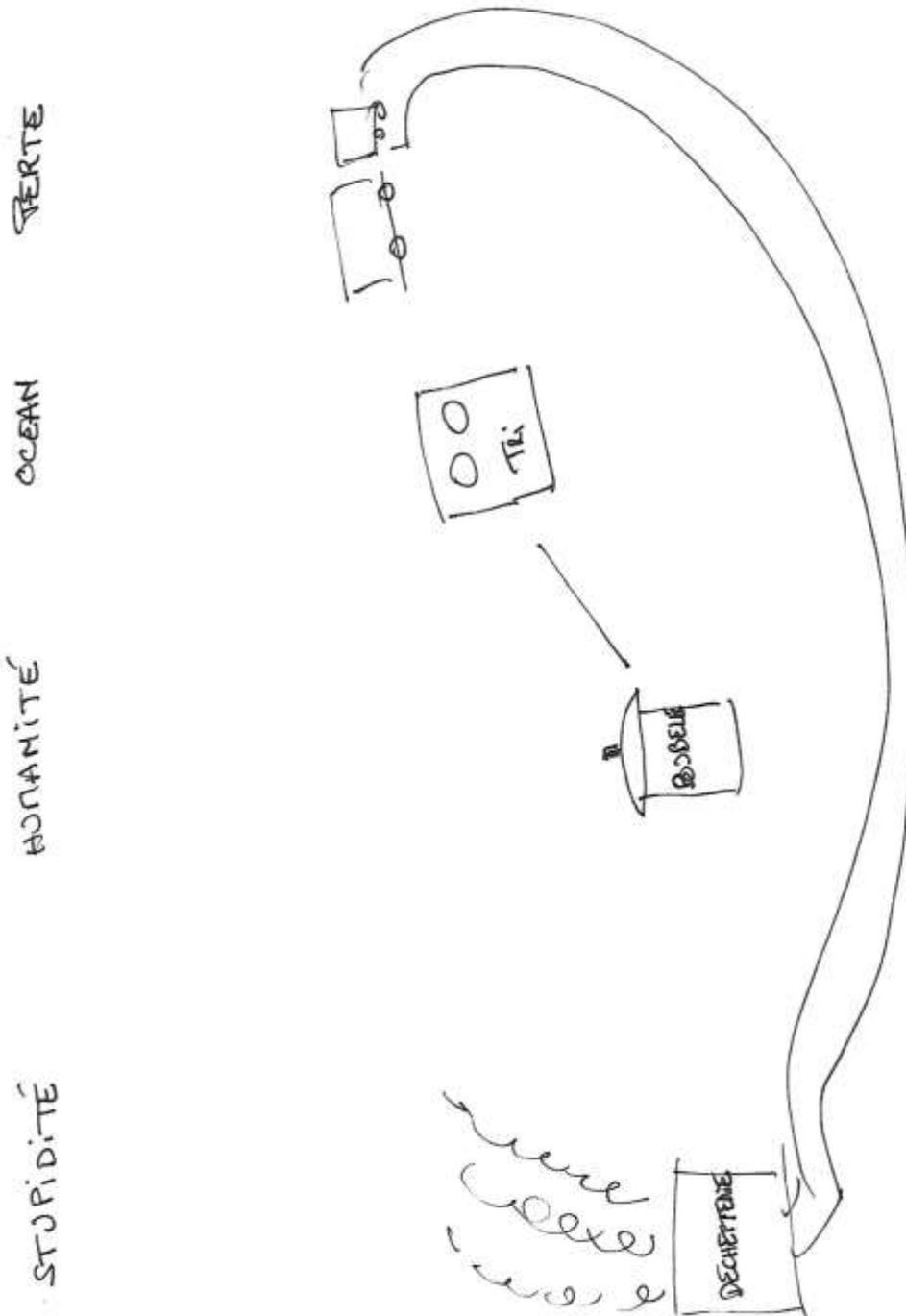
Carte mentale – Trajet des plastiques – HS3

humains - pollution - bateaux - plage



ANNEXE 32

Carte mentale – Trajet des plastiques – HS4



ANNEXE 33

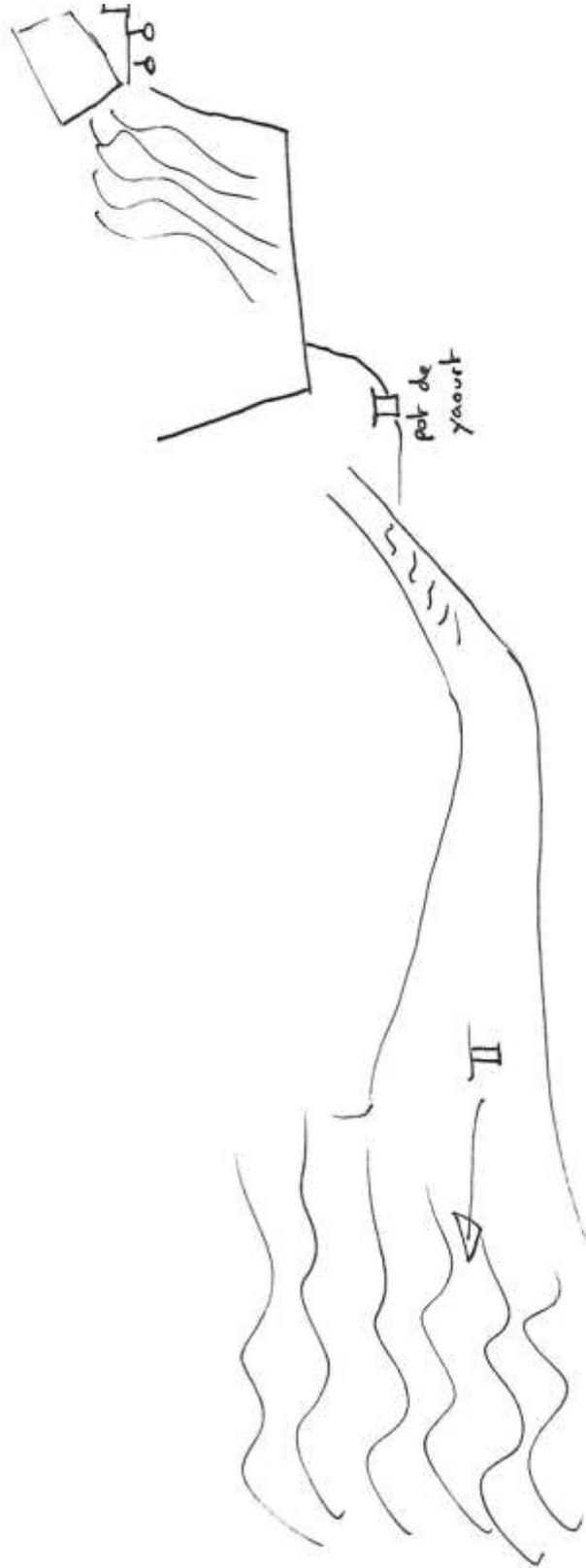
Carte mentale – Trajet des plastiques – PR2

recyclage

pétrole

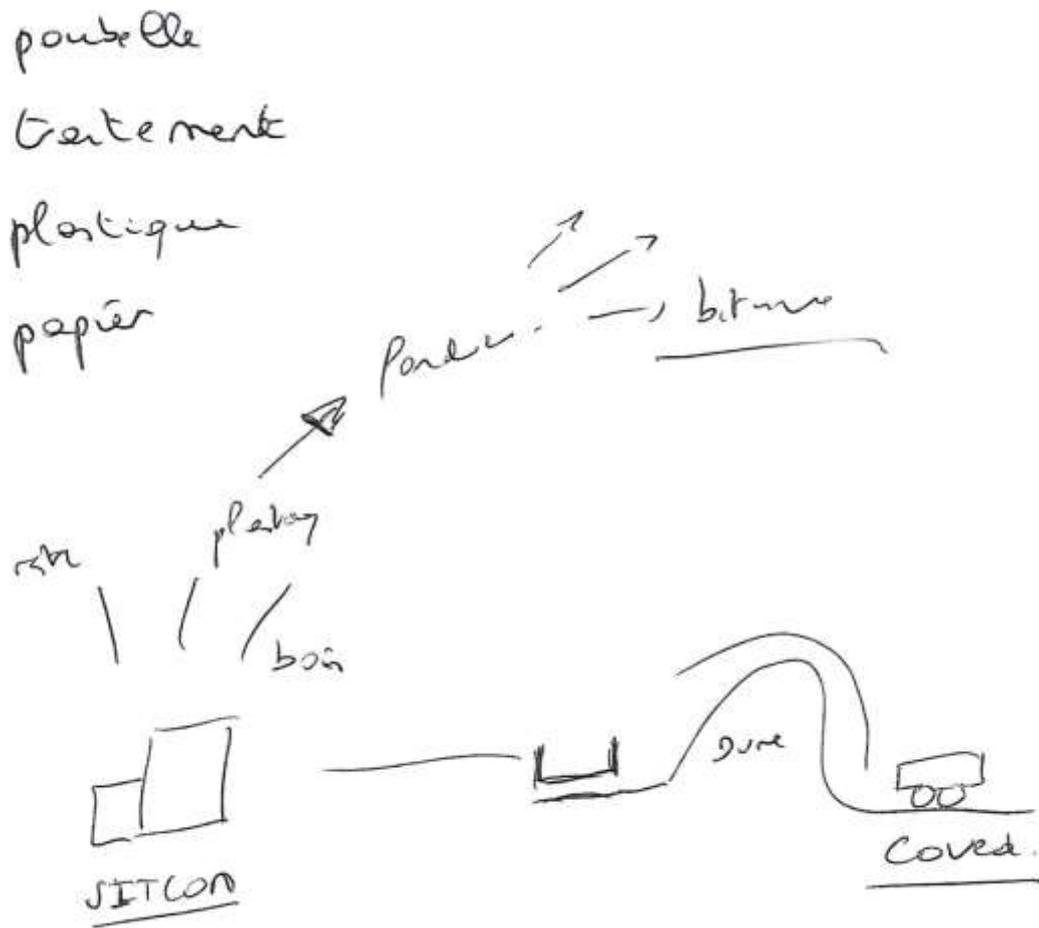
pollution

plastique



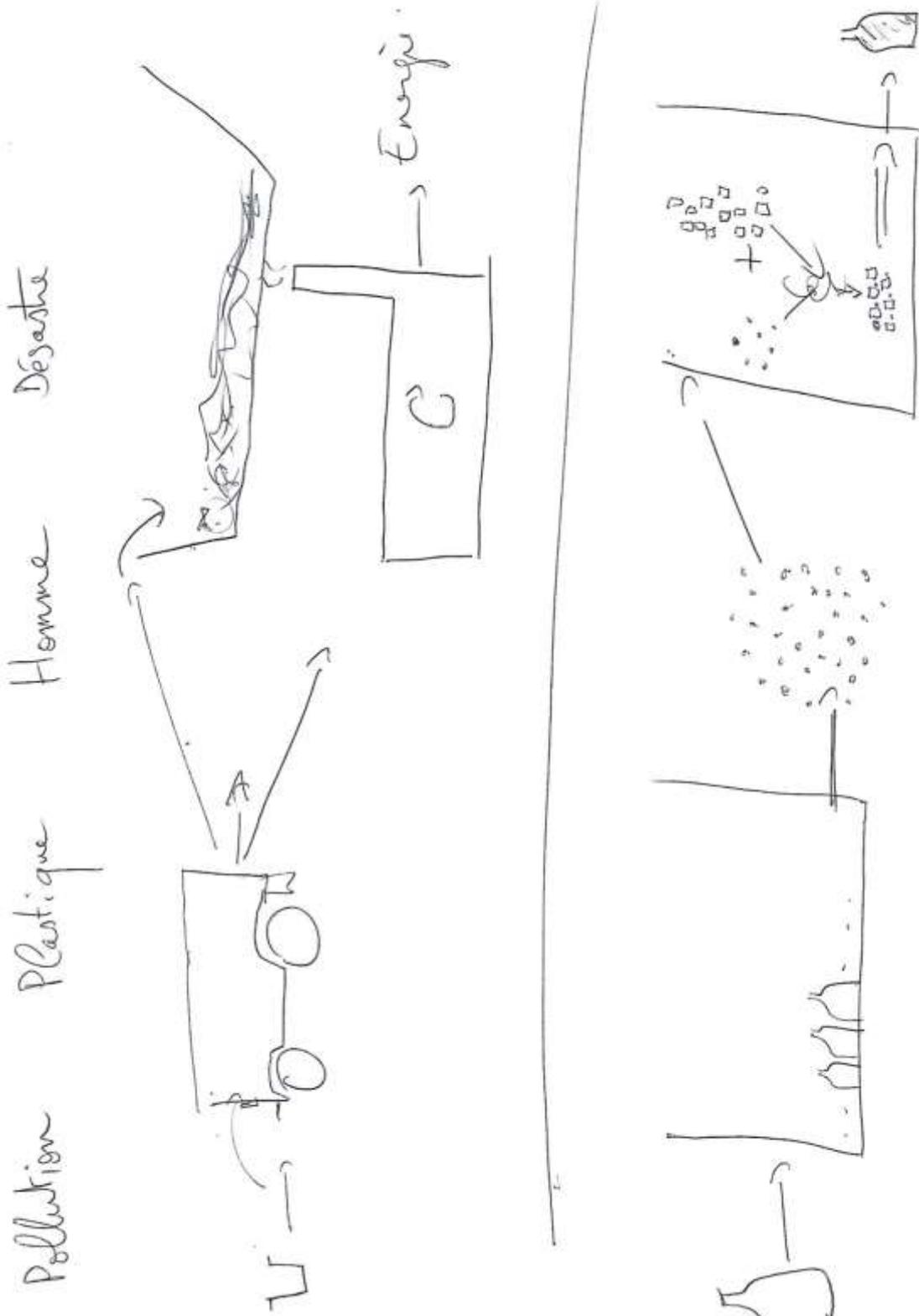
ANNEXE 34

Carte mentale – Trajet des plastiques – PR3



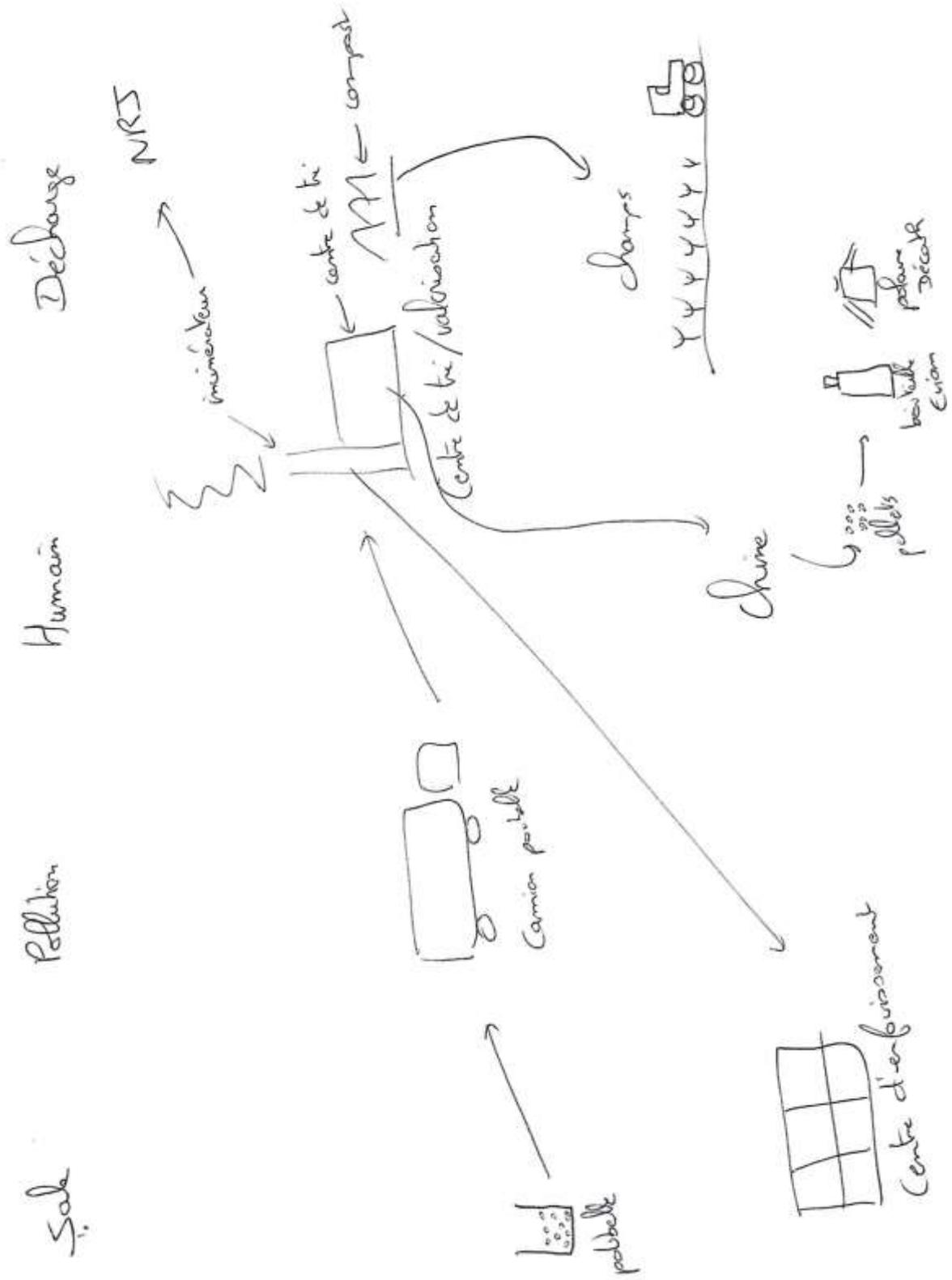
ANNEXE 35

Carte mentale – Trajet des plastiques – PR4



ANNEXE 36

Carte mentale – Trajet des plastiques – PR5



ANNEXE 37

Carte mentale – Trajet des plastiques – PR6

→ consommation, recyclage, mode de vie, pollution

